

Février 1930

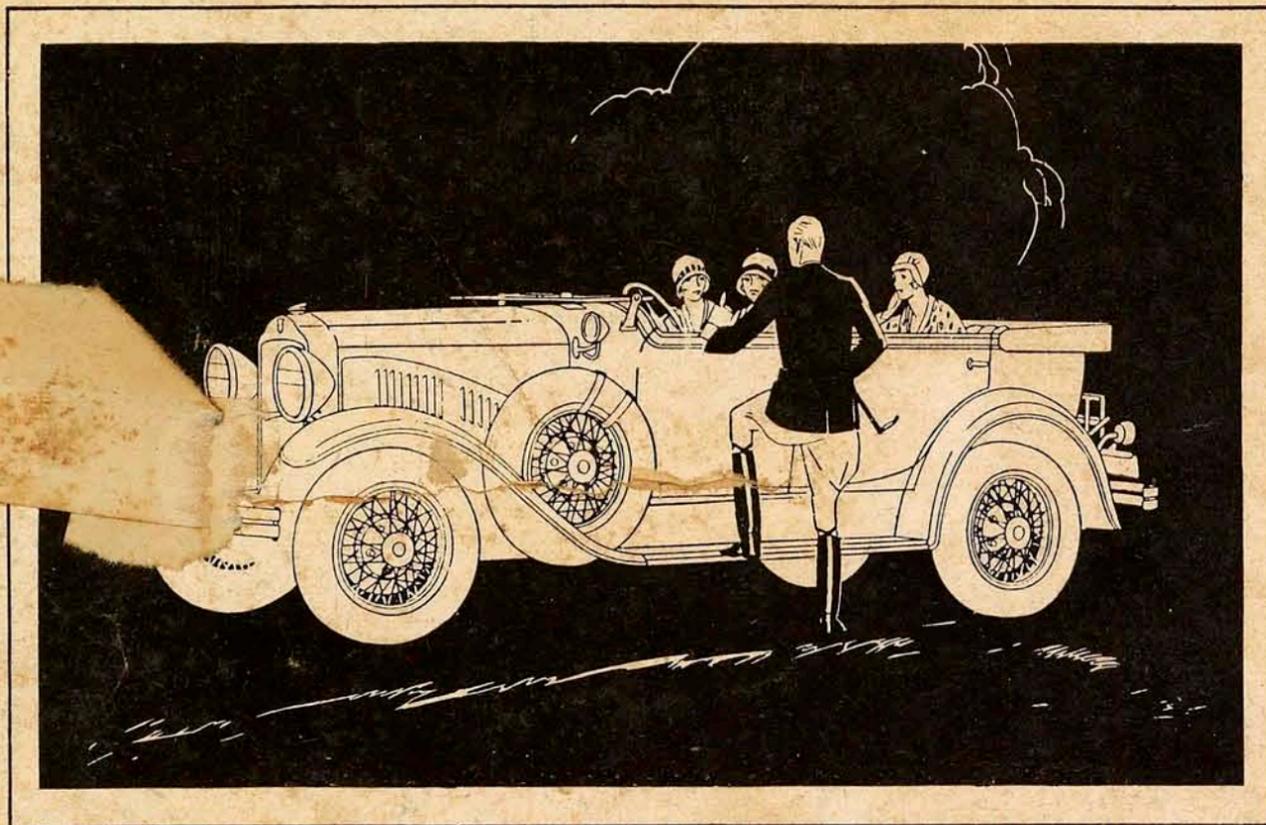
N° 2

Ma Revue



VACHON

REO*



La Qualité le dispute à l'Élégance

La distinction des tonalités, les lignes élancées et gracieuses de la REO FLYING CLOUD suscitent toujours les appréciations les plus flatteuses, partout où passe cette voiture. Les femmes, particulièrement, admirent la richesse et le chic suprême de son esthétique.

Les hommes reconnaissent en elle, les qualités traditionnelles de fabrication qui le disputent au charme de son élégance extérieure. Ils savent que toutes les voitures REO sont construites de manière à donner toute satisfaction, d'année en année, avec le minimum de frais de maintien.

[REO sont les initiales de Ransom E. Olds, l'un des pionniers de l'industrie automobile ;
fondateur de la Reo Motor Company, il est à présent le Président du Conseil d'Administration.]

AGENCE GÉNÉRALE : 19, Rue Colucci Pacha
Phones 1954-6192, Alex.

Salons d'Exposition : LE CAIRE : 4, Rue Soliman Pacha, Phone 701 Bustan
ALEXANDRIE : 17, Rue Fouad 1er. Phone 237



ALBAN



La fumée est, dit-on, plaisir indéfini
avec la Rex toujours... C'est plaisir infini

Ortelle de Menasse

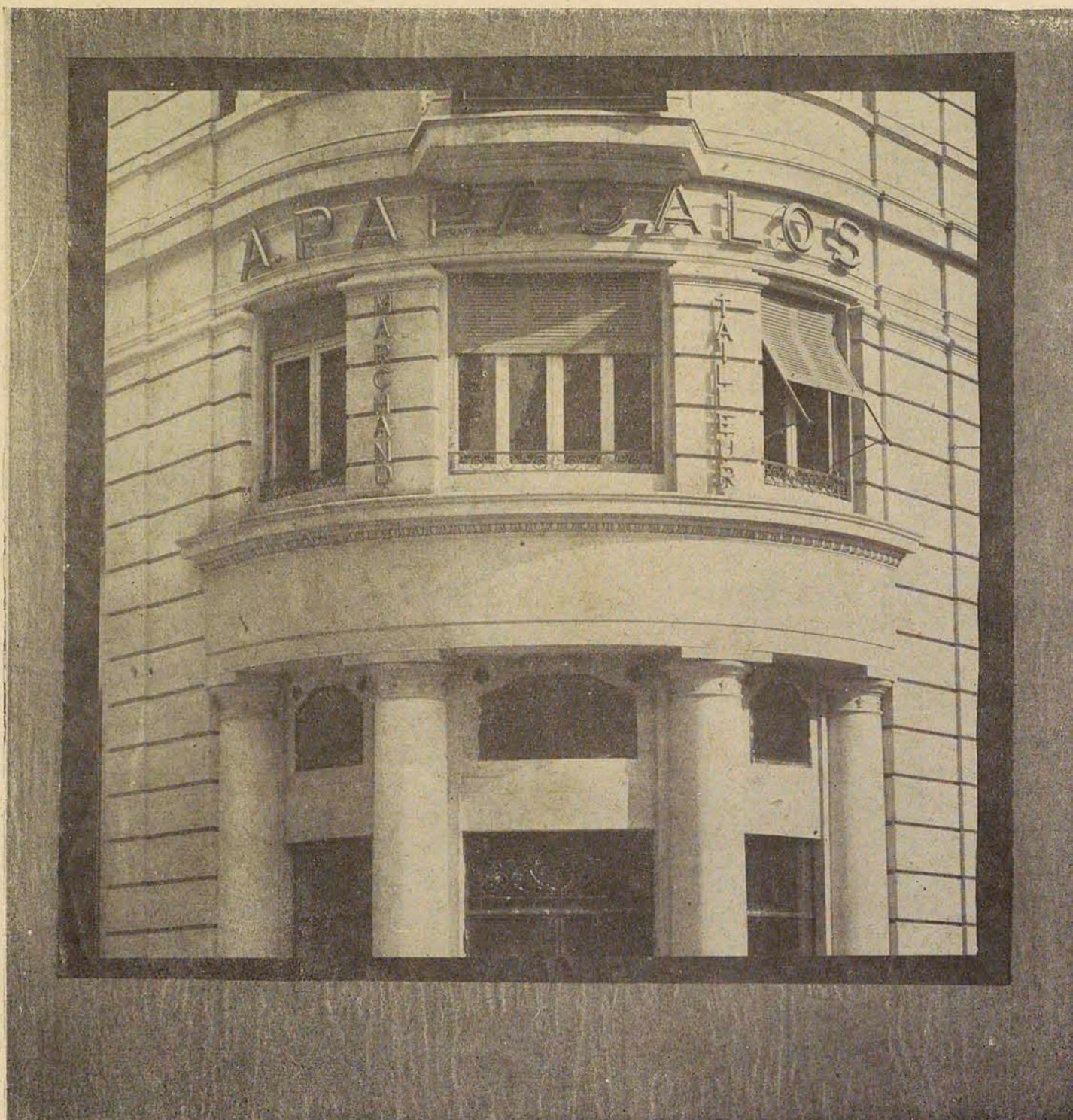


photo Ma Revue

PAPAGALOS

le maître-tailleur s'est installé

au N° 1 Rue Fouad Ier
Immeuble Modern Building
au 1er étage - Téléphone 7184

dans un cadre digne de sa clientèle.

PAPAGALOS

HAUTE COUTURE



photo Ma Revue

MICHAILIDES

HIGH-LIFE TAILOR

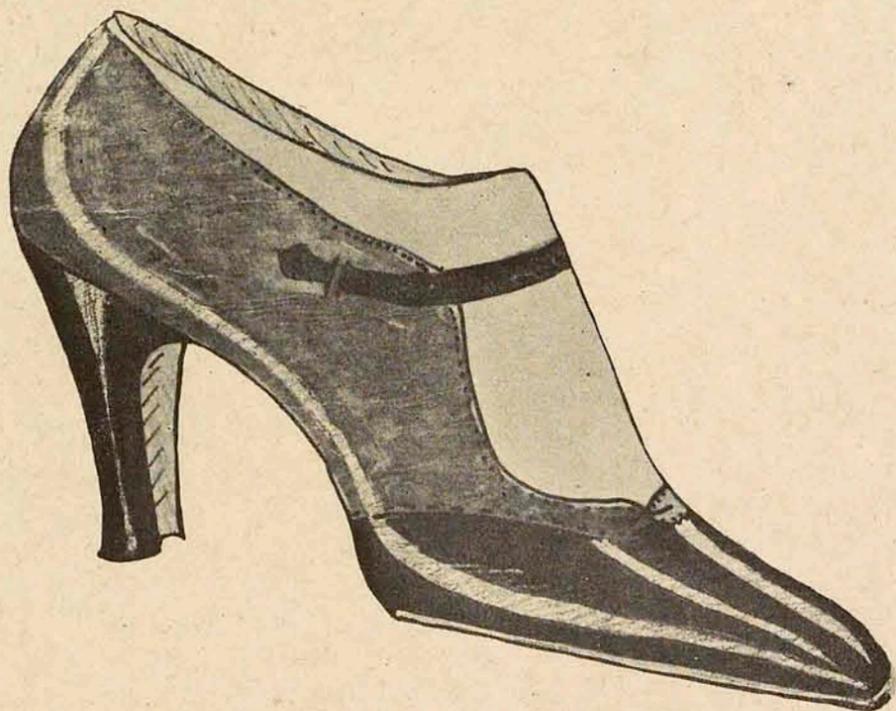
**sa
coupe
parfaite**



RUE SÉSOSTRIS
RUE STAMBOUL
TÉLÉPHONE 7356
ALEXANDRIE

**ses
beaux
tissus
anglais**





Création Felicetta pour après-midi

Vernis et Antilope noirs



Felicetta

BOTTIER

33, Rue Fouad 1er, 33

ALEXANDRIE

Ayez
une publicité
attrayante et moderne

Georges Agiman
conseil de publicité
vous la créera

*Il vous demande
seulement de vous
y prendre d'avance
pour lui donner
le temps nécessaire
d'établir et
d'exécuter le projet
qui plaira et
rapportera.*



Pour la Publicité de
“MA REVUE”
adressez-vous à
L'AGENCE AGIMAN
27, Rue Chérif Pacha, 27
Imm. Lloyds Bank
Alexandrie
Tél. 5899

“le jour et la nuit”

Rassurez-vous, amis lecteurs. Nous ne parlerons jamais, sous cette rubrique, ni coton, ni politique, ni bourse. Et nous laisserons aussi de côté, les ennuis, les banalités, les misères de la vie de chaque jour... Nous ferons donc, chaque mois, une petite causerie, sans prétention, comme on fait de la musique, comme on fait du sentiment. Et pour être agréable à nos charmantes lectrices nous poudrerons aussi nos articles d'un peu de bleu et d'un peu de rose. Vous dites ?... Pas trop de mièvreries, surtout ?... Soyez sans crainte, l'époque dorée des menuets, des perruques poudrées, des révérences est bien passée. Fini le clair de lune, Roméo et Juliette, et Werther.

On s'est transformé. On a évolué. Il y a eu la guerre, la vitesse, le jazz. Il y a eu les garçonnnes. Il y a eu surtout l'intérêt, la réalité, et l'argent. Et on a oublié qu'on avait un cœur. Et du bleu dans l'âme. Et alors pour être à la page, on a mis de côté le sentiment et l'idéal; On a renfermé Cupidon dans un coffre-fort. Et on a étouffé en soi ce qu'on avait encore de bon, de joli, de noble. On a pris un air crâne, désabusé, fatigué. Superficiellement, entendons-nous. Parce que sans cœur, il est impossible de vivre....



Février.... Comment, vous avez déjà oublié ?... Mais c'est le mois où l'on célèbre Carnaval !

Vous haussez les épaules ?... Dommage.

Comme le monde se fait vieux. Les belles images s'en vont....

Plus de masques, dans les rues !... On ne respecte même plus les vieilles traditions, voyez-vous !

Ce serait d'ailleurs une ironie dans ce monde où tout n'est plus qu'un éternel Carnaval.

D'ailleurs, si je ne me trompe, c'est D'Annunzio qui a dit que le Carnaval est l'image la plus fidèle de la vie. Vanités, mensonges, vices.

N'enlevons donc pas le masque.

Cachons nos laideurs qui sont toujours nos joies. Ne racontons jamais nos misères et rions de nos douleurs. Voici le cotillon qui vous entraîne.— Allez y, en avant... Sur le visage un loup et sur l'âme le masque du mensonge. En avant.... C'est Carnaval. C'est la vie !



Les anciens combattants belges ont offert à la princesse Marie-José, à l'occasion de son mariage, un cadeau des plus touchants: un coffret renfermant un sachet de sable de La Panne, où est née la jeune princesse, accompagné de cette charmante dédicace de M. Raymond Jacob:

Il n'est d'or, ni d'argent, il n'est de pierrerie,
Le cadeau qu'on vous donne est un pur souvenir:
C'est un tout petit peu de La Panne fleurie,
Du sable du pays pour qui l'on sut mourir.
Quand vous serez là-bas, sous le ciel d'Italie,
Ouvrez de temps en temps notre rude coffret:
Caressez en rêvant le sol de la patrie
Dont les fins grains sableux dorment dans un sachet!

Peut-on dire, après cela, qu'il n'y a plus de sentiment dans le monde ?

R. Avellino

le grand mariage romain



(photo communiquée par la Sitmar)

S.A.R. le Prince Umberto et S.A.R. la Princesse Marie-José à l'arrivée de la Famille Royale de Belgique à Rome

Ce fut une cérémonie, disent les journaux d'Europe, d'un faste presque sans précédent dans l'histoire :

Les représentants de tous les chefs d'Etat étrangers, les chevaliers de l'Annonciade, les grands dignitaires, les gentilshommes du palais... le bourgmestre de Bruxelles assistèrent au mariage. Le cortège parcourut la salle du trône et les divers salons pour atteindre la chapelle. Il y eut des chants religieux, des chœurs. Une musique, particulièrement appropriée, et au mariage et à l'esprit même de ce mariage, enchantait l'assistance.

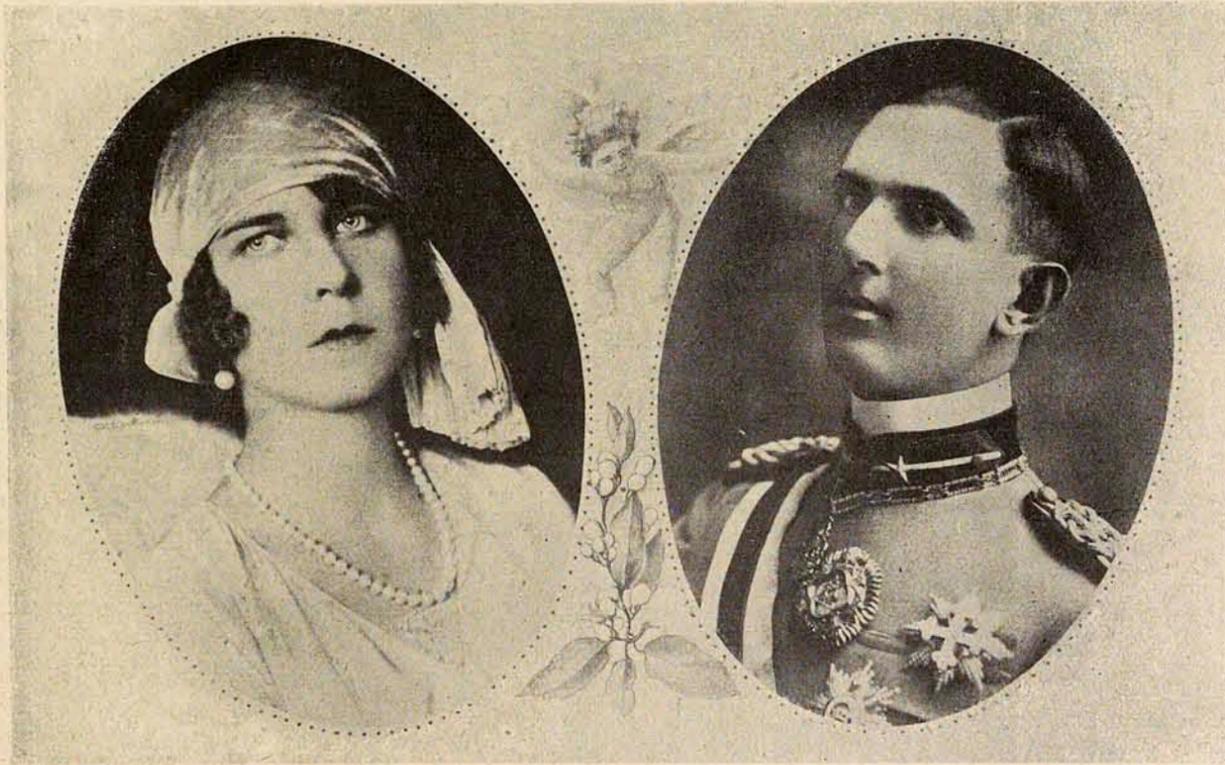
Au dehors, la foule se pressait, enthousiaste. Après la cérémonie, les jeunes époux durent passer au balcon et furent acclamés.

Le soir il y eut une grande réception au Quirinal avec tous les personnages officiels.

Trois cents avions, formant dix grands cercles superposés, survolèrent Rome durant cette journée mémorable.

Gabriele d'Annunzio a offert au couple princier un recueil de musique et de poésies dédiées de sa main.

Le défilé rustique des 4.000 paysans et colonaux, venus de toutes les provinces, fut d'un pittoresque inouï. Le spectacle de tous ces costumes chatoyants, de ces chars à bœufs de la campagne romaine, des robes brodées des paysannes des Abruzzes fut une des plus belles choses que l'on puisse voir. Les curieux étaient venus innombrables... De longtemps on n'oubliera ce que l'on a vu en ce grand jour qui fit mériter une fois de plus à Rome son qualificatif de « ville éternelle ».



Carte postale commémorative



En haut : La fontaine de l'Esedre et celle de Treves.

En bas : Le défilé des écoliers et des "Fedeli" de Rome.

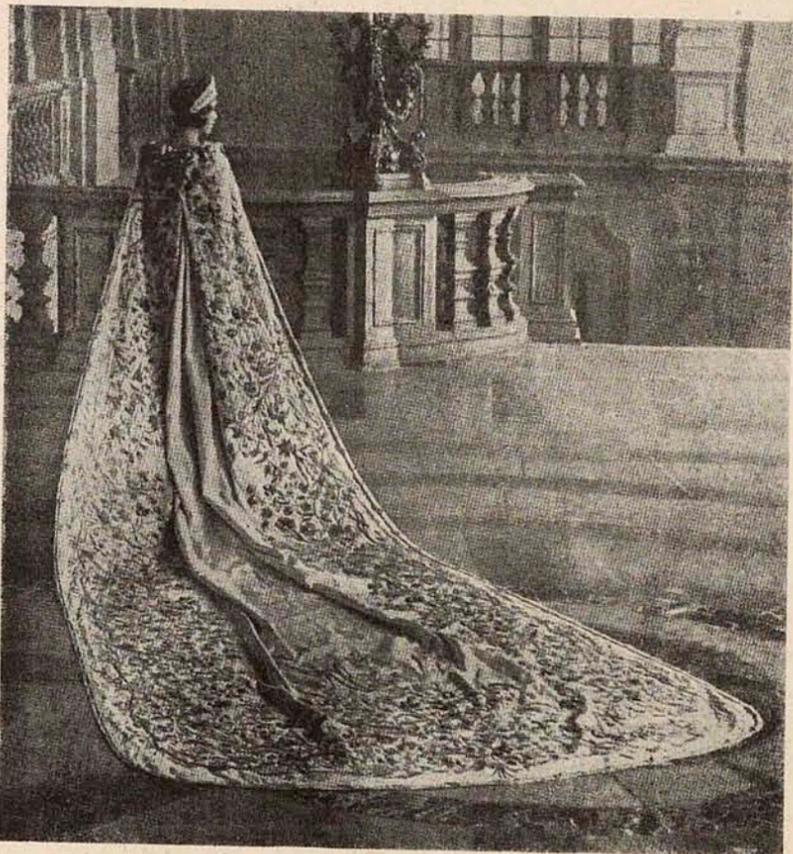
les élégances de la cérémonie

...Cortège de Rois et de Princes, scintillement de pierres précieuses, éclat d'uniformes constellés de décorations, spectacle inoubliable et féerique. S.A.R. la princesse Marie-José, rayonnante de beauté, avait revêtu une toilette en velours de soie blanc rigoureusement conforme à certaines traditions de la Maison de Savoie. Le manteau brodé d'hermine, tissé d'or et d'argent était en velours aussi et le voile nuptial d'une finesse incomparable en points de Bruxelles et Flandres.

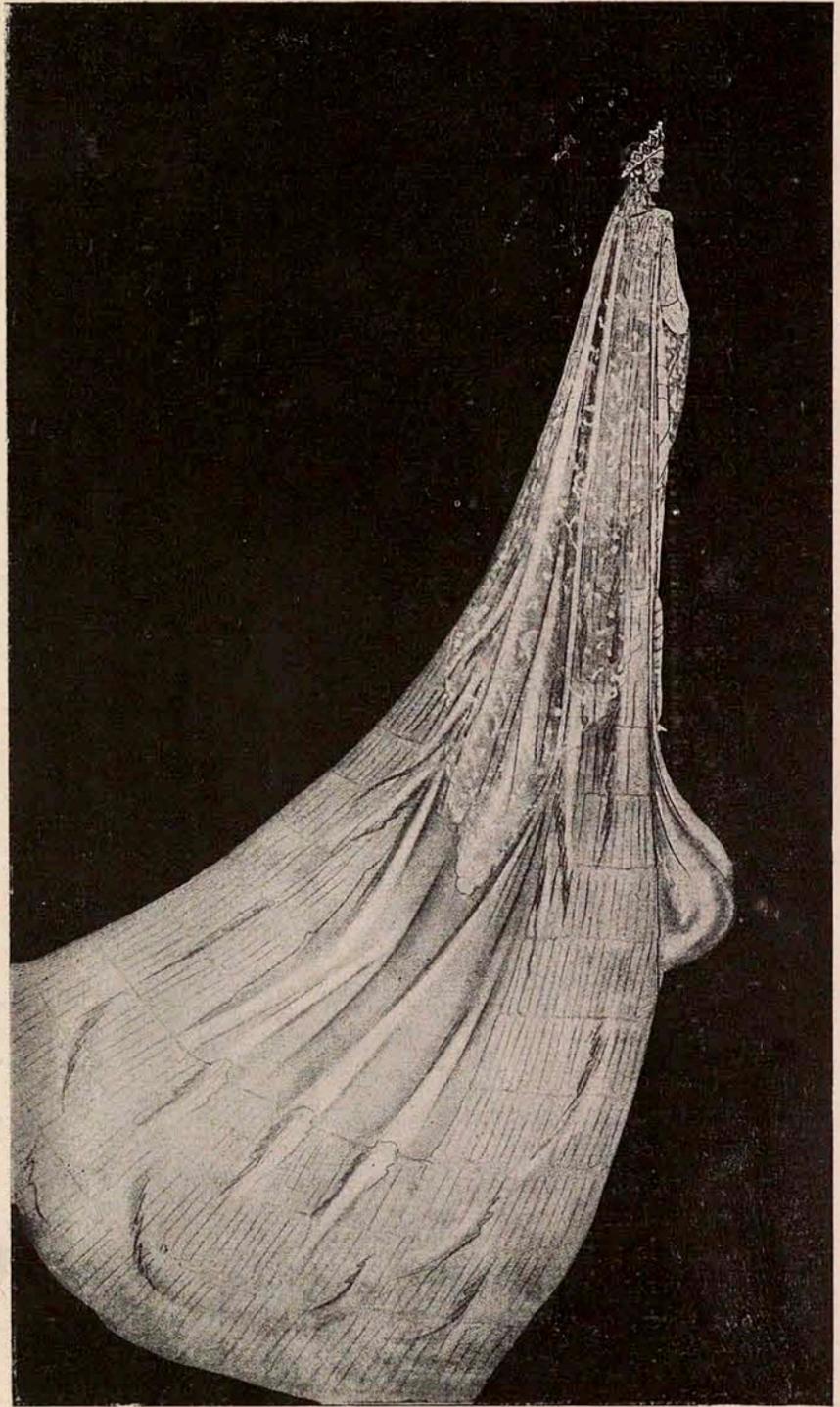
Les Princesses Royales et les dames de la cour portaient de merveilleuses mantilles courtes de dentelle retenues par des diadèmes de diamants.

Pour les invitées, le manteau de cour était de rigueur, et le protocole prescrivait des manches courtes et des gants très longs. Les trains, retenues aux épaules par quatre cordons d'or ou d'argent, étaient, pour les Princesses Royales, en tissu argent orné de broderies ou de fourrures; pour les dames d'honneur de la Reine et des Princesses, en velours bleu de Savoie, brodées d'or ou d'argent et doublées de satin.

(Impressions du rédacteur de la mode du journal « Figaro »).



Riche manteau de S.A.R. la Princesse Marie José
Manteau en soie blanche ivoire brodé d'or et d'argent, long 5 mètres
et large 2 m. 50.



Le Manteau Nuptial

*en velours panne ivoire, d'une longueur de sept mètres,
brodée d'hermine, et doublé en lamé blanc argent.*

Mondanités

Le premier numéro de "Ma Revue" fut accueilli le plus aimablement possible par nos charmants confrères. Des gerbes de félicitations nous parvinrent de toutes parts ; des encouragements, et des vœux sincères de « longue vie » Partout où nous avons frappé, d'aimables visages nous ont souri, d'exquises voix ont répondu, de généreuses collaborations se sont offertes.....

MA REVUE, fêtée comme l'enfant le plus gâté du proche-Orient, a encore grandi dans la sympathie générale de nos concitoyens..... Tous, tous ont rivalisé de zèle, d'amitié..... Nous avons trouvé notre premier sillon tout fleuri...

Qu'il nous soit donc permis de remercier généreusement tous ceux qui nous ont témoigné leur sympathie ; nos collaborateurs de la première heure ; nos confrères de la presse, La Réforme, La Bourse Égyptienne, Le Messaggero, Le Cinégraphie Journal, Un peu de tout, etc.

Nous les prions de vouloir bien trouver ici l'expression de nos plus sincères remerciements.

La Saint Sylvestre:

Il est de coutume qu'il faut attendre la nouvelle année, en agréable compagnie, avec de la musique, des danses, de la gaieté, et moult champagne. Cela est de bonne augure, paraît-il. On enterre le passé et on boit à l'avenir. Et l'avenir c'est encore des illusions, des rêves, et peut-être, qui sait, du bonheur.

Parmi les réveillons les plus mondains et les plus brillants, notons celui de Sir Henry et Lady Barker, de M. et Mme René Tilche, et de M. et Mme Charles Bacos.

Beaucoup d'entrain, de brio et de bonne humeur. Et sous d'aussi bonnes auspices, la nouvelle année sera certes heureuse !

Les réceptions.

Vendredi 3 Janvier

L'année a commencé par une manifestation mondaine de toute beauté: la réception organisée par M. et Mme O. Finney, en l'honneur des membres du Congrès Littéraire et Artistique.

Thé, bridge, jazz, danse. Tout ce qu'Alexandrie compte comme notabilité, diplomatie et finance avait été invité. Le coup d'œil était vraiment féérique. La résidence de M. et Mme O. Finney est d'ailleurs une merveille

M. et Mme Holmes, Sir Henry et Lady Barker, M. et Mme Heathcote-Smith, M. et Mme Girieud, M. le juge Vaux, M. et Mme Carver, M. Abdy, Comtesse della Croce di Dojola, Don Daniele de Alarcon, Baron Félix de Menasce, Baron Georges de Menasce, Mme Michalla pacha, M. et Mme Tomlin, M. et Mme Tatton Brown, S.E. Saddik bey, Mme Lascaris, Messieurs Lagonico, S.E. Abdel Rahman Rida pacha, M. Van Ackere, M. et Mme M. Coury. M. et Mme Alex. Benachi, M. le juge Van Asch Van Wyck, M. et Mme Vrya-



*Les Ministres d'Italie et de Belgique
à la cérémonie religieuse qui a eu lieu en l'Eglise St-Joseph au Caire, en l'honneur
du Mariage du Prince Umberto et de la Princesse Marie-José*

de goût, d'art et d'élégance. La salle de danse tapissée de gobelins est d'une richesse et d'une beauté rares.

La réception fut des plus brillantes : dîner, souper, champagne.

A deux heures du matin, on dansait encore.

Parmi la très nombreuse assistance, nous avons reconnu :

S.E. Ahmed Ziwer pacha, M. et Mme Ablitt bey, M. le Président Hansson,

cos, M. Byron Dellaporta, M. le juge Qvale, M. Antoine Trehaki, M. et Mme Vannucci, M. et Mme Raphael Toriel, M. Henry Clark, M. et Mme Birley, M. et Mme Merton, M. et Mme Cater, M. et Mme Pupikofer, M. Jack Goar, M. Sobhy bey Ghali, M. et Mme Cyril Barker, M. et Mme Sevastopoulo, M. et Mme T. Davies, M. et Mme Edouard Bourre, M. et Mme Costi Salvago, Mme Remanda bey, Georges



Baronne Félix de Menasce

Zananiri pacha, M. et Mme Harold Finney, Capt. et Mme Percy, M. et Mme Claudius Pacha, M. et Mme Borton pacha, Dr. Morrison, Mme Ethel Rees, Baron et Baronne Pfyffer,

Matossian, Madame Emine Karam, Mme Klat, Mme Maksud pacha, M. et Mme J. Suarès, baronne de Menasce, Mme J. Aghion, M. Léon Suarès, etc.



Sir Percy et Lady Loraine quittant le Parlement

Mme Linda Karam, M. et Mme J. Langdon Rees, Mme Beneducci, M. et Mme Ch. Alderson, M. et Mme Alex. Alderson, etc., etc....

Lundi 13 Janvier.

Elégant thé-bridge chez M. et Mme Edouard Karam.

Reconnu dans l'assistance:

Baron et baronne Pfiffer, Madame Salvago, Mme Gabriel Aghion, M. et Mme Nicola Alex. Sursock, comtesse della Croce, M. et Mme Bolanachi, Mme M. Israel, Mme G. Maksud, M. et Mme Bomonti, Mme M. Lascaris, M. et Mme Ar. Nahman, M. Skeferis, M. Alarcon, M. Alfred Suarès, Mme Mauri, M. J. Sinadino, M. et Mme Mario de Zogheb, Mme Jacques

Parmi les réceptions les plus brillantes du mois relevons une après midi dansante chez M. et Mme Nicolas A. Sursock; un dîner offert par M. et Mme A. Engel en l'honneur de M. Salomon Poliakoff; une après midi musicale chez M. et Mme E. Terni, avec le précieux concours du pianiste G. Boskoff; une après midi de jeunesse organisée par Mlle Marie Rose Zananiri, dans l'élégant appartement de son père S.E. Georges Zananiri pacha; un dîner au Y.M.C.A. sous la présidence de M. S. R. Carver, avec comme hôte d'honneur S.E. H. Sabri pacha; une soirée pleine d'entrain chez Mtre. et Mme Alexander; un thé chez M. et Mme N. Vitiadis; une soirée très réussie chez M. et

Mme T. Peel, en l'honneur de l'escadre Anglaise; une autre soirée des plus élégantes chez M. et Mme Sévastopoulo; une autre chez M. et Mme Rabbath; une après-midi chez Mlle Denise de Menasce où toute la brillante jeunesse alexandrine s'y était donné rendez-vous; une soirée bridge chez la baronne de Pfyffer; un déjeuner très original, par petites tables, chez la baronne Félix de Menasce; une élégante réception chez Mme R. Toriel; réception chez M. et Mme Elie Cattai; un thé chez M. et Mme A. Lascaris; une partie surprise chez M. et Mme Geraki.

Bienfaisance

13 Janvier
au Claridge's Hotel.

Bal au profit de l'Orphelinat Benachi; Encore un événement mondain des plus réussis.

Y assistait les autorités grecques et étrangères, et beaucoup de notabilités de notre ville. Succès mondain et financier des plus complets. Au simple hasard de la rencontre:

M. et Mme A. Benachi, M. et Mme L. Benachi, M. et Mme C. Salvago, M. E. Karam, M. T. Karam, M. et Mme M. Sinadino, M. et Mme C. Vitiadis, M. et Mme Alexandroff, M. et Mme A. Mitarachi, M. et Mme Ralli, M. et Mme M. de Zogheb, Mme Linda Karam, M. et Mme C. Alby, M. et Mme G. Pilavachi, etc., etc.

Parmi les demoiselles les plus gracieuses, nous avons remarqué:

Mlles N. et C. Comanos, Mlles Alexandroff, Mlle Zoé Rees, Mlles Lydis, Mlle Elsa Sidi, Mlle G. Calzolari, Mlle Polyméris, Mlle Chartoularis, etc..

Treasure hunt

La dernière «course au trésor» organisée par M. et Mme F. Sachs, M. et Mme R. de Menasce et M. et Mme J. Cattai, fut des plus réussies. Parmi les concurrents:

M. et Mme V. Vitiadis, Mme René Tilche, M. N. Tamvaco, M. et Mme E. Riches, M. G. Riches, M. et Mme Max Bally, M. Georges Averoff, Mlle Tsamis, Mlle Minotto, MM. Joseph



Madame Alex. M. Ralli

et Georges Campos, Mlle X. Sursock, M. et Mme Camille Alby, M. Dino Comanos, M. Emile de Menasce, M. Raymond de Menasce, Mlle de Menasce M. Paolo Colucci, M. Nomico, M. Alec. Choremi, M. Nico Choremi, Mlle Marie Oratis, Mlle Fanny Chartoulari Mlle Vito Lydis, Mlle Juliette Aghion, M. Henri Bacos. Mlle Calambokidis, M. Dino Sarafi, M. Toti Ralli, M. Mandara Ralli, M. Marcel Gallo, Mme Edmond de Menace, M. Robert Riquez, M. Jacques Riquez, M. Maurice Ferro, M. Georges Pilavachi, etc etc.

Sporting Club

Mercredi 29 Janvier a eu lieu l'inauguration officielle du nouveau Club, par S. A. le prince O. Toussoun. La Revue étant sous presse, il nous est matériellement impossible d'en donner un compte rendu détaillé. Nos lecteurs trouveront de plus amples détails, et des très belles photographies de ce Club très en vogue et très mondain, dans notre prochain numéro.

Mariage

Nous sommes heureux d'annoncer le mariage de la toute gracieuse Mlle Simonne Samman, fille de M. et Mme Simon Samman et sœur de l'Administrateur de la *Réforme*, avec M. Max de Chedid, fils de M. et Mme Antoine S. de Chedid.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée par S. Gr. Mgr. Pharès, Vicaire Patriarcal Maronite en Egypte, le samedi 8 février, à l'Eglise Maronite de Hamdi, au Caire, à 4 h. p.m.

Fiançailles

Nous apprenons aussi les fiançailles de la toute gracieuse Mlle Beneducci, fille du juge Beneducci, avec M. Raminger, attaché à la Compagnie du Gaz.

Old Victorian

Les anciens élèves du Victoria College (Old Victorians) ont décidé d'ouvrir un club en ville et ont loué à cet effet un appartement au St. David's Building, rue Chérif Pacha.

M.R.W.G. Reed, Directeur du Victoria College a été élu président avec M. Ruppia comme trésorier, et MM. H. Rofé, M. Rolo, S. Naggiar, Mahmoud bey Sirry, M. Klat, Dr. A.

Nahas, I. Perera, A. Sidi, R. Barçilon, Ninio, comme membres du comité.

Les Conférences

Mes impressions d'Amérique
par M. Lucien Romier
(au Lycée Français)

L'Américain tel qu'il a été vu par l'éminent conférencier, serait le personnage de son pays « fait en série », automatique, en demeurant sympathique et cordial.

Comme toujours, — c'est-à-dire dans ses précédentes causeries, — M. Romier fit briller toutes les facettes d'un esprit très érudit, voyageur, et subtil. Les spéculations sur des sujets économiques, ou simplement humains, lui sont familières.

L'auditoire, composé d'une élite choisie, où l'élément féminin dominait, comprenait M. Girieud, consul de France, et Madame; M. d'Angelis, le Consul du Japon, le professeur Ricol, etc.

Bonaparte en Egypte
causerie de M. E. Boustani
(au Cercle St. Marc)

C'est un début assez charmant. M. Boustani, qui a beaucoup lu et feuilleté autour de l'énergique figure de Napoléon, a essayé dans une causerie très simple, de dégager un Bonaparte conquérant... Il y a réussi en partie.

Peinture

Exposition Micky Matsakis
(Club Hellénique)

Micky Matsakis appartient à cette école allemande où la technique est très solide, le dessin très précis, les couleurs discrètes. Mais l'ensemble manque de vie. Remarqué toutefois des paysages d'un très joli effet, mais qui font, hélas, trop photographie...

Exposition Neroni
(Cercle Italien)

C'est dans un contraste de couleurs, de combinaisons hardies, une sensibilité très vive et une expression pleine d'éclat que Neroni réalise toujours cette fusion merveilleuse et cette douce féerie qui se dégagent de tous ces tableaux. Neroni aime les couleurs, le soleil, les lumières qui n'ont pas d'ombres...

Mlle Suzy Green
(Chez Ramia)

Du talent, une expression rude et forte, beaucoup de charme dans les couleurs, avec une tendance plutôt impressionniste.

Kem expose
(Claridges' Hotel)

Kem est un artiste. Ses caricatures ont de l'allure, beaucoup de ressemblance, de la finesse, de l'élégance et de l'éclat. Ses traits sont vivants. Il y a dans l'ensemble beaucoup d'esprit, aucune méchanceté, et des compositions très agréables à voir...

Sculpture

Mlle Gamsaragam
(Cercle Italien)

Elève de Rodin et de Bourdel. Plus d'impressionnisme que d'expression. Des formes qui ont de la force mais qui manquent souvent de grâce.

Mondanités du Caire

Les fêtes succèdent aux bals. En ces mois d'hiver, nous vivons en dansant. Frac... Jazz... Tango...

Je ne vous raconterai pas tous les événements pour plusieurs raisons. Il est impossible à un être qui ne veut pas mourir trop jeune d'accepter toutes les invitations qu'il reçoit. Et puis, que ce soit dans le vaste hall d'un palace ou sur le parquet d'un dancing, ce sont toujours les mêmes personnes que l'on rencontre. Plus que n'importe où ailleurs de par le monde, les femmes doivent changer souvent de toilette, au Caire.

Le bal du Club Risotto donné le 8 janvier, par les colonies italiennes et belges, en l'honneur du mariage du Prince Humbert de Savoie et de la Princesse Marie-José de Belgique, fut fort réussi. Les invités, nombreux et sélectionnés, étaient reçus par M. Naus Bey, président de la colonie belge du Caire et par le juge Falqui-Cao, président du club.

Les ministres égyptiens firent acte de présence. Les invités venus pour la forme se retirèrent vers onze heures, laissant les salons à la disposition des danseurs qui demeurèrent inébranlables, heureux, jusqu'à 3 heures a.m.



Madame René Tilche

Noté la présence du marquis Paterno di Manchi, ministre d'Italie, et de la marquise; de M. Dauge, ministre de Belgique; de M. de Lacroix, commissaire français à la Caisse de la Dette; du marquis Negrotto Cambiaso; des juges Hanki bey et Crabitès; des Drs. Goia, Nessim, Yella et d'un ravissant essaim de jeunes et jolies femmes: (Mmes A. Marcarian, Bella, Eid, Mlles Elsa Gued, Arditì, Sciuto, Chalom etc.)

Un bal en tous points réussi, le bal le plus réussi depuis des années, fut celui donné au Sémiramis, le 15 janvier, à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle aile de l'hôtel.

Cette nouvelle aile est un chef-d'œuvre de simplicité confortable dans la construction et de bon goût dans l'aménagement. Les dimensions des salles, leur éclairage, les parquets, l'aménagement, tout concordait à créer un cadre unique dans lequel évolua le monde le plus chic de la capitale, auquel s'étaient joints quelques Alexandrins notoires, tels que les barons Félix et Georges de Menasce, M. et Mme Vannucci.

Noté, à cette fête inoubliable pour laquelle on avait engagé deux jazz qui firent perdre le souffle aux plus puissants danseurs: Mme Ch. Baehler, en une ravissante toilette de chez Callot, noire et argent; le marquis Negrotto-Cambiaso; le baron Von Stohrer, ministre d'Allemagne; le marquis et Mlle de Marçay; M. de Bildt, ministre de Suède; M. Pierre Metaxas, ministre de Grèce et Mme; M. Politis, premier secrétaire de la Légation de Grèce; M. Lescuyer, conseiller de la Légation de France et Mme; M. de Sainte Suzanne, de la Légation de France; le cav. Gheradi et le Dr. Speranza, attachés à la Légation d'Italie; M. de Saab et Mme Alice de Saab, dans une ravissante toilette aux larges paillettes bleues et tulle bleu également; M. et Mme A. Marcarian plus élégante que jamais dans une robe en lamé rappelant les contes de fée; Mme Aziz Bahari; Mme Emile Eid et Mlle Tasso; Me et Mme C. Adda; M. et Mme René Cohen; Mme et Mlle Avigdor; Mme et Mlle Aboaf; M. Aldo Vitale, directeur du Banco Italo-Egiziano au Caire et le cav. de Toma, sous-directeur; M. Martini, directeur

de la Banque d'Athènes; Mme Ida Mosseri et Mlle N. Cattai; Me Léon Castro; l'écrivain allemand Emil Ludwig; Marquis Paterno Di Manchi di Billici, Comtesse de Serionne; M. Pecher, Colonel et Mme Chabeau; S.E. Chamsi pacha; Sir Percy Newson; Baron Von Weinberg; Comtesse Di Palavicini; Marquise Csaby; Colo-



cliché "La Réforme"

Mohamed eff. Sidky

Le premier aviateur égyptien

nel Spencer Glay; Sir et Lady Lubbock, Colonel Weingfied; Duc de Algeciras; Duchesse de Algeciras; Princesse Ben Ayad; etc., etc.

Le même soir avait lieu chez Groppi, le bal russe, à l'occasion de la Noël Orthodoxe et la foule avait envahi le théâtre Abbas afin de s'amuser au bal donné au profit de l'Hôpital Israélite du Caire.

Deux mouvements mondains et intellectuels à la fois sont à citer. Le club « Al Diafa » fondé par Mme Nelly Vaucher-Zananiri et par quelques dames du monde et de bonne volonté, a organisé quelques agréables manifestations auxquelles s'est retrouvée une élite. Les délégués au congrès dit des droits d'auteur, le futuriste Marinetti, Cécile Sorel furent reçus au club présidé par le Dr. Chahine Pacha, médecin particulier de S. M. le Roi et sous-secrétaire d'Etat à l'Hygiène Publique.

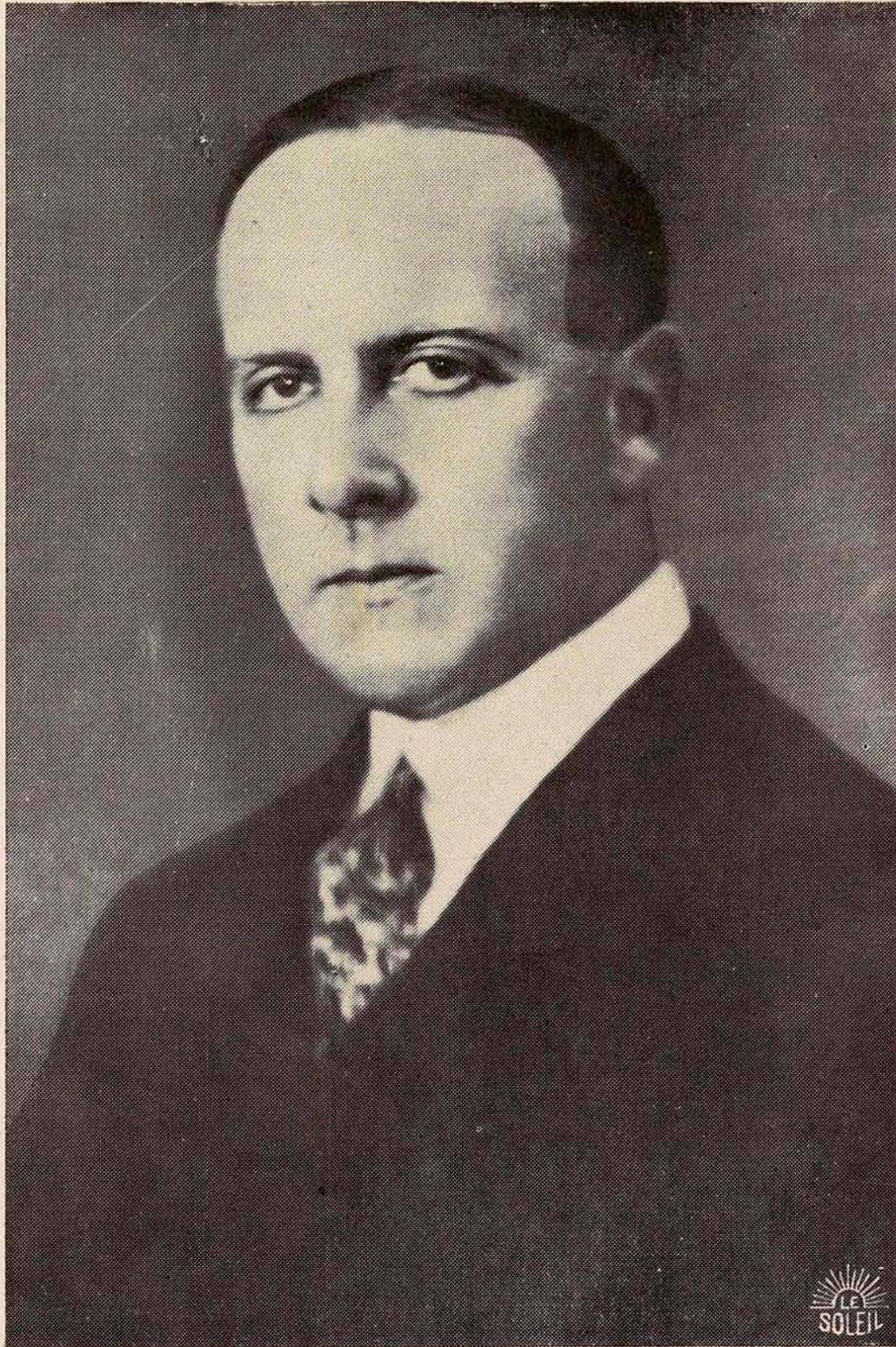
D'autre part, dans ses salons, 17 rue Kasr-el-Nil, Mme O. Stross continue son combat en faveur de la musique et réunit quelques fervents pour entendre professionnels ou amateurs jouer de belles œuvres ou chanter. La première réunion pour cette saison eut lieu le 21 janvier. On y entendit chanter Mme Nuesh-Berger, et Mme Stross au piano, le prof. Menaszkes au violon jouèrent avec infiniment de goût la sonate en la majeur de César Frank, après commentaire de Mme Sacchopoulo.

Un autre bal qui réunit une foule élégante et dense, fut celui de la Pro-Schola donné le 24 janvier. au Shepherd's, et le 25, la colonie syrienne se trouvait réunie au bal de la Société Saint Georges.

N'oublions pas la fête annuelle de l'Union Féministe Egyptienne, donnée en deux jours, au palais de Gezireh, d'abord, et au Kursaal ensuite. Après que Cécile Sorel et sa troupe eurent interprété « L'Aventurière », des jeunes filles se firent applaudir dans le « tableau de la presse », « le tableau pharaonique », « l'eau du Nil », et le « tableau persan ».

On applaudit surtout Mme Nelly Vaucher, en argus, Mlle Diane Lévy en « Ana Mali », Mlle Behija Hafez en « Egyptienne » et quelques très agréables jeunes filles du meilleur monde égyptien.

Le dimanche 26 janvier, Mme Hoda Charaoui recevait chez Mme Sami Pacha, à Garden City, les personnes qui l'avaient aidé à mener à bien sa fête.



M. Hughes Holmes

Procureur Général près les Juridictions Mixtes

Une romancière alexandrine



Madame Fausta Terni-Cialente

NATALIA

(par Mme Fausta Terni-Cialente).

Le roman de Mme Fausta Terni-Cialente, qui a obtenu le premier prix du Groupe Italien des Dix, à Milan, est une œuvre d'art.

Et nous sommes heureux de pouvoir féliciter publiquement ce jeune écrivain qui, depuis son mariage avec notre ami M. Enrico Terni, le fin compositeur, appartient aux alexandrins, car c'est dans sa coquette

villa de Bulkeley, en face de la mer sonore et tumultueuse, qu'il travaille et crée des choses délicieuses et profondes.

Mme Fausta Terni-Cialente a, en effet, du talent : beaucoup de talent. Son roman, *Natalia*, en est une preuve éloquente. En le lisant, en suivant l'intrigue qui enveloppe, comme dans un filet fatal, les personnages qui y vivent et qui s'y agitent, on est d'abord quelque peu bouleversé. La méthode — puisqu'une méthode, même involontaire, existe en toute œuvre d'art — est étrange.

L'auteur se présente, à travers ses personnages, d'une manière presque brutale. La rhétorique n'a pas droit de cité dans le monde de Nathalie. La sincérité y règne et y triomphe. Le personnage principal — Nathalie — est le centre d'une vitalité tourbillonnante et complexe. Autour de lui il y a un chœur d'âmes dont l'apanage est la tristesse. Dans ce roman, en effet il y a beaucoup de coloris, mais il n'y a pas de joie. Les passions et les sentiments se succèdent, se confondent, se heurtent, et de cet ensemble bizarre émane la conviction que les êtres qui s'enlisent dans les sables mouvants de l'amour n'ont aucun espoir de se sauver et aucune chance d'éluder la destinée atroce qui punit ceux qui sont assez audacieux pour essayer d'être heureux !

Le roman de Mme Fausta Terni-Cialente est, donc, ésotérique. Il ne se déroule pas d'une manière cinématographique et il n'est pas une simple succession d'images et de tableaux. Ceux-ci existent ; mais comme des tâches, comme des éléments d'une vaste et sombre mosaïque, comme des explosions passionnelles, et sans un fil qui les rattache entr'eux. Ce n'est pas l'historiette ou le roman, proprement dit, qui intéresse l'auteur. L'âme et le corps des personnages sont l'objet de sa continuelle analyse qui, tour à tour, ressort du domaine de la physiologie et de la psychologie. Dans cette recherche fiévreuse, l'auteur se dédouble et c'est avec un esprit curieux et indépendant qu'il suit ses personnages, ou plutôt son personnage, car c'est Nathalie qui l'intéresse et le passionne. Nathalie est l'être humain qui, à travers l'évolution de l'enfance, de l'adolescence et de la jeunesse, cède au rappel des

instincts. Chez-elle, le cœur palpite et les sens se révoltent ; mais le cerveau subit une léthargie voluptueuse qui n'endigie pas son avide amour de l'amour. Elle est simple et compliquée ; elle est triste et brutale ; elle est idyllique et pathétique. Tout un monde secoue ce corps souple de jeune fille dans lequel s'entremêlent les appetits les plus divers de sorte qu'on ne saurait dire si elle est une brave fille normale ou une vicieuse incapable de se révolter contre l'esclavage des sens. Aussi, elle partage ses amours d'une manière singulière : elle est naturelle, affectueuse, tendre, et en des nuits inoubliables, elle se pâme dans les inversions les plus violentes et les plus enivrantes. Nous aimons donc l'œuvre de Mme Terni surtout pour sa grande sincérité. Ce n'est pas un conte qu'elle a voulu écrire ; c'est une étude courageuse, même cruelle, qu'elle a faite sur la femme pour nous montrer, encore une fois, comment cet être fait de grâce et d'illusions, n'est en dernière analyse qu'un corps que les passions tourmentent et meurtrissent.

L'auteur a donc voulu, à notre avis, invoquer la nécessité d'être indulgents envers Eve qui passe sa vie à lutter contre sa monstrueuse nature pour ne pas assouvir ses désirs qui sont implacables.

C'est donc, une exaltation de l'héroïsme féminin très justifiée.

Et nous sommes reconnaissants à Mme Terni, qui nous a conté des choses si affreuses avec une élégance si mâle et, en même temps, avec un style si limpide et si vibrant.

ALPHA



Nos élégantes et leurs autos

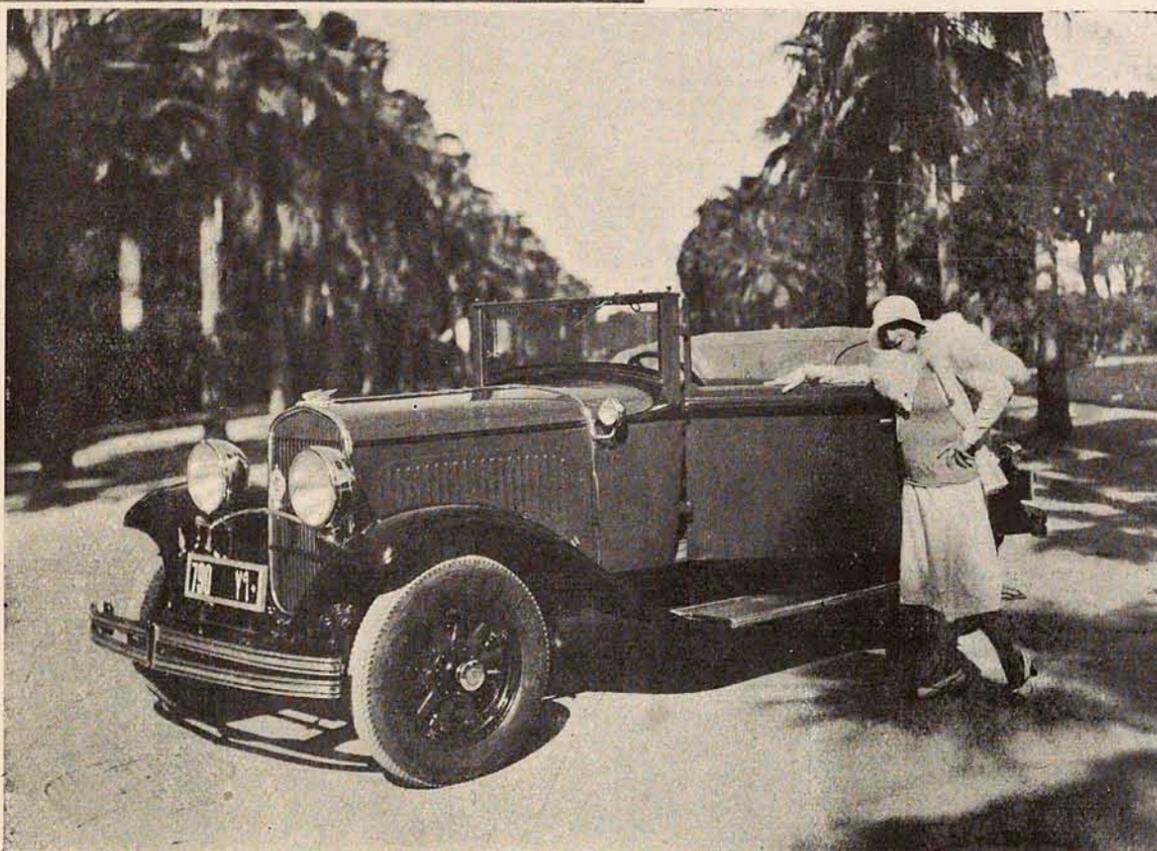
Nous passerons en revue, sous cette rubrique, les belles voitures aux lignes harmonieuses et parfaites, que rehaussent le charme et l'élégance de nos ravissantes conductrices...



*Madame la Baronne
Rosette de Menasce qui
a bien voulu poser pour
« Ma Revue » avec sa
superbe Chrysler 75.*

photo Alban

*Une femme élégante
et une belle auto : quel
ensemble délicieux...*



l'heure mauve

Aux cent actes divers....

Ah! la belle comédie que la vie ! Comédie aux cent actes divers, et dont la scène est l'univers !

Est-il plus beau scénario que la vie ? Est-il plus beau roman que celui de la vie ? Quel théâtre nous décrirait les émotions profondes, les chagrins et les joies que nous donne la vie ? Sur la scène de la vie, se meuvent les personnages les plus inattendus: les amoureux et les traîtres, les jaloux, les héros. La vie pille les espoirs dans les âmes orgueilleuses. Elle fait renaître la confiance chez les vaincus.

La vie ? Quels miracles elle opère ! Elle fait dire: je t'aime quand on certifiait: mon cœur est mort. Elle rend la jeunesse et la force à ceux, effrayés de vieillir, qui se reprennent à croire en l'avenir. La vie ? Nous la suivons chaque jour comme un feuilleton passionnant. Nous nous intéressons aux personnages qui jouent un rôle éclatant dans l'étonnante comédie. Alors, nos yeux, chaque matin, fouillent les journaux. Car, avec un certain égoïsme, nous nous captivons aux faits divers.

Et nous voyons alors:

Un amant jaloux tire sur sa maîtresse.

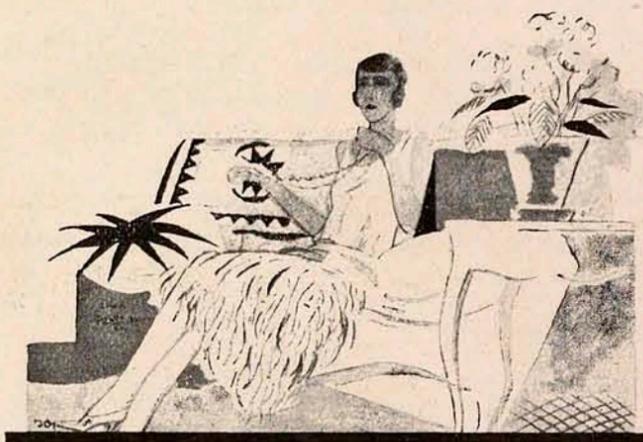
Un mari meurtrier a fait feu sur sa femme.

Un audacieux voleur pénètre dans une bijouterie.

Deux enfants sont jetés dans un fleuve.

Ce n'est plus une comédie que la vie, c'est un drame aux actes toujours semblables et laids.

La vie, c'est nous qui la faisons belle, quand nous aimons l'amour !



Désastre....

On taquine souvent les femmes sur la futilité de leurs préoccupations. On les accuse d'enfantillage et d'insouciance, on doute de leur courage et de leurs réflexions. Tout cela me paraît bien injuste. Si nous observons les femmes, nous découvrons quelquefois dans leur regard, une gravité troublante. Je m'en suis rendu compte en voyant au théâtre une amie. Sa beauté renommée lui donne généralement une assurance qui paraissait l'avoir abandonnée. Ses yeux, joyeux d'ordinaire, portaient une tristesse inquiétante. Son attitude trahissait même une sorte de désillusion qui m'inspirait de l'inquiétude.

Pourtant, à ses côtés, s'empressait son mari. Il lui offrait des bonbons, lui parlait d'aimable manière. La pièce était fort gaie, mais rien ne parvenait à faire sourire celle qui passe pour une des femmes les plus aimables de la Capitale. Mon affection s'en alarmait. Quel motif pouvait avoir la Beauté de s'affliger de la sorte ? Avait-elle une déception d'amitié ? Avait-elle appris une trahison du mari qu'elle adore ? Ou bien, seulement se sentait-elle souffrante ?

C'est bien plus grave que tout cela ! Elle avait oublié de mettre ses colliers et ses boucles d'oreilles !

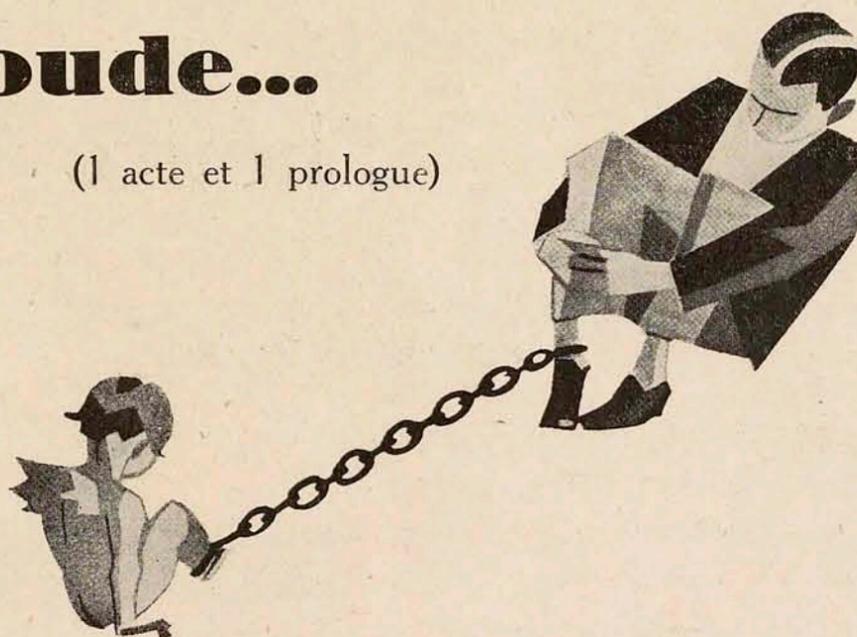
MAGDELEINE CHAUMONT.

Madame boude...

(1 acte et 1 prologue)

... A vingt ans pour renaître il nous faut peu de chose ;
 Au salut du matin la vitre toute rose,
 Un regard du soleil, tendre caresse aux yeux,
 Un coin de marbre blanc dans l'or lointain des cieux,
 Un lilas, un nuage, une onde, un bruit d'abeille,
 Et nous voilà guéris des chagrins de la veille.
 La jeunesse est si forte et si riche en amours
 Que, si profonds qu'ils soient, ses désespoirs sont courts

(Le Prisme)



(Un petit salon blanc et rose, --- atmosphère intime de nouveaux mariés --- Aux murs quelques tableaux d'un goût exquis..... Quelque part, une reproduction de la Vénus Callipyge..... Des fleurs.... Au lever du rideau, Laure est étendue, sur le divan bas, un livre ouvert qu'elle ne lit même pas.....)

Prologue-Monologue

... Oui, la vie toute rose, les fleurs, du bleu.... Rêve d'une jeune fille romanesque ! Un cœur à deux... Tu parles mon petit d'un cœur ! J'aimerais mieux, tiens, une horloge à sa place... Ça fait au moins tic-tac, tic-tac. Ah! voilà six mois, comme c'était différent ! J'entends encore maman me dire.... « Aime-le bien, c'est ton mari... Comprends-le surtout, toujours.... » Et puis la griserie des premiers soirs, des délicieuses caresses.....

Ouf ! n'en parlons plus... J'ai trop mal ! Et en si peu de temps!.... J'aurais dû m'en douter... Mais au fond, je vois bien.... René a épousé l'« oie blanche », l'enfant candide que j'étais.... La femme ?... Ah! non, non.... Il me l'a fait trop bien voir...

(Un temps.... l'horloge sonne 6 heures).

6 heures ! et Monsieur ne rentre pas... Naturellement Monsieur a ses petites occupations, ses amis, ses affaires. Et sa femme se morfond bien seulette.....

(S'excitant à mesure...)

Ah! non et non !... Cela a trop duré ! Il faut que ça change... Il le faut...

(Rideau)

Scène I.

(Une chambre à coucher d'un goût très moderne. La jeune femme est couchée, les yeux perdus en quelque rêve mélancolique. Elle a sommé.....)

— « Vous direz à Monsieur que je suis lasse..... »

(René entre à ce moment.....)

— Bonsoir chérie ! Une migraine ?....

— Non!... (voix sèche, air drôle).

— Tu n'embrasses pas ton petit mari...

(Elle approche mollement ses lèvres du front de René, puis les éloigne avec horreur...)

— Oh! l'horrible parfum !... T'ai-je donc pas dit qu'il me déplaisait...

— Tu m'as dit...! Ah! mais non par exemple.. C'est toi qui me l'as offert...

— Possible ! mais il est détestable.

— Tu trouves ?..

— Voui.... Voui....

— Bon! Après...

— En retard comme toujours, tu ne trouves aucun mot d'excuse, et c'est toi qui offres de m'embrasser... Je t'assure que chez Line....

— Line à présent ! Dis Lolo, change un peu, voyons ; ta poseuse de Line me rase...

— Ah! Monsieur critique mes amies, les trouve poseuses, rasantes, que sais-je... Monsieur, veut-il que je lui dise ce que je pense de ses amis...? de ses relations ?... Monsieur trouve Line... Couah !.. Moi je trouve, Monsieur, fat, tout court...

— Quoi, une scène !... j'aurais dû m'en douter.. Tu étais « tout chose » tout à l'heure... Voyons qu'arrive-t-il ? Parle!

— Que Monsieur m'excuse, mais je n'ai rien.. rien d'autre à lui dire... Je ne voudrais pas le « raser »... Bonsoir !

Scène II.

(Le lendemain matin --- Au petit déjeuner --- Même humeur que la veille, de part et d'autre --- Le bruit des cuillers au fond des tasses.....)

— Chérie, c'est entendu, nous déjeunons chez les Daurive...

—

— Nous ne pouvons, honnêtement, refuser.. C'est la troisième fois qu'ils nous invitent... Ce serait peu poli de ne pas y aller...

—

— Le Greffier Aubeck et sa femme y seront, ainsi que le Docteur Fichet...

—

— Voyons, tu ne dis rien ? Qu'as-tu ?..

— Pourrai-je faire remarquer à Monsieur que, dans ces questions, je n'aurai plus à donner mon avis... C'est à lui de décider...

— Qu'est-ce que tu caches, encore ?!... Cet air, en dessous, me déplaît, tu le sais bien...

— Monsieur désire-t-il ?..

— Tu es agaçante à la fin Lolo! Je finirai par le dire à ta mère...

— Oh! je t'en prie laisse maman tranquille à présent.. Il ne manquerait plus qu'elle ait des doléances à entendre... Ce serait joli !!...

— C'est pourtant ta mère !

— Trop...

— Je comprends mal... Elle est ta mère, elle doit m'écouter...

— *(Toute prête à éclater en sanglots)...* Ma mère, ma mère! Elle aurait mieux fait de ne pas me marier ! Ma mère... ah! ah!...

(Un sanglot, deux sanglots, trois sanglots...)

— Tiens, puisque tu es si nerveuse, nous n'irons nulle part. Es-tu satisfaite ?

(Laure s'est calmée subitement... Elle est maintenant toute souriante, et c'est d'une voix légèrement ironique qu'elle reprend)

— Au fait, j'aimerais encore déjeuner chez les Dau-
rive... Tu dis bien que le Docteur Fichet y sera ?....

— Oui, mais qu'est-ce que cela peut bien te faire ?

— Tu sais ce docteur Fichet est charmant... Paraît, c'est encore Line qui me l'a dit, que ses conquêtes sont nombreuses, et du meilleur monde... Et avec cela de l'esprit... A t'en faire gratuitement cadeau de quelques onces, mon petit!...

— *(René de plus en plus énérvé)...* Allons, continue, c'est ravissant ce que tu dis là...

— Il fut appelé, dernièrement, chez Mme Duchâtel, qui souffre du cœur... Il eût tôt fait de guérir ce petit cœur, par des remèdes bien à lui...

— Laure!

— Ah! être aimée d'un pareil séducteur!... Se sentir grisée par sa présence... Boire ses moindres paroles...

— Laure!

— *(Mais s'excitant toujours davantage, sans prendre garde à la nervosité croissante de son mari...)* Oh! être avec lui toute

seule, rien que pour un moment... cela fait oublier bien de vilaines choses, console de bien des tristesses...

— *(René s'est levé tout pâle, les temps meurtriers... Il saisit la jeune femme dans ses bras... brutalement).* Achève ! Achève !... Tu...

— Tu me fais mal, René!

— Achève, te dis-je, ou je ne sais pas ce que je ferai..

— René, René, Mon Dieu... Au secours!...

(La jeune femme est tombée sans connaissance..... René atterré de son geste brutal a fait mander en hâte le médecin -- précisément le docteur Fichet -- Mêmes décors qu'à la scène I).

Scène III.

— Oui, un peu de repos, et il n'y paraîtra plus.

— Vous craignez une suite quelconque, Docteur? Dites...

— Non, mon ami, calmez-vous... Mais, comment cela s'est-il passé au juste...

— *(René troublé et ému...)* Voilà... Nous avons eu une petite querelle... pas bien méchante... comme deux nouveaux mariés... Nous parlions... Nous parlions...

— De quoi parliez-vous ?..

— ... *(avec effort)* Justement de vous...

— *(Le Docteur qui a tout compris, au clignement d'yeux que lui a fait Laure)...* De moi ? Je ne trouve pas...

— Ah! Docteur mille fois pardon!... Mais elle va me détester maintenant! Je lui ai fait si mal!... J'étais en colère... Je lui en voulais... Non, je m'en voulais..... *(se parlant à lui-même)* je l'avais toujours traitée en enfant... ma Laure chérie ! Goujat que je suis...

(Le Docteur quitte la scène en silence. René s'est approché de Laure qui fait semblant de dormir)...

— Ah ! chérie... Tu me pardonneras jamais!.. Comme je t'aime ma Laure chérie — *(Un temps)...* je t'aime encore plus maintenant... Parce que tu es femme... Tu as les caprices d'une petite femme... d'une toute petite femme... Mais tu as aussi ses exquis petites qualités... Mon amour !.. mon grand amour !.

(Les derniers rayons du soleil couchant.... La chambre baigne dans un doux crépuscule)...

— René !

— Petite fée ?

— Est-ce bien vrai ce mensonge de tout à l'heure... Tu m'aimes donc un petit peu...

— Non, beaucoup...

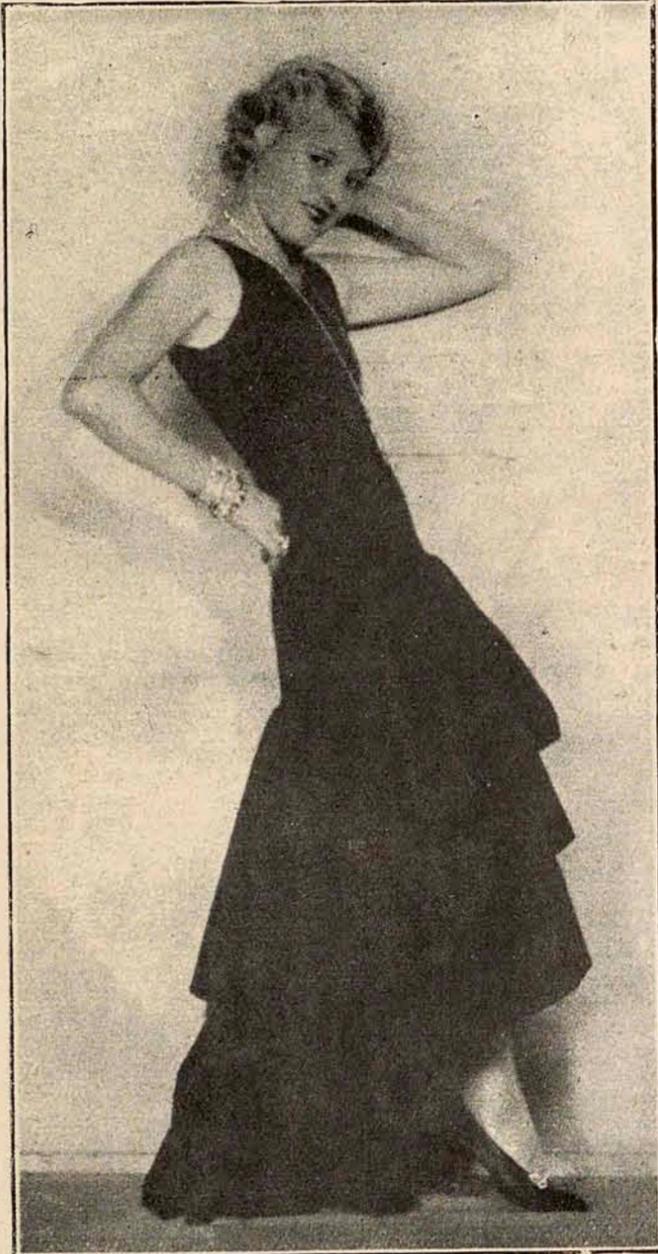
— Tu le jures ?

— *(en riant)* sur la tête du Docteur Fichet...

(Rideau).

CLAUDE DUROY.

la mode

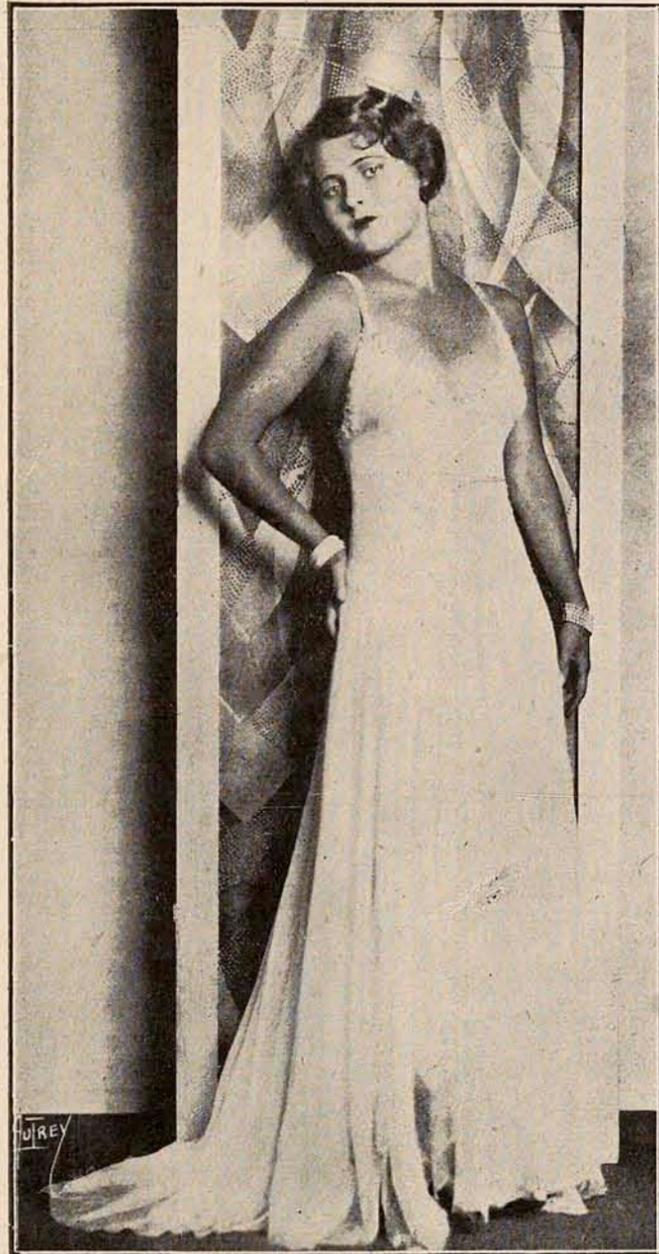


Robe en velours d'une belle ampleur dont le mouvement plongeant caractérise si bien la mode actuelle.

(Création JENNY)

Si pour le jour elle n'a aucune raison d'exister, la mode de la robe longue pour le soir est en pleine application. Mais la femme a pris l'habitude de montrer ses jambes ; aussi accepte-t-elle difficilement d'y renoncer tout à fait. Les couturiers ont maintes façons charmantes de flatter ce goût, tout en imposant un allongement ; c'est qu'il est autrement gracieux que l'écourtement que nous avons accepté sans protester, comme il en est fréquemment pour les choses de la

mode. Donc la plupart des robes du soir livrent, dans le mouvement que notre corps leur imprime et en une vision qui, pour être fugitive, ne prend que plus de joliesse, le galbe de la jambe. Quelques-unes restent franchement écourtées sur le devant, faisant traîne en arrière. Dans ce cas, on double la jupe d'une couleur assortie ou franchement opposée ; cette doublure, souvent détachée, est un acheminement vers la balayeuse de jadis.



La Mode à Hollywood.

SYMPHONIE EN BLANC

*Robe vaporeuse, en mousseline, portée par
LOIS MORAN de la "Fox"*

les robes sports

Le sport est entré dans nos mœurs et les domine, c'est de lui que sont nées toutes ces élégances simples et sobres qui font notre joie et la commodité de nos parures vestimentaires.

C'est de lui aussi qu'est née cette jupe courte de laquelle on médite tant parce que séduites par son charme et sa grâce, les femmes qui sont filles de l'exagération ont tout de suite forcé la note et de pratique ont fait excentrique.

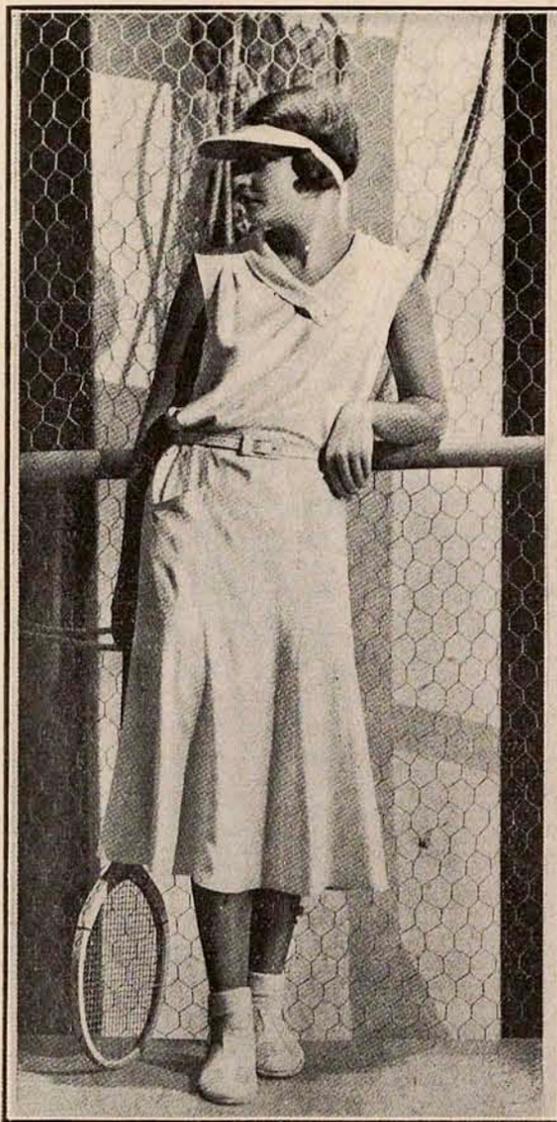
Heureusement il arrive toujours que la raison reprenne ses droits et nous assistons actuellement à un mouvement de sagesse vers la jupe bien moins courte tout en demeurant écourtée large du bas et enfin apte à tous les mouvements sportifs.

Qui dit sports dit aussi coloris vifs et neutres, mais clairs.

Donc, la jupe que nous mettrons pour trotter, le matin, pour jouer au golf ou au tennis, pour aller en voiture, pour voyager, puisque le voyage est le plus grand des sports, cette jupe, dis-je, se fera coupée en forme avec des hanches galbées étroites et soulignées en leur ligne par un empiècement, souvent. L'ampleur sera ramenée devant par un tablier rapporté avec des plis ou des godets ou bien des mouvements de découpes en travers et piquées, car nous ne chérissons pas la stricte simplicité, elle est inélégante et fait pauvre. Il nous faut de la recherche de très bon ton.

Comme coloris qu'aimons-nous le mieux ? Mais le beige, naturellement, lorsqu'il s'agit du tout-aller, ville, sports. Si nous sommes des heureuses qui puissions nous déplacer et aller vers les endroits sélects il faudra songer outre le beige à du tout blanc, parce que

cette année le blanc représente le nec plus ultra de la distinction. Je ne sais d'ailleurs rien de plus séduisant et aussi de plus pratique en son classique aspect de grande classe que le tailleur de kasha ou



Création JANE REGNY (Paris)

bien de jersey blanc. On portera avec lui une blouse de couleur blanche également, ce qui sera parfait, ou bien une rouge, une jaune, une bleue, une verte, une tango, rien ne marquera en déséquilibre avec le blanc.

Après le blanc viendra le rouge et puis le bleu vif. Ce sont là les teintes que la vogue consacre.

Vous aimez jouer au tennis, ne vous privez pas de jolies robes entières que l'on fait en toile de soie, en crêpe-chemisier, en tussor et choisissez pour elles une façon simple mais de circonstance.

Pour celles qui pratiquent des sports qui demandent des jeux fort souples, je pense à la jupe boutonnée devant et qui se porte sur une petite culotte descendant jusque sur le genou et le couvre. La petite culotte est boutonnée de côté tout comme la jupe l'est devant c'est-à-dire avec les mêmes boutons, pour compenser une sélecte parure. La jupe sera ouverte dans le bas pour permettre les enjambées et elle demeurera excessivement correcte à cause de cette gentille culotte.

Sur les hanches il faut toujours des découpes à moins que le tissu trop épais ne s'y prête point, comme cela arrive dans les vrais tweeds dont la mode continue à être férue.

Dans ce cas il faut alors couper le tissu en forme et l'appliquer étroitement sur les hanches avec des mouvements de pinces et de nervures pour en défendre la minceur.

Une jolie fantaisie sur les chemisiers est le monogramme ajouré que l'on place toujours dans un médaillon de forme géométrique.

Les ceintures, les écharpes ou carrés d'épaules, le sac à main et la coiffure ainsi que les gants et les chaussures sont naturellement toujours assortis pour faire parure sur l'ensemble. Quant au vêtement il sera court, long ou trois-quarts, selon le goût personnel. Le trois-quarts est ce qui se présente de plus nouveau et de plus correct. Portez-le à martingale posée sur un pli creux, et fait en tweed moucheté de couleur vive.

LUCIE NEUMEYER

Le « Tweed »

Le complet en « tweed » simple, élégant et si pratique est devenu le costume préféré de nos élégantes.

Le « tweed » est roi ; fin ou épais, il est varié à l'infini dans ses dessins et ses coloris.

« Tweed » français et « tweed » anglais sont également employés pour robes, manteaux, jupes, chapeaux et sacs.

Les manteaux s'agrémentent parfois d'un col et de hauts poignets d'astrakan.

Les couleurs en vogue sont toutes les gradations du beige et du marron.

Le chapeau sera de feutre léger sans aucune garniture, quelquefois un petit béret de « tweed » assorti au manteau.

La Mode en Italie

De même que l'année 1830 vit une révolution dans les modes féminines, 1930 sera témoin d'une réaction complète dans le domaine de la frivolité — au moins en Italie. Plus de lignes droites et anguleuses, mais des courbes généreuses. Et ces modes ne seront pas dictées par les couturiers seuls, car ces messieurs seront sous la surveillance du gouvernement. L'aéropage constitué porte le nom de « Fédération Nationale fasciste de l'Industrie du vêtement ». Celle-ci va tenter les plus vigoureux efforts pour libérer les Italiennes de l'esclavage que leur imposent les styles étrangers.

La Fédération a l'intention de puiser aux sources du XIV siècle pour y trouver des modèles. Les jupes seront longues avec d'abondantes draperies. La tête émergera de cols volumineux et hauts comme « une fleur de sa corolle » ; les manches descendront jusqu'aux poignets ; la taille sera au-dessus de sa place naturelle. On verra reparaitre les manchons qui, en hiver au moins, supplanteront les sacs. Les couleurs en vogue seront le gris et le mauve dans toutes leurs gradations.

Vos chaussures, mesdames...

La femme élégante portera, pour l'après midi, des chaussures d'antilope noire, souvent ornées de liserés de cuir verni. On portera également des chaussures en chevreau brun et lézard bleu.

Pour le footing, on portera beaucoup des chaussures « derby » en box calf et en crocodile. Pour les soirées, des escarpins en crêpe de chine noir garnis de satin de la même couleur. Pour le bal, les chaussures seront en crêpe de chine de la même teinte que la robe. On agrémente ces chaussures du soir d'une jolie boucle ou boutons de strass.



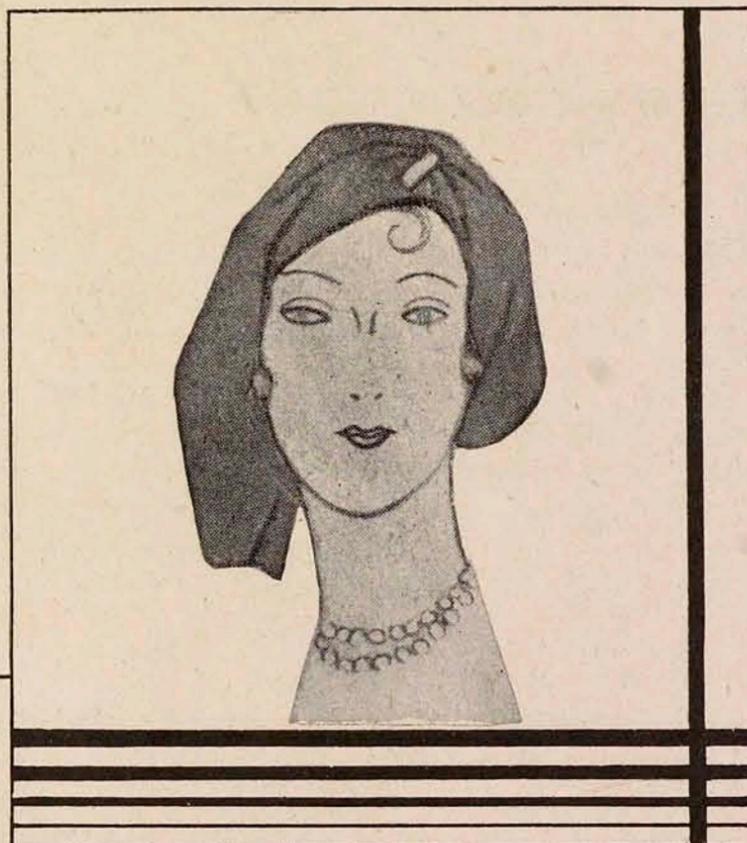
Malgré la mode de la robe longue, la femme a gardé, pour le matin et l'après midi, un ensemble sport d'un effet délicieux qui fait jeune et très élégant... Voici un complet en tweed, beige ou marron, garni d'astrakan.

✧

E. FELICETTA

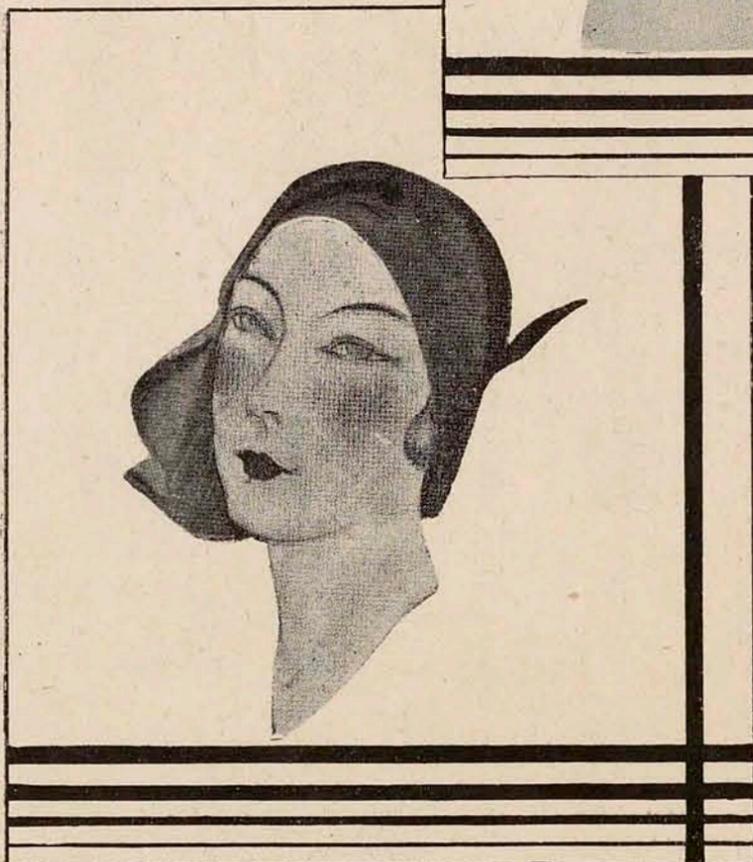
les chapeaux

CHAPEAU en velours noir drapé avec art et retombant très bas sur le côté.



BERET de velours noir, très élégant et d'un charme exquis.

(Photo d'Ora Paris).



CHAPEAU de taupe velouté dont le bord, très relevé sur le front, forme de côté une sorte de volant ondulé.

Eros se repose

Je vous fais grâce de la minutieuse nomenclature des héros mythologiques ! Des Oreste, des Pylade, et des Agamemnon et des Clytemnestre, en passant, cela va de soi, par Diane, Thésée, Achille, Hercule, Neptune et le bon Jupin !

Ces noms, — quelques uns sont si pittoresques, et moulés à même l'ennui le plus fatal, qu'il suffit de les prononcer pour bailler ! — ont fait les délices de nos aïeux, de ces chères vieilles aïeules aux mèches blanches, qui vous contaient sans se troubler — les bonnes âmes ! — les amours, et quelles amours !, de Phèdre et d'Alcide, sans omettre le moindre détail....

Aujourd'hui, ils nous font sourire. D'ailleurs, pour peu que ce jeu vous passionne, je vous signale, à tout hasard, la très curieuse vie de «Vénus, déesse de l'Amour», que Francis de Miomandre fit paraître voilà près d'un an. Vous saurez de quelles flèches empoisonnées, Vénus blessait ses victimes, et vous apprendrez, mesdames, — si vous ne le savez déjà ! — que l'amour est quelque chose de fatal, et que bien fol est celui qui résiste à ses lois.

L'on vous présentera aussi au bel enfançon, que la folle déesse chérit avec fureur, Eros, le charmant petit Eros, au sourire narquois, mutin, qui dit oui quand les yeux baissés, vous dites tendrement non.... Eros, mignon, parfumé et cruel, malin, — ah ! si malin !...

La mythologie est une vieille chose, et ses figures bien fânées. Mais c'est une vieille chose qui vous tient au cœur, étrangement, qui se résume dans le délicieux petit être qui a nom Eros.

Mais, et je le constate avec mélancolie, la vitesse, le progrès, le chiffre, — choses méchantes d'une époque plus méchante encore, — ont tué le fils de la belle déesse.

Eros se repose, en attendant des temps meilleurs, des temps où l'amoureux ne craindrait pas le ridicule d'une pareille déclaration d'amour :

Mon cœur devint pusillanime
 Au prime aspect de ta beauté,
 Et ta scythique cruauté
 Rendit mon esprit cacochyme ;
 Tantôt dans l'Europe amoureux,
 Je me crois le plus malheureux
 Des individus sublunaires ;
 Tantôt je me crois transporté
 Aux espaces imaginaires
 D'une excentrique volupté !

C. D.

SOUVENT FEMME VARIE



une déesse à la mode

Vous souriez, madame, vous souriez d'aise, et vous songez malicieusement : « Vénus, quel encens t'offre-t-on ! »

Vénus, c'est d'elle en effet qu'il est question, et plus que jamais.

Vous savez, madame, que le nudisme est une chose délicieuse, qui supprimera l'importun vêtement.

Si vous êtes belle — et quelle femme ne croit l'être — ce vous sera un épanouissement exquis, enchanteur, une discrète invite à nous faire admirer l'harmonieuse souplesse de vos lignes, la discrète poésie de votre moi intime.

Mais, vous perdrez quelque chose, — cette chose ravissante, rose, tendre, le mystère, votre mystère, madame!



Une vision charmante... — La mode d'un jour, qui n'est pas loin, peut-être... Un voile, un sourire, et votre troublante beauté, madame...—

Une légende naïve veut que Vénus, quand elle naquit toute rose de l'écume des mers, et que toute nue elle eût posé, sur la terre frémissante, son premier pas, un vent très doux se leva qui l'entoura toute d'un fluide caressant, opaque, chaste comme la nuit, aux yeux de diamant...

Et Vénus en fut bouleversée...

— « Eh! quoi, sa beauté... En priver les humains ! »

Et comme elle attendait toute tremblante l'arrêt des cieux, voilà que Minerve l'inspira : elle comprit que l'amour est fruit du mystère...

Et elle se vêtit de ses deux tresses blondes, obéissant, elle, la déesse de l'amour, à ses lois les plus communes...

Les beaux intérieurs

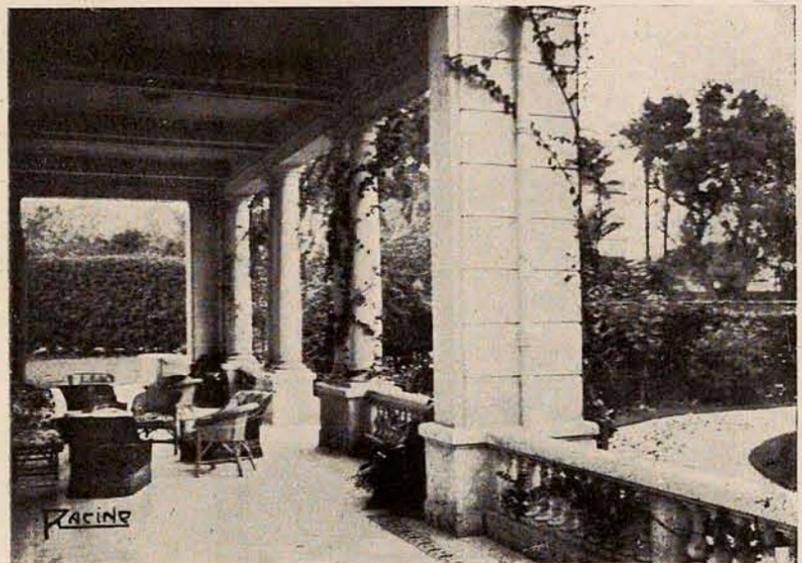


Villa de M. Hugo Lindemann

*Le goût le plus sûr et le plus sobre a présidé à l'arrangement de cet appartement.
Voici un salon d'une très belle harmonie.*

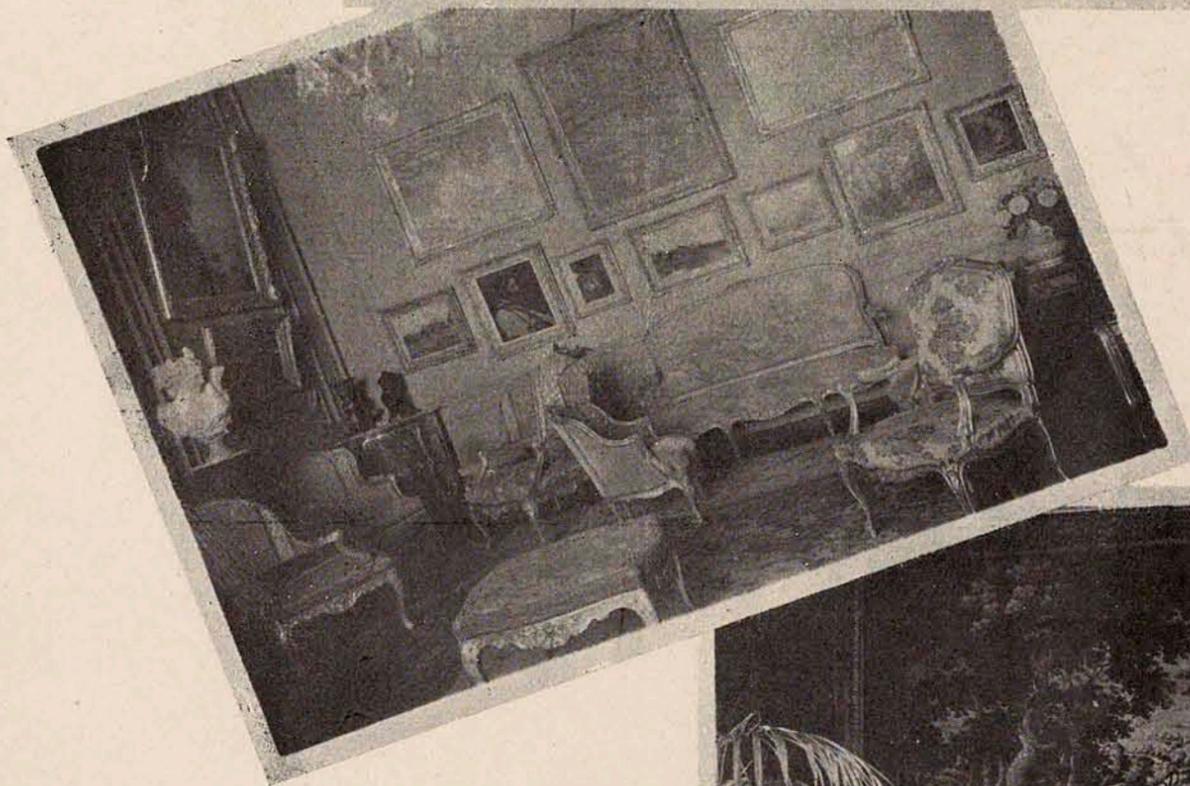


Un autre salon de la villa Lindemann.



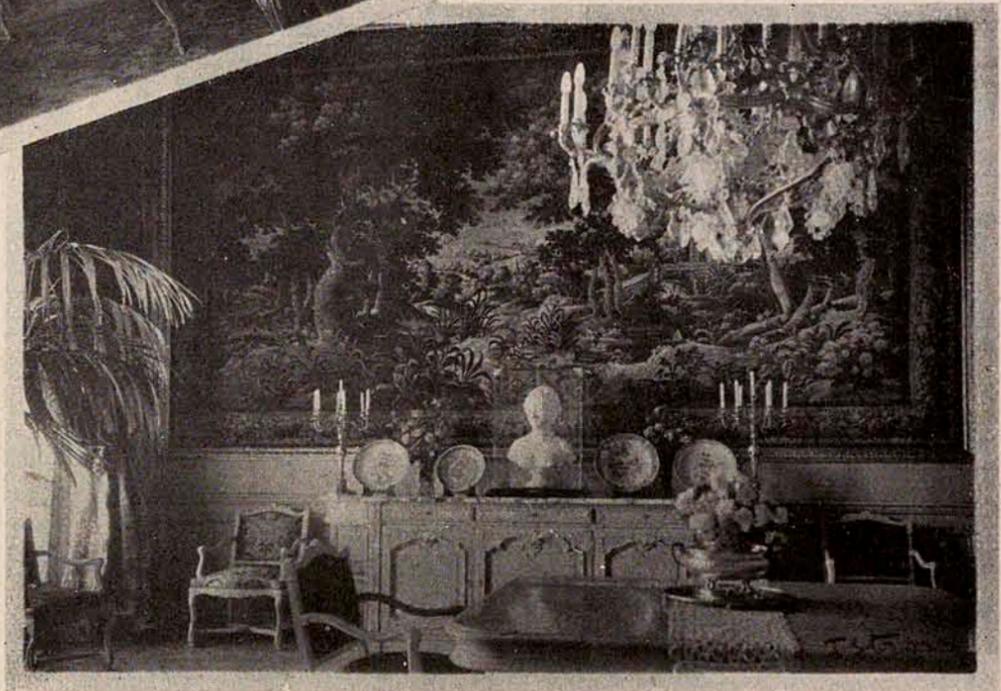
La terrasse très spacieuse est d'un style simple.

*Une partie de la Galerie
des Tableaux.*



*Le grand Salon (au fond,
des œuvres de Courbet,
Corot, Claude Monet,
Van Zogh, à gauche, un
buste de Carpeaux).*

*La Salle à Manger
(au milieu, un buste dû
à Houdon).*



Le Caire compte un grand nombre de belles demeures. Peu sont aussi grandioses et d'aussi bon goût que le palais de Mme et de S.E. Moh. Mahmoud bey Khalil, sénateur.

Situé à Guizeh, ce palais précédé d'un jardin où naissent les fleurs les plus jolies, domine le Nil. Pénétrer dans les salons de ce palais est un réel enchantement. C'est un temple consacré à la grâce, à la beauté et un temple où tout est disposé avec un tel tact, que l'on ne se sent pas écrasé malgré les mille merveilles qui vous entourent : tableaux de maîtres et sculptures jades, corails, cristaux, laques, ivoires, meubles, tapisseries, que le regard caresse longuement, amoureuxment et dont il ne se détache qu'avec regret.

les enfants

Le charme et la fraîcheur de l'enfant ; son innocence généreuse, son rire, et ses fantaisies tendres et merveilleuses, mettent dans l'âme des parents, le rayon rose de l'optimisme...

Et c'est aussi en les regardant s'amuser, rire et vivre qu'on comprend toute la tristesse de Peter Pan qui pleurait en se voyant grandir...



Nathaly et Bryan Perera.



Mlle Doris Coury.



Guido et Paolo Tilche

en bouquinant...

les dîners d'apparat

Avant de donner des dîners, la Baronne Insensible a préféré débiter dans la carrière par des déjeuners.

Donner des déjeuners !... Pour qui ? Pour un grand homme. Roch honore, mais ne parle pas. Juste ?... Mais il pourrait se décommander, retenu au Sénat par les loyers. Magloire ? Il ne déjeune que dans l'intimité. Alors, on choisit un prince de sang étranger. Les indispensables, ce sont les Ambassadeurs. Entre eux, il y a des nuances. Il faut surtout éviter d'assurer le premier rang à un Conseiller qui se targue d'avoir appartenu au corps diplomatique et ne se déguise qu'une fois l'an pour aller à l'Elysée.

La pire des erreurs, c'est de donner un déjeuner pour deux grands hommes à la fois. Ils se contredisent, s'exècrent et se détestent. Ils parlent en même temps. Si l'un a raison de l'autre, l'un est le plus mécontent, puisqu'il sait que l'autre le lui rendra. Ils disent après le déjeuner : « Qu'est-ce que je suis venu faire ici ! » « J'ai perdu deux heures. » « Elle est bonne fille, mais elle est embêtante !... » « Je ne déjeunerai plus en ville... »

Une erreur plus grossière est d'inviter deux grands hommes de même habit : deux généraux, deux ambassadeurs ou deux ministres. On se figure volontiers que la profession lie, alors qu'elle désunit.

Invitez, au contraire, un guerrier et un diplomate. L'un dira : « Quelle chance vous avez d'être ambassadeur... J'ai passé ma vie à m'abrutir. » Mais il pensera intérieurement que lui a

du courage et qu'il a entendu le fracas de la mitraille. L'autre répondra : « Ah ! vous avez fait l'histoire, moi j'en suis réduit à l'écrire. » Et il songera aux traités qu'il a conclus, sauvant la face de situations militaires parfois compromises. — Et voilà deux grands hommes satisfaits.

Mais à déjeuner, rien n'est plus délicat que la question des préséances. Vive l'Angleterre, qui vous donne des numéros ! En France, il n'y a pas de règles, mais des traditions. Or comme personne ne dicte la tradition, elle ne se fixe que par des gaffes. C'est par ce qui ne doit pas se faire que l'on sait ce qui se fera. Aussi, les réclamations habilement exprimées ont-elles toujours satisfaction. Ici, les non-placés sont les gagnants. Exigez un certain tarif. Faites savoir que vous vous vengerez par des médisances. Et finalement, vous vous rapprocherez du centre, qui est la vraie place de la droite.

Qu'est-ce qui place ? Des titres. Mais si votre titre est étranger ?.. Il vaut mieux être étranger avec un titre que possesseur d'un titre étranger. Le Saint-Empire est plus discuté que le Second-Empire. Tous les Empires le cèdent devant l'ancien régime. L'ordre des titres ! Mais si vous avez le même ! Il est des familles dont les chefs sont fort exigeants. Les vicomtes ont parfois le pas sur bien des couronnes trop ouvertes à l'argent.

Une bonne recommandation : calez votre table en plaçant bien les femmes. Les hommes dépités s'inclineront toujours devant la joie de leurs épouses.

Sortout, n'ayez pas trop de grands hommes. Si vous avez le Nonce et trois ambassadeurs, il est toujours désagréable à un sous-secrétaire d'Etat d'être au virage des plats. Il regardera constamment sa veste.

Comment s'y reconnaître entre un Ambassadeur étranger, un Duc et un Académicien ! Les voilà théoriquement dans l'ordre. Mais pour ce qui est du duc et de l'académicien, on peut faire intervenir l'âge, les services rendus, la fortune... la bonne fortune.

Une mauvaise place dispense d'appétit. On pourrait ainsi concevoir un déjeuner auquel tous seraient si mal placés qu'il serait alors inutile de servir autre chose qu'un peu de sauce au fond des plats.

Les gens mal placés se reconnaissent aussi au caractère de leurs confidences. Ils se découvrent des alliances en masse avec le maître de maison : « Passez, passez, je suis de la famille... » déclarent-ils, ou bien des amitiés infinies et sans façon avec la maîtresse de maison et alors : « Passez, passez, je suis de la maison... ». La préséance est donc essentiellement l'art de s'asseoir après.

Enfin, il est une préséance pour grands hommes inconnus : ainsi le « monde monde » a ses grands hommes que l'on reconnaît à ce que leur indignation leur sert d'opinion.

En tout cas, le plus difficile est de placer les gens qui n'ont pas de place.

Pierre LYAUTEY.

(LE VOYAGE DE PARIS)
aux Editions des Portiques, Paris

Poètes disparus

Joseph Faraone

... « L'eau clapote doucement
Murmurant une berceuse ;
Pour une ondine rêveuse,
L'eau chantonne tristement. »

(Gondole)

Vous l'avez sans doute connu, les yeux profonds, sombres, où se lisait une incurable tristesse, la bouche voluptueuse ouverte à toutes les sensations du dehors, frémissante sous la morsure du plaisir, ou de l'infinie mélancolie.

Vous avez sans doute connu, l'un de ses innombrables frères, ces jeunes hommes au verbe amer, à la voix douce pleine de tristesse, distillant on ne sait quelle incroyable navrance.

Il est mort.

Des amis, de pieux amis, ont colligé en un volume d'une discrète et touchante poésie, quelques rares « Fanes », tombées du tronc.

On lit cela, avec recueillement, et l'on songe — ainsi va la pensée — à cette fleur merveilleuse qu'un gel précoce a tuée...

L'automne va mourir déflorée, chancelante...
Aux silences des soirs, ces voix du désunir,
Elle égrène un regret épuisé de suppliante,
Pareille à un coffret hâlé de souvenirs...

J'y enfermerai et mon âme et ma jeunesse,
Les vains espoirs d'un cœur éclos pour se briser ;
Ma bouche a goût de cendre, et mes yeux de tendresse,
Sont devenus deux fleurs, fanées, pour s'épuiser...

... Mélancolie, une note, une seule encore,
Pour que ma voix éteinte articule un adieu,
Perle en mes yeux taris, une larme d'aurore,
Pour les offrir, en vain, à l'automne insoucieux.

(Lied)

AME DE NÉVROSE

I.

Elle marche lentement... Son pas léger et attardé fait bruire les feuilles mortes. Le parc est vaste, et elle marche lentement.

Ses cheveux noirs qui ondent, portent la caresse du peigne. Son teint blanc s'adoucit à la brise qui l'effleure. Ses cheveux sont noirs et son teint blanc.

Derrière elle, un entrelacement de branches. Elles portent une ombre, une ombre douce. Dans ce refuge, la villa dort. La villa dort et l'ombre avance lentement.

Elle passe près de la statue. La chouette en pierre l'a regardée. J'ai cru voir un instant ses yeux faiblement luire. La chouette l'a regardée, et elle passe indifférente.

Le jet d'eau du bassin bruit un pleur morne et monotone. Le jet d'eau bruit un pleur, et elle écoute ce pleur. Une fleur pâle meurt sur son corsage, et le jet d'eau pleure toujours. Elle s'arrête et jette la fleur au jet d'eau. Mais le jet d'eau a un grand chagrin. Le parc est vaste et elle marche lentement....

II.

Elle s'en revient. L'automne a jonché le sol de feuilles mortes. Il fait triste d'entendre leur crissement. Elle s'en revient lentement. Et les feuilles crissent sous son pas léger.

La blanche villa dort. Elle en monte les perrons. Sans se hâter, sans se presser. La dernière feuille qui râle. Puis rien. Léger fantôme dans la villa qui songe.

III.

Elle ouvre une persienne. Elle tire le rideau. Senteur des choses. Le clair-obscur est doux. Son regard, expression de langueur, fuit la lumière. Clair-obscur, senteur des choses.

Sur le clavecin, elle joue un songe. Il va blesser mon cœur. L'air qui flotte est étrange, et le chantonnement a ton de songe.

IV.

Si j'étais là près de toi. Je t'attire lentement à moi. La villa dort. Ma bouche sur la tienne. Le chantonnement s'est tu. Mes lèvres effleurent doucement ton cou. Senteur des choses.

V.

Tristesse. Je suis seul au crépuscule. Lourdeur. Encore à mes oreilles bruit le pleur du jet d'eau. Puis tout passe. Fini le chantonnement.

Mes yeux se sont ouverts. Soleil mourant. Dernier rayon, qui m'éblouit et m'abat.

les satyres sont morts...

Les statues de l'élégante capitale de Juba II, aujourd'hui encloses au musée de l'Esplanade des bellombras, sont la plupart des reproductions de l'œuvre de Phidias et de Praxitèle. Ces marbres expriment des pensées aimables et des pensées de force. Parmi eux des figurines étalent leur gracilité tanagréenne, la mosaïque des Trois Grâces, d'une invention délicieuse en sa naïveté, dégage de ses tons pâlis, comme un parfum archaïque.

Vénus nue, s'épanouit dans la lumière, vivante coupe de luxures. Plus loin, douce et contrastée, en la blancheur d'un marbre, surgit la divinité chasseresse dont le pur visage semble aspirer la fraîcheur agreste. Ses seins souples palpitent sous la tunique. Son bras étroit l'arc qui relance la biche très prompte, à moins que, dans le bois givré de lune ou plein des scintillations de l'aube, Diane ne cherche à joindre le berger d'elle tant aimé.

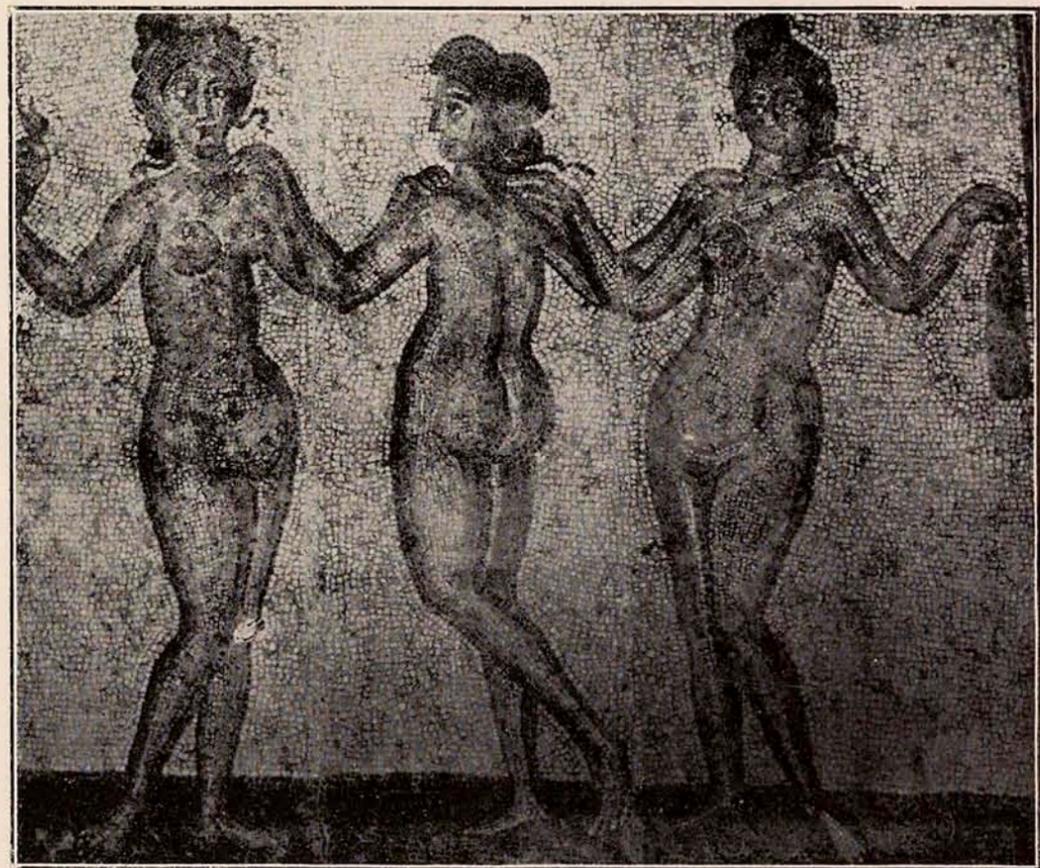
Ailleurs, dans la salle, s'érige un groupe de Satyre et de Pan, des déesses drapées prennent des attitudes sévères, un chevrier presse à ses lèvres un chalumeau brisé comme s'il voulait en faire jaillir les airs désuets qui charment les folâtreries des nymphes. Une idole punique, une statue égyptienne, un torse d'Apollon qui semble avoir été modelé vivant, le groupe lascif d'un satyre lutinant un hermaphrodite, une majestueuse statue de Bacchus la tête couronnée de vigne et de lierre, un eunuque serviteur de Cybèle, des têtes colossales trouvées à l'Esplanade,

des divinités barbues des moulages de toutes sortes se dévisagent, on dirait, avec une surprise un peu triste.

N'ont-ils pas tous ces hôtes hétéroclites de musée, contemplé dans une lenteur d'agonie, le soleil tombant de l'âge païen ? Vu, des nouveautés amères ? Les hordes vandales, le cortège

les Chrétiens de Castille et les descendants des Francs chevelus ?

Avec une résignation muette, statues mutilées et vétustes, ignominieusement étiquetées en rond, vous avez assistés à l'avènement des dieux jaloux, en des aubes de feu et de sang, et dans les blessures que les hommes des nou-



Les Trois Grâces. - Mosaïques romaines.

cavalcadant des Numides, les hommes venus des pays du sable, les peuples qui fondaient comme un ouragan sur l'Afrique et l'Espagne où, en des jours calmes, ils ciselaient le poème de l'Alhambra ? Les corsaires dont les appellations martèlent des syllabes étranges,

veaux cultes vous faisaient, ô survivants d'un monde beau, vous avez vu la fin des danses au rythme des aèdes couronnés de violettes et des philosophes qui sachant le goût de vivre, butinaient le miel des fleurs brèves.....

ALBERT ISRAEL.



35 Bd des Capucines
PARIS

Ma Revue
Cécile Lorrain

Une heure avec la Comtesse de Ségur

Il faut être né poète pour aimer les poètes ; il faut avoir une âme d'artiste, une âme sensible, vibrante de passion, d'enthousiasme, pour pouvoir comprendre les artistes.

Une heure avec la grande Célimène ? ... cela me tentait assez.

Et j'escomptais d'avance le plaisir d'interroger Mme Cécile Sorel, de descendre un peu dans l'âme de la grande comédienne, pour essayer d'en saisir ce « moi » intime, que les succès n'ont pas brûlé...

— Allo !... Oui ... Mme la Comtesse reçoit ?... Six heures...

Introduit dans un salon particulier du Cecil Hotel — une pièce exquisement garnie, lumière de rêve, tamisée, presque tendre, — Mme Cécile Sorel est étendue mollement sur un divan et me reçoit avec le plus délicieux des sourires.

— Je suis réellement enchantée de mon voyage en Egypte... pas trop fatiguée... et très heureuse de vous recevoir.

Et c'est une causerie qui commence, pleine d'imprévus, souvent malicieuse...

Et sans le vouloir, elle répond à ma première question :

— Le plus délicieux souvenir de votre carrière théâtrale ?

Avec fougue, exubérante de vie, d'ardeur, la flamme sacrée brille dans son regard :

— Le plus délicieux souvenir ? J'en ai eu tant ! Voyez-vous, la carrière théâtrale n'est une joie que quand c'est une vocation, une passion qui vous emporte, qui brise tout sur son passage et vous élève haut, très haut... On ne commande pas une passion ; on lui obéit. Tout ce que l'on fait avec passion, paraît doux, procure la joie. Mais je mets au-dessus de tout la première joie du métier, celle qu'on n'oublie jamais... Pour moi, ce fut mon premier rôle dans le Misanthrope celui-là même qui me valut le surnom de « la grande Célimène » !

Et la Comtesse de Ségur s'est recueillie un instant...

Ma seconde joie : « Marion Delorme » où j'ai joué de tout mon cœur, où j'ai senti, jusqu'à en souffrir réel-

lement, tout ce qu'il y avait de brutal, de passionné dans la destinée de cette malheureuse courtisane.

Et comme par enchantement, Cécile est redevenue gaie :

— L'Egypte, mais quel joli pays que l'Egypte !...

— Madame, trois jours de pluie... Alexandrie vous accueille en grognant :

— Non, non ! C'est si beau comme ça...

Ma seconde question vient tout naturellement :

— Une impression d'Egypte ?

— Eh ! bien volontiers. J'adore Alexandrie, et j'y reviens toujours avec plaisir. Le Caire, est un peu trop cosmopolite, comme Paris... Et puis, j'ai visité la Haute-Egypte. J'ai vu tout ce qu'il y a eu de meilleur, de grandiose — cette haute civilisation — dans le passé des Pharaons.

— Vous voilà bien enthousiaste ! Mais n'entre-t-il point dans cet enthousiasme un grain de snobisme ?

— Non, non !... Pourquoi le snobisme ? Tenez, il m'a été donné de voir vos paysans... Ils s'en allaient par deux, robustes, avec un air de dédain farouche, une simplicité... Quelle race ! Et puis tout chez vous me plaît... Votre public égyptien comprend si bien, si bien (j'en rougis de joie), et votre impresario, un homme si charmant... Ah ! Conegliano est une tête !

— De plus en plus charmé Madame.

— Oh ! vous pouvez me croire...

Et notre causerie, qui a commencé sous d'excellents auspices, s'achève en souriant.

Mme Cécile Sorel médite encore une infinité de choses simplement, de l'air d'une grande dame, qui causerait en prenant le thé. Et toutes ces choses étaient marquées, au coin, d'un exquis bon sens et d'une expérience aimable.

Elle a même dit un mot délicieux de camaraderie envers Huguette Duflos :

— Quelle bonne petite camarade, que Huguette !

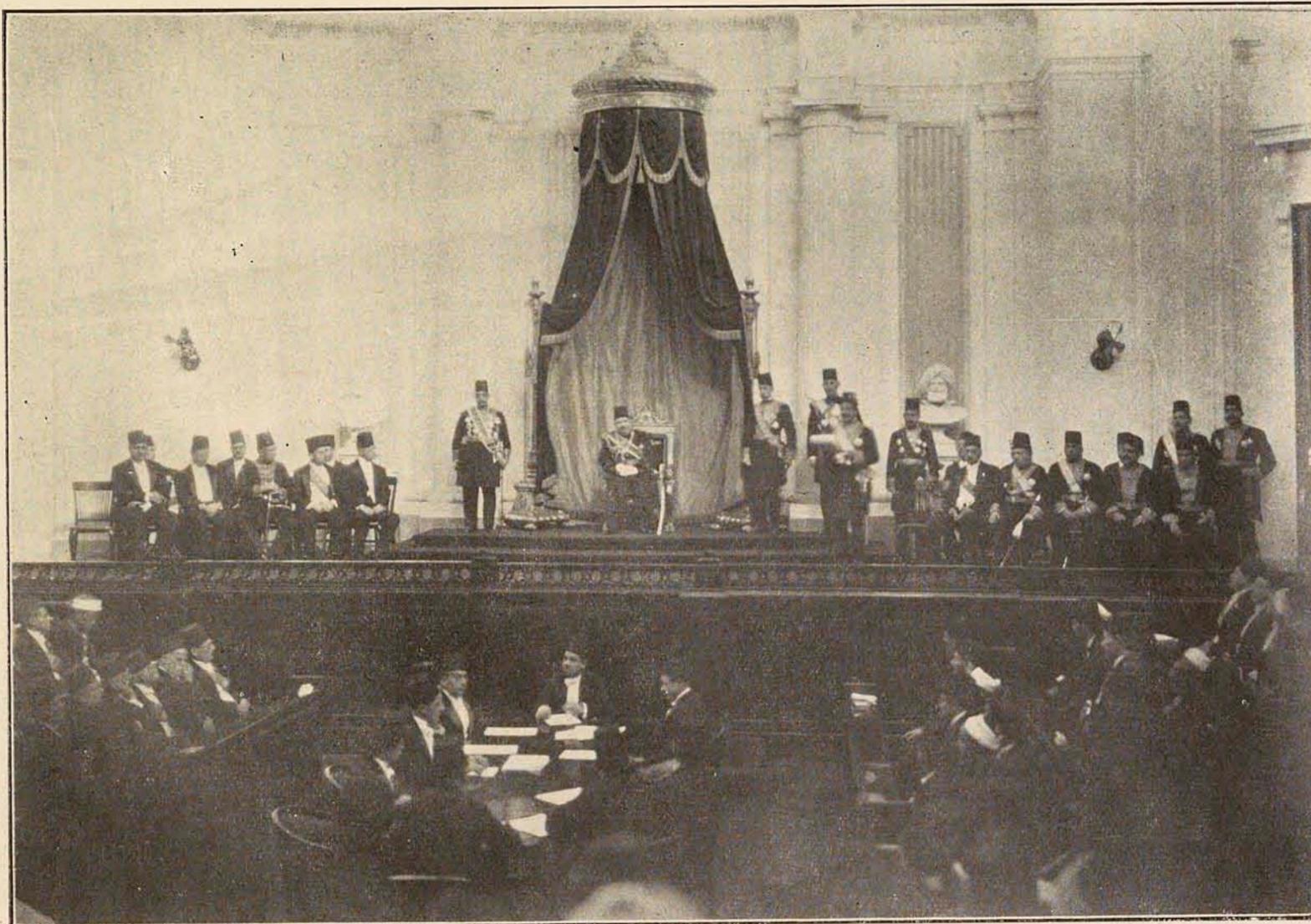
Et le cinéma parlant ?...

Et la mode ?...

C'est elle qui demande à présent, et il fait bien d'être interviewé par Cécile Sorel.

Un dernier regard, de grands yeux... Et l'on emporte une impression qui restera.

C.D.



En haut :

*L'ouverture du Parlement
Egyptien par S.M. le
Roi d'Egypte.*

*S.E. Nahas pacha lisant
le discours du trône*

*A la droite du Roi les
Princes, à sa gauche les
ministres.*



En bas :

*S.E. Moustapha Nahas
Pacha près du Minis-
tère de l'Intérieur.*

*A sa droite S.E. Mah-
moud bey Saddik, Chef
du Ministère de l'Inté-
rieur.*

Photos Zachari.

peinture

Promenade à travers le Salon du Caire

Lorsqu'on lit les articles consacrés aux peintres dans les journaux cairotes, on ne peut éviter de montrer de l'étonnement. Toutes les œuvres sont subli-



Le peintre Neroni

mes, tous les peintres ont du génie. Tout débutant, manieur de pinceau en lisant ces éloges poussés loin, devrait renoncer à la peinture.

Heureusement, tous les peintres, n'ont pas de génie. Sinon, que deviendraient les critiques ?

Mais au fait, ces critiques, même manipulateurs exercés de la louange, où étaient-ils à l'occasion du Salon du Caire ? tous les exposants attendaient impatiemment de lire dans les quotidiens des comptes rendus détaillés de l'exposition. A part l'article de Morik Brin, qui n'est pas un professionnel, dans « Le Journal du Caire », les exposants ne virent rien venir.

Il y eut bien, par ci par là, des articles détachés, tels des pièces d'automobiles, concernant tel peintre ou tel autre. Mais nous avons de bonnes raisons de douter de leur sincérité. On nous excusera de nous arrêter là....

Le jury a été excessivement difficile cette année, trop difficile en certains cas, puisqu'il refusa plusieurs œuvres de Neroni que ses amis et admirateurs, plus nombreux de jour en jour, appellent: l'harmoniste oriental. Les envois de Hilbert et en général de son école furent également rejetés. Ce fut dommage.

Par contre, multiples furent les croûtes mises, dès réception, à la disposition de leurs propriétaires. Le Salon 1930 ne compta pas autant d'envois que les Salons précédents, mais il fut nettement meilleur dans l'ensemble. Plusieurs artistes ont accompli des progrès, d'autres annoncent de

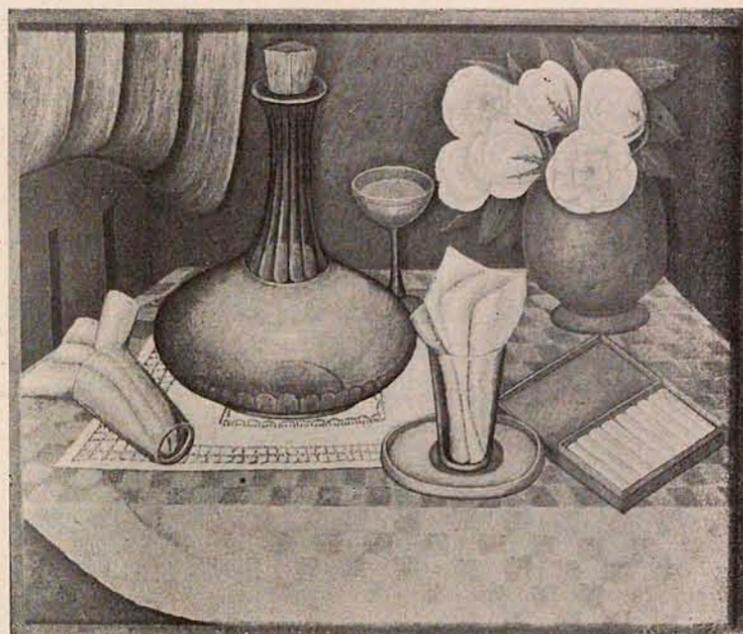
brillantes qualités. Il y eut des œuvres quelconques mais peu médiocres.

Il serait nécessaire, puisque des progrès sont réalisés de tous côtés, que l'on commence, au Palais Tigrane, à s'occuper un peu de l'éclairage très défectueux.

Citons: de Ahmed Youssef, un paysage qui a du relief; de Mohamed Yehi Chablabi un « avant déjeuner » qui vous enlève l'envie de manger; un intéressant paysage suisse de Mme Amélia Bressant; une tête très expressive de vieille paysanne irlandaise, due au pinceau de Mme A.

Wise; un chemin barbouillé de Fouad Iscander Hanna; de Néroni « Palestine », œuvre que l'on ne peut analyser en deux lignes. Néroni mérite un long développement car son talent est personnel, musical et qu'il a sur sa palette des couleurs parfois sobres, parfois éclatantes qui n'appartiennent qu'à lui; une « lune » qu'on ne voit pas d'Hamed Seid; de Mme Wolf-Krakauer, « Borac » de Jérusalem et « ma petite Ruh » d'une bonne facture; d'Aghezrian Sarkis, un « conseil d'apaches » qui n'est pas bien terrible; mais il ne faut pas se fier aux apparences.

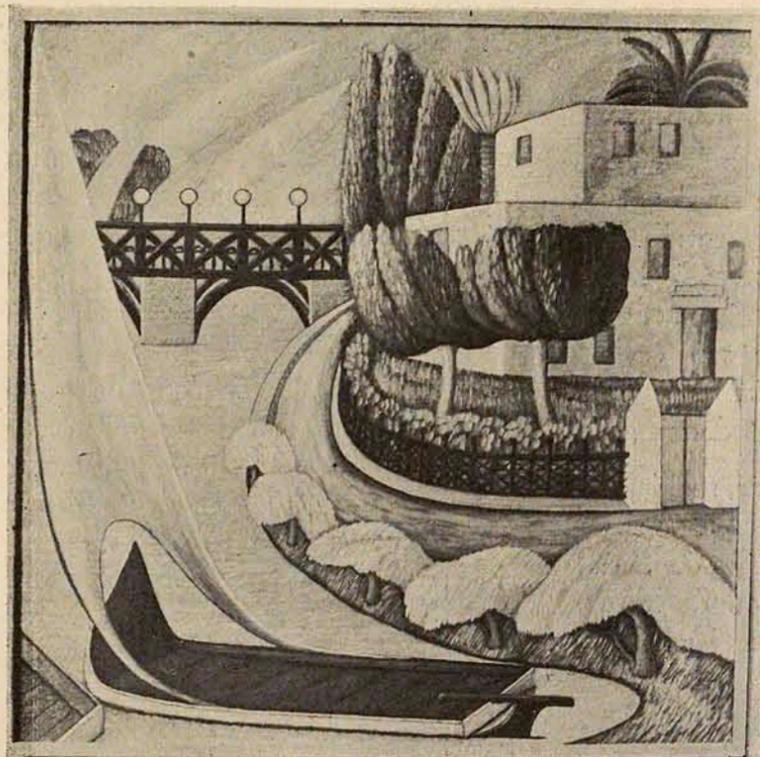
Mlle Andrée Sasson qui expose, croyons-nous, pour la première fois, a envoyé des « reflets » qui dénotent à défaut d'un métier poussé, du goût et un certain souci de la composition; de Frodman Cluzel, un buste de l'artiste Rincwall, très énergique; de Mlle Suzanne Adly, « gâteaux aux épinards » et « marchande de gawafa » qui valent la peine que l'on s'y arrête.



Une des œuvres de Neroni

Mlle Adly est une jeune artiste de talent qui, malgré sa jeunesse, ne manque pas de personnalité.

De Hosny Mohamed el Banany un « jardin zoologique » qui ressemble à s'y méprendre à un plat d'épinards ; de Hedayeth, plusieurs toiles qui déno-



Une autre œuvre de Neroni

tent que l'artiste cherche une manière nouvelle et tend à enrichir sa palette de couleurs qu'on ne lui connaissait pas jusqu'ici.

Sa Majesté la Reine, en achetant une toile de l'artiste, l'a encouragé et nous espérons que Hedayeth s'en ira bientôt en Europe pour prendre contact avec des maîtres et des écoles dont il tirera le plus grand profit.

De Mlle Rose Andréa ; « village et oliviers » assez original ; un paysan grec très brun de Mme Liey R. Edny et un portrait conventionnel d'une femme turque.

Mlle Lydia Mortera a envoyé une série de bustes qui dénotent de réels progrès sur les envois de 1929. Noté : « buste de jeune russe », « buste du cav. Grillo » d'un modèle non seulement agréable mais qui ne manque ni de force, ni d'énergie.

Un autre buste de Cluzel « le Docteur Chevalier », très heureux de vivre ; un « vieux Caire » très propre, comme les

cairotes ne le connaissent pas, de Karl Koepke ; « une nature morte » aux jolies couleurs de Labib Ayoub ; un portrait du chimiste Gabriel Bahari, sévère en diable par Mme Konchine Bahari ; une toile intéressante de Habib Gorgui « route de Karnak ».

Abdel Moneim Hébécha a le sens de la composition. On s'en rend compte en voyant sa « nature morte » et « Norag » une œuvre intéressante ; de Mlle Y. Parvilli : « baigneuses » où l'on voit une jeune maman tirer son enfant rétif. Le mouvement est fort bien venu et nous sommes convaincu que l'artiste nous donnera nombre de réalisations excellentes.

Strekalowsky nous fait souvenir de l'art byzantin, cher aux russes de l'école ancienne. Ce souvenir est doux ; de jolies « fleurs » de Abdel Saïd Bichay ;

de Mme Daria Gamsaragan, diverses sculptures qui dénotent un sûr talent ; de Mlle Marguerite Daffa, plusieurs dessins où de nombreux effets sont tirés avec bonheur de l'opposition du noir et blanc.

Une intéressante « fille arabe » de Paul Ismalian ; de Margot Veillon un « pont de Paris » qui donne l'impression que l'artiste a été influencée par les compositions du grand peintre de Waroquier. Mlle Veillon a le sens et de la composition et de l'humour.

Le jeune Dimos mérite lui aussi bien plus que quelques lignes. Ce jeune artiste est arrivé, sans le secours d'aucun professeur, à créer des compositions prouvant un sens aigu de l'observation et un amour du moderne étonnant chez un presque enfant qui n'a jamais été mis en contact avec les écoles picturales, qu'elles soient anciennes ou architecturales.

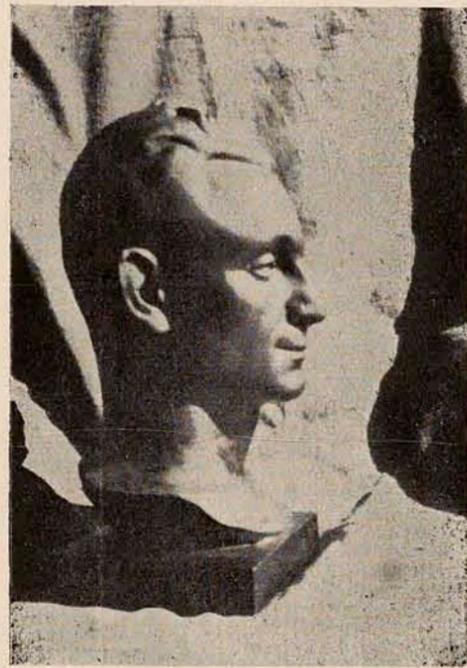
De Pietro Bardoscia, une « danseuse » qui ressemblerait à une Jeanne d'Arc égyptienne ; citons les envois de Saleh

Saleh el Chiati, Beppo Bonello, Naghib Hanna Soliman, Mackintosh, Bréval, Abdel Hamid Sabri (un cottage à Ras el Bar ?), Mme Marguerite Szmethy, M. Innocenti.

Charles Boeglin va de l'avant, toujours, et il a rapporté d'Espagne quelques études lumineuses, claires, vibrantes de vérité, de gaieté. Boeglin s'est exactement rendu compte de ses qualités, de ses défauts et, depuis quelques années, il complète les premières et élimine les seconds. C'est un artiste excessivement intéressant.

Nous avons revu avec plaisir le nom de Sébasti qui semblait avoir abandonné la peinture depuis quelques années. Jules Balint expose des nus, que l'on peut qualifier de conventionnels mais qui sont traités de façon à être contemplés avec plaisir. Ce sont des nus agréables alors qu'il y en a tant d'autres (pas au Salon) rudement maltraités.

Mlle M. C. Reiner a brossé consciencieusement un « bazar des cuivres au Caire ». C'est un grand travail. Citons, de nouveau, Mme M. Szmethy dont on remarquera, sur l'escalier qui mène au premier étage, une étude « palmiers »,



*Buste du Cav. Grillo,
vice-consul d'Italie,
par Lydia Mortera*

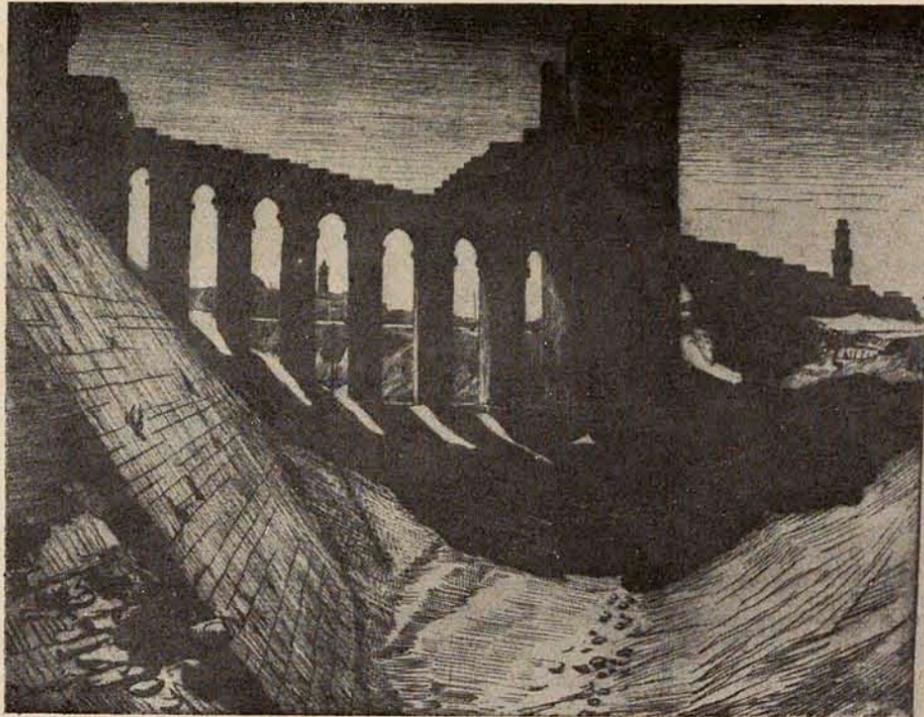
genre moderne. Deux femmes nues, au premier plan contemplent des arbres dans le lointain, on craint fort que ces jeunes femmes attrapent un rhume.

D'Emmanuel Avgoustos, « demoiselle et chien », que nous n'aimons guère tout comme « reflets » de Carlo Misto. N'oublions pas les envois de Tewfik Aon et signalons surtout les magnifiques réalisations de Beppi Martin, un des meilleurs peintres vivants en Egypte. Il y a dans ses œuvres beaucoup de poésie et infiniment d'âme. Dans certains paysages égyptiens il a su dégager l'harmonie des attitudes des femmes du pays. C'est un artiste aussi simple, aussi modeste que grand.

Labib Ayoub, déjà cité, expose une remarquable « décoration ». De Claire Cariel, des fleurs qui prouvent que l'artiste a tort de se cacher sous un nom qui n'est pas le sien.

Une nature morte barbouillée de Hassan Youssef ; une bonne étude de Mohamed Hassan ; de multiples envois de M. Pauty qui adore la couleur verte.

Citons encore les toiles de Ayad Ragheb, d'Edgard Camilleri, de Mlle Nelly Ioanovitch (fort bon vos « deux sœurs »), de Barur qui abuse de la cou-



Entrée de la Citadelle (Alep) par Onnig Avendissian

leur mais qui a présenté une « attente » bien supérieure à tout ce qu'il a exposé jusqu'ici.

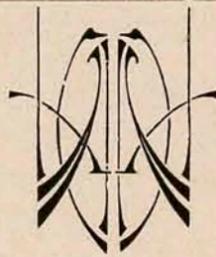
Un coucher de soleil qui nous étonne,

de Mlle Marcelle Anhoury ; une confuse sortie de la prière de Hussein el Ibiary ; des toiles agréables de Youssef Ahmed ; un amusant portrait dû à Farah Farah ; une œuvre solide de Sabry, « religieuse » ayant obtenu une mention honorable au Salon des artistes Français ; une amusante « Venise » de Moustapha bey Moukhtar....

Voilà notre visite terminée. Mais nous n'oublierons pas de parler de Jean Sintès qui expose aux yeux étonnés de ceux qui ignorent les multiples faces de son talent, des toiles qui donnent une belle impression de calme, de paix, de tranquillité intérieure. D'autre part, un talent qui s'annonce est celui de Onnig Avendissian qui

expose des eaux fortes, qui valent la peine que l'on s'y arrête longuement.

ROBERT BLUM



L'Exposition d'Art Italien à Londres

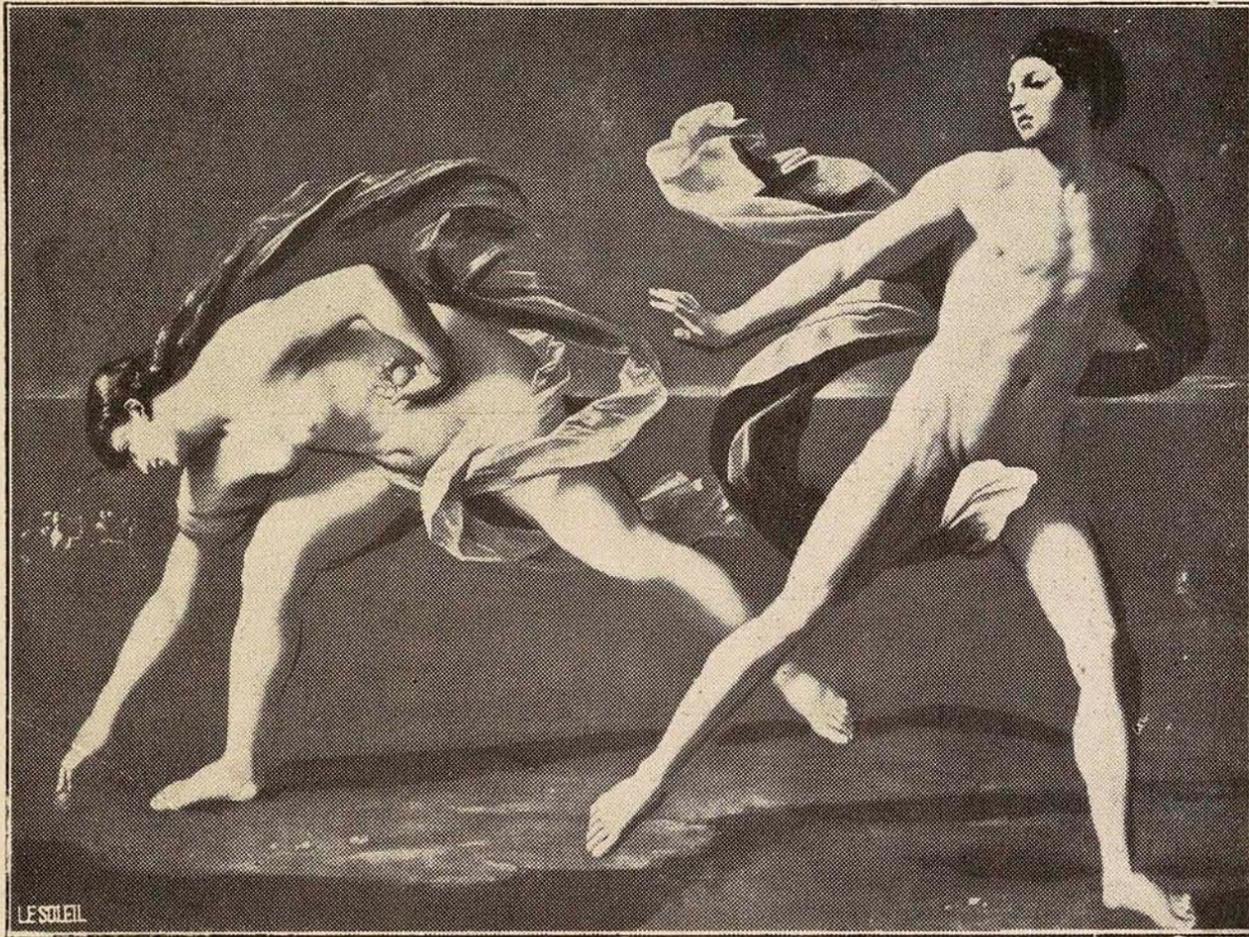
Il y a quelques mois, le Duce, se rencontrant avec sir Austen Chamberlain, jeta les bases d'une exposition grandiose, à Londres, de l'art italien depuis Cimabué jusqu'à Segantini.

L'effort fut aussitôt entrepris avec l'envergure des gestes mussoliniens. Les chefs-d'œuvre des musées de Naples, de Rome, de Florence, de Milan, de Pise,

A cela viennent s'ajouter les plus belles œuvres des collections particulières.

C'est Signor Modigliani, conservateur du Musée Brera, qui a eu la responsabilité de la réunion des œuvres et de leur expédition en Angleterre.

Sur tout l'ensemble des œuvres exposées trois cents viennent d'Italie, apportées, par le *Leonardo da Vinci*.



GUIDO RENI — **La course de Atalante** (Musée National de Naples).

(Cette reproduction est due à l'amabilité de M. E. Di Pompeo, directeur propriétaire du Messaggero Egiziano)

de Bergame, de Turin, etc. ; les plus belles choses des plus célèbres collections privées viennent d'être exposées au Palais de l'Académie Royale de Londres. « Radieuse splendeur de la suprématie artistique italienne » écrit le *Daily News*. La peinture italienne appartient au même ordre que la beauté et la force. On peut même dire que l'art italien existe par ordre divin, dit dans un éditorial le *Times*.

En effet, quelle splendeur, quelle richesse, quel éblouissement!...

On a jamais vu, en aucun autre pays du monde, une pareille réunion d'œuvres italiennes puisque, pour la plupart, elles n'ont jamais quitté leur sol d'origine.

La plus grande partie est tirée du Musée Brera de Milan et du Musée de Naples et des offices de Florence.

C'est M. Mussolini qui a désigné lui-même ce navire au nom symbolique. Dans ce nombre il y en a deux cent cinquante qui sont anciennes. Les autres datent du XIX siècle. Cinquante viennent de collections privées. A elles seules elles représentent une assurance de trois millions de livres sterling, soit 372 millions de francs environ. Le Vatican a refusé de participer à cette manifestation ne voulant pas, a-t-on dit, rompre la règle qu'il s'est imposée.

On estime que la valeur totale des chefs-d'œuvre exposés à Burlington Gardens sera de 13 millions de livres sterling, environ un milliard huit cents millions de francs.



Photo Apkar (Studio Alban)

- Venise -

..... Au fil de l'eau lente, une langueur molle
Pénétrait dans le cœur. Un rais argentin
Vous faisait surgir du passé lointain,
Des ombres d'antan pâle farandole.

HECTOR KLAT

le théâtre

Opérette classique française

Théâtre Alhambra,
31 décembre - 20 janvier.

La vieille opérette française : Audran, Lecocq, Offenbach, Messager ! Quel charme ! Quelle musique ! Quelle grâce ! — L'opérette était alors dans tout son éblouissement : de l'esprit, de la jeunesse, de l'humour. Aucune banalité, ni grossièreté. Pas de jazz, de fox trots, ni de girls. Un sujet spirituel avec de la musique entraînée, délicate et séduisante. Aujourd'hui on n'aime plus ce genre. Autre temps, autre musique : *Phi-Phi* a détrôné la *Belle Hélène*. Les nègres, les américains, le jazz ont détruit la grâce française. Et c'est dommage voyez-vous !

Remercions dans tous les cas notre ami le chev. B. Conegliano de nous avoir présenté une troupe d'opérette classique digne d'éloge.

L'ensemble, très homogène, était composé d'artistes consciencieux, sachant jouer l'opérette, et possédant d'excellents moyens vocaux. La première chanteuse, Mlle Sonia Alny, avait vraiment beaucoup de charme, de talent, et d'élégance. Nous citerons aussi, par mémoire, Foix, ténor à la voix chaude et sympathique, Laporte, comique plein d'esprit et de brio, M. Geardy, M. Andrey, M. Aubert, la seconde chanteuse Mme Dodds.

Plein de tact, de goût et de délicatesse la direction du Mo Lestrat. Pauvre, l'orchestre. Éblouissante de style, de technique et de grâce la première danseuse étoile, Mlle Daisy Palma.

Tournée Cécile Sorel

Théâtre Alhambra,
21 - 30 janvier.

Qui boit l'eau du Nil... Et Cécile Sorel nous est retournée « toujours jeune, toujours belle, toujours excellente artiste » mais hélas, avec une troupe moins brillante et un répertoire plus pauvre ! Du classique ? Très peu ! Le *Misanthrope* de Molière et l'*Aventurière* d'Augier. Le reste du répertoire ne contient que des reprises, du réchauffé, rien de vraiment intéressant.

Nous avons déjà entendu *Poliche* avec Simone, et nous avons gardé encore un délicieux et émouvant souvenir de la délicate *Dame aux Camélias* qu'avait incarné la si blonde Huguette Duflos. Mais ne faisons pas des comparaisons. — Cécile Sorel reste toujours une des plus grandes artistes de France, l'interprète idéale de Molière, et nulle ne sait comme elle se draper dans la magnificence des costumes d'une époque où tout n'était qu'élégance extrême.

Ses attitudes sont légendaires. Ses interprétations sont parfaites. Elle a surtout beaucoup de charme et de talent.

Louis Ravet, de la Comédie Française, est lui aussi un très bon artiste : beaucoup de simplicité, un jeu très expressif, et une sensibilité des plus humaines. Du style, de l'allure et de l'éclat dans le classique. Excellent aussi Jean Poc dans ses différentes interprétations. Le reste de la troupe, assez homogène, est composé d'artistes très consciencieux, connaissant à la perfection leurs rôles. L'ensemble est bon. La mise en scène assez soignée.

R.A.

la musique

la mélodie

La musique moderne, avec ses complications, ses audaces, ses chromatismes, ses juxtapositions, essaye, en vain, de détruire ce que nous gardons tous au fond du cœur: la mélodie.

Penchez-vous vers la nature, cette grande éducatrice de la musique, a dit dans une récente conférence, à l'Université des Annales de Paris, M. Henry Bidou.

«... Dans les Alpes, écoutez le bruit confus des torrents boueux. Dans les Pyrénées, écoutez la note cristalline et régulière de l'eau pure sur les pierres...»

Musique, en effet, le jaillissement poétique des images. Musique, l'âme traduite sous le verbe. Musique, les mots et les pensées, appliquées avec ferveur à ce sujet mystérieux, profond et subtil: la Mélodie...

La mélodie ? Mais n'est-ce pas l'essence même de la musique, la clef qui ouvre une porte secrète sur un univers intime, inaccessible et merveilleux ? La mélodie qui se meut entre le cri et la plainte, comme une voix humaine soudain divinisée ? La mélodie qui n'est peut-être que l'écho de notre âme, comme la musique, selon Schopenhauer, reproduit toutes les nuances du monde antérieur...»

La mélodie est donc une expression de l'âme. Les images et les sentiments sont toujours traités, avec poésie, un charme pénétrant, et une délicatesse émouvante. La mélodie c'est le chant, c'est l'azur, c'est l'amour... C'est la vie avec ses illusions, ses chimères, ses souffrances, et son bonheur. La mélodie nous vient d'ailleurs d'Italie, pays de musiciens et de soleil... Ne cherchons donc pas à la détruire avec de l'algèbre musicale, des effets, des combinaisons, des rythmes certes très beaux, mais qui ne nous touchent pas.

On peut être ébloui devant une symphonie de Stravinsky, mais jamais ému. C'est l'esprit, l'imagination qui travaillent, et pas le cœur. La beauté du chant passe avant tout.

Des mélomanes vous diront, avec raison, que la musique moderne répond mieux au rythme actuel de la vie. L'école italienne avec sa belle tradition du bel canto fait vieux jeu. Le sentiment, les grands airs, les leit motifs, tout cela n'est

plus de notre temps. On aime la musique tourmentée, acrobatique, puissante. C'est le triomphe de la force et de la mécanique. Mais à côté de ces épanchements bruyants, saccadés et sonores, la veine mélodique de Donizetti, de Bellini, de Verdi, de Bizet, de Massenet et de Puccini nous remplit l'âme de poésie, de douceur et d'amour. Parce que la mélodie est toujours d'une sensibilité vibrante et humaine. Elle est d'ailleurs près de nous. Tout près de notre cœur.

Ravelin.

nos musiciens

C'est avec un réel plaisir que nous apprenons que la critique de Prague a accueilli très favorablement la *Sonata Chromatica* de notre ami Enrico Terni, et le *Troisième Quatuor* qui d'ailleurs figure déjà dans le répertoire du célèbre quatuor Sevcik Lhotsky.

Un des plus grands quotidiens de Prague dit que E. Terni est, sans conteste, un des premiers de l'avant garde véritable de la musique moderne. Nous retournerons plus amplement sur cet artiste dans notre prochain numéro, où nous commencerons d'ailleurs une nouvelle et intéressante rubrique intitulée *Nos Musiciens*.

leurs airs favoris....

Chaque étoile et chaque acteur de cinéma a son air favori auquel il vibre le plus, si bien qu'à Hollywood, la musique est prise en tant que stimulant.

Un certain air remplit de larmes les beaux yeux de Clara Bow, tandis qu'un autre amène un sourire sur les lèvres de Mary Brian, et qu'un troisième laisse Nancy Carroll toute rêveuse. La plupart des acteurs et des metteurs en scène sont, pour cette raison, enclins à «faire marcher la musique» avant de tourner une scène, pour y créer l'atmosphère, et faire battre le cœur charmant de nos étoiles.... Car la musique poésie est la véritable poésie de la vie....

Société des Concerts d'Égypte

Mme M. Delprat, trésorière de la Société des Concerts d'Égypte, nous fait relever une erreur qui s'est glissée dans notre premier numéro en ce qui concerne le nombre des membres de cette intéressante Société.

Pour l'année en cours 1929-1930, ceux-ci s'élèvent à 460 adhérents, dont 363 abonnés, et non pas à 333 comme nous l'avons écrit.



Mme M. Delprat

l'active trésorière de la Société des Concerts d'Égypte.

D'ailleurs, et depuis huit ans, cette Société ne fait que progresser. Mais cette progression doit encore s'accroître, a dit Mme Delprat dans son dernier rapport, «si nous voulons réaliser les ambitions légitimes de notre groupement».

Le programme, est en effet très vaste, et quoique les ressources aient augmenté régulièrement, les moyens restent encore réduits. La Municipa-

lité devrait encourager, plus sérieusement, cette Société dont le but est essentiellement artistique, et qui vient aussi de doter Alexandrie d'un grand orchestre symphonique, à l'instar des grandes villes d'Europe.

le violoniste

Vasa Prihoda

Poursuivant sa tâche qui est la diffusion de la musique à Alexandrie et de permettre aux amateurs de l'art mélodieux d'entendre ce qu'il possède de meilleurs, comme interprètes, la Société des Concerts a invité, à Alexandrie, Vasa Prihoda, un des violonistes les plus en vue à l'heure actuelle. Vasa Prihoda (jeune encore) nous arrive précédé d'une légende. Il paraît qu'il fut découvert par le fameux chef d'orchestre Toscanini, alors qu'encore inconnu et pauvre, il jouait dans un café d'une ville d'Italie.

Le génial Maestro fut, dit-on, émerveillé par la puissance de ce violoniste, et notamment par la facilité prodigieuse avec laquelle il exécutait les œuvres de Paganini.

Vraie ou fausse, cette histoire n'en est pas moins significative : elle associe le nom de Vasa Prihoda à celui d'une des plus grandes célébrités du monde. Toujours est-il que Vasa Prihoda poursuit sa carrière au milieu de succès constants, qui lui ont donné une gloire universellement reconnue.

D'ailleurs son premier concert fut pour lui un véritable triomphe.

Comme technique Vasa Prihoda dépasse encore la virtuosité éblouissante de Kubelik. Il fut vraiment admirable dans les « Variations de bravoure » de Paganini, dont le mécanisme nous semble très difficile à surpasser.

Mais Vasa Prihoda n'est pas seulement un excellent virtuose, il est également un musicien des plus complets et un compositeur de talent.

A ce concert, il donna en supplément une de ses œuvres qui fut très applaudie.

Les récitals du mois

La Société des Concerts d'Égypte nous a présenté Gaspar Casado, jeune violoncelliste d'une excellente école, et d'un tempérament essentiellement artistique. Son jeu est très correct, classique et assez souple. Son interprétation de la Sonate en Ré de Locatelli fut d'un équilibre et d'un style parfaits. D'une émouvante sensibilité sa traduction de l'andante de Rachmaninoff.

Comme compositeur, Gaspar Cassado nous a légèrement déçu. Sa « sonate dans le style espagnol » est quelconque. Elle manque de folklore. Nous sommes, hélas, trop habitués à la musique espagnole d'Albeniz et de Granados où tout est mouvement, rythme, cadence, éclat.

Dans la « Guitare » de Moskowski, et le caprice Hongrois de Dunkler, Gaspar Casado fit facilement valoir ses qualités de brillant technicien.

Excellente au piano Mme G. de Mendelssohn.

☞ ☞ ☞

A l'audition des élèves du Prof. Artelli, relevons surtout le talent, la technique et l'aisance de Mlle Lezinas qui joua le Concerto de Mendelssohn en véritable artiste.

☞ ☞ ☞

Au Cercle Suisse, deux vieilles connaissances, P. Miche, violoniste, et G. Boskoff, pianiste.

Classe, technique, charme et sensibilité sont les qualités de ces deux excellents virtuoses qu'on entend toujours avec plaisir. Quant au M^o Huttel tout le monde connaît déjà sa valeur artistique de musicien de race.

☞ ☞ ☞

Mme Lu Limida, du Conservatoire de Dresde, possède une voix agréable, ample et bien timbrée. Au même concert, nous avons aussi applaudi M. Maurice Adès, violoniste amateur, qui a beaucoup de style, de technique et de sensibilité. Excellent le pianiste M. Baclou.

☞ ☞ ☞

Un très joli succès a obtenu le second concert symphonique, organisé par la Société des Concerts d'Égypte. L'orchestre était mieux préparé, plus travaillé et plus souple que la dernière fois. La direction du M^o Huttel a été bonne. Au programme : la Procession Nocturne de Rabaud, l'Idylle de Siegfried, le Concerto en fa majeur de Mozart, et la Fantaisie Hongroise de Litz. Programme assez riche, dans l'ensemble.

Le concerto posthume de Mozart, gracieux et mélodieux, très varié dans ses mièvreries, a trouvé dans l'interprétation de Huttel et de Boskoff, tout son charme et sa jeunesse.

Le seul reproche qu'on peut faire à cette sonate est le manque de fusion entre le piano et l'orchestre. Il y a des vides, du flottement, un manque certain d'équilibre.

Très correcte l'exécution de l'Idylle de Siegfried. Un peu hésitante la première partie de l'émouvante Procession Nocturne de Rabaud. Eblouissante l'interprétation de la « Fantaisie hongroise » de Litz, hérissée de difficultés techniques, et d'un brio étourdissant. Excès de couleur et de mouvement, danses scandées, rapsodies pleines de rythmes et d'entrain, thème d'un folklore étincelant ! — La direction, très difficile, fait vraiment honneur au M^o Huttel, et à la technique, la virtuosité et la classe du pianiste Boskoff. —

☞ ☞ ☞

Notons aussi les concerts classiques donnés par le quintette Brunetti, au Grand Trianon. Beaucoup d'ensemble, d'expression et de justesse. Relevons au Festival hébraïque, une chanson et une danse juive, de notre talentueux compositeur Hemi.

R.A.

le tennis

Coupe Challenge : Union Sportive Française contre Alexandria Sporting Club

jouée le 11 et 12 Janvier à l'Union Sportive Française.

L'Alexandria Sporting Club gagne par 10 Matches contre 2.

Le mois de janvier est pour le tennis alexandrin un mois de fièvre: il s'agit de former l'équipe qui disputera au Caire la première manche de la classique Coupe Bally.

La rencontre Alexandria Sporting Club Union Sportive Française, qui vient de se dérouler sur les courts du sympathique club français, était une belle occasion pour les « sélectionnables » de fournir un dernier galop d'essai. C'est ce qui explique l'intérêt qu'elle suscite. —

L'U.S.F., pépinière de bons joueurs, voire de champions, a vu ses meilleurs tennisseurs désertir ses courts pour ceux, plus « fashionable », du Sporting Club. Mais vient janvier, et Grandguillot se souvient que les filets de L'U.S.F. ont recueilli ses premiers drives, les frères Danon n'oublient pas que ses palissades arrêterent leurs premiers smacks ; Salama, Soryal, Rossano répondent comme un seul homme à l'appel, et l'U.S.F. peut ainsi aligner chaque année, contre sa redoutable rivale, une équipe de belle allure.

La rencontre comprenait 12 matches, 6 simples et 6 doubles, et se déroula en deux journées.

Les premiers à pénétrer sur le terrain furent les « leaders » des

deux équipes, Zerlendi et Grandguillot. Nouvel épisode de la longue et patiente lutte qui livre au champion hellène son jeune rival

Egypte, il s'ébrèche les dents contre le coriace Zerlendi. — Il a été promu en première série, a été classé 16ème joueur de France,



de gauche à droite

assis : M. Bally - Guyse - A. Bogdadly (referee) - A. Zerlendi.

debout : René Danon - G. Granguillot - Petropouliadis - C. Rossano
Rob. Danon - C. Rally - H. Danon - Rathle - A. Riche
A. Soryal - G. Hindi - F. Salama.

français pour le titre de meilleur joueur.... d'Egypte. Le résultat était prévu: Zerlendi l'emporta une fois encore.

Grandguillot, cette saison, a battu en Europe quantité de vedettes, a écrasé Menzel, défait Grahn, ébranlé Timmer, acculé Cochet à 5 sets. Mais, revenu en

a battu en mixte et Tilden, et Cochet, et Boussin. — Il marque le pas devant Zerlendi!

Deux vieux rivaux encore s'affrontaient dans la rencontre, M. Bally (A.S.P.) contre Robert Danon (U.S.F.). Personne — hormi Robert — ne met en doute la supériorité de Max, mais il est indé-

niable que la personnalité du cadet des Danon a sur le jeu de Bally une influence paralysante. Après une partie disputée, Bally l'emporta, imposant son jeu classique et serré. Rob. Danon, servi par une réussite extraordinaire, marqua des points invraisemblables, trouva des angles à laisser Euclide pantois. Il en manifestait si peu de surprise que force nous est de les croire voulus.

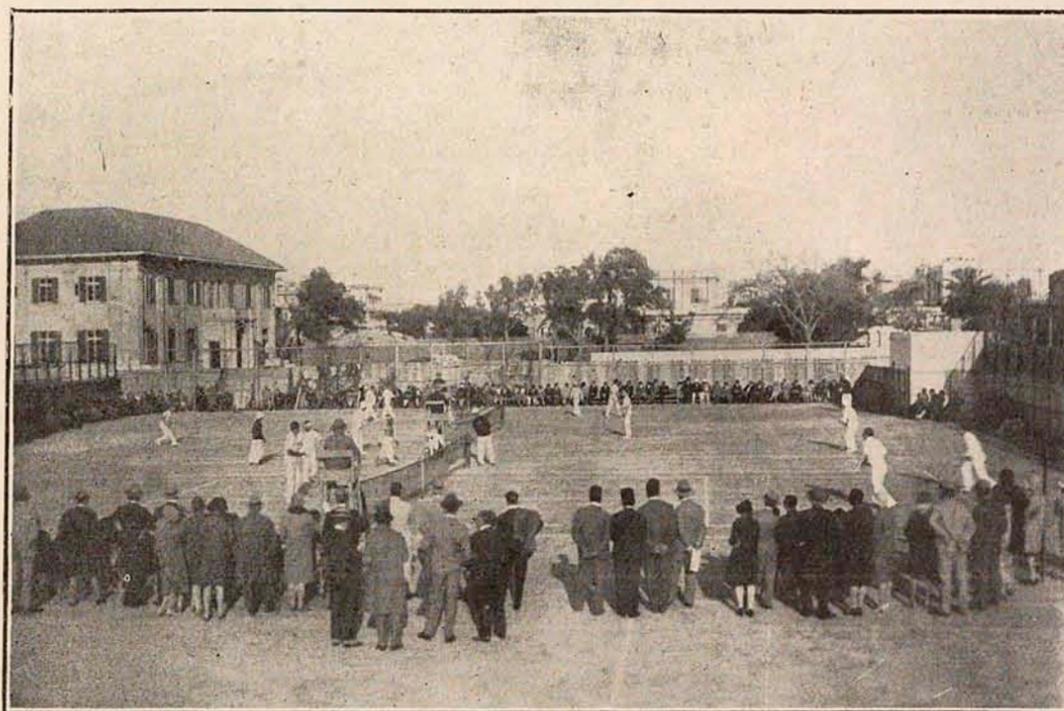
raison du jeu décousu de Rossano, plus en voix.... qu'en main!

La rencontre Georgiadis-Soryal se termina par un résultat imprévu: un match nul. L'impétuosité de Georgiadis, la tenacité de Soryal se contre-balançant, chacun s'adjugea un set, et la nuit venue, se retira avec les honneurs de la guerre.

Enfin, après une partie âprement disputée, Th. C. Ralli (prononcez

La volée d'Henri Danon, qui est son meilleur atout, semble avoir perdu de sa précision et de son mordant. Quant à l'équipe des deux autres Danon, elle est capable du meilleur et du pire. Elle nous donna des deux.

Grandguillot, associé à Rossano s'adjugea la seule victoire de l'U. S.F. aux dépens de Hindi-Rathle, après une partie fort plaisante à suivre.



Doubles : *En pleine activité sur les Courts de l'U.S.F. au fond le Consulat Britannique.*

photo Jacob

Henri Danon ne retrouve plus la forme qui lui permit de mener René Lacoste par deux jeux à zéro (Lacoste se reprit par la suite) Opposé à Rathle, il ne put mettre en doute la victoire du représentant du Sporting.

G. Hindi fit oublier de médiocres performances semi-officielles récentes par une partie de toute beauté. La vitesse et la puissance des drives du brun Georges eurent bientôt

Mandara) vient à bout de la résistance de Petropouliadis (prononcez comme vous pouvez!).

Les épreuves de double, très animées, nous firent parfois assister à du joli tennis.

Zahar-Riches, équipe redoutée... parfois même redoutable, disposèrent sans grand dommage de H. Danon - F. Salama, puis, mais avec plus de peine, de René et Rob. Danon.

Mais ils durent s'incliner devant Zerlendi-Bally. Ces deux joueurs, au maximum de leur forme l'un et l'autre, avaient par ailleurs écrasé René et Rob. Danon.

Un public nombreux — mais peu discipliné et souvent fort gênant pour les joueurs — suivit la rencontre avec intérêt.

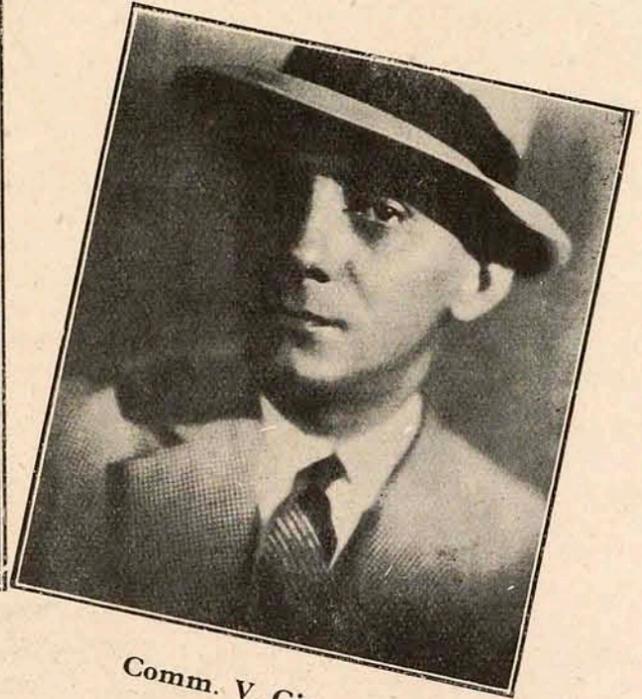
RAYMOND DE MENASCE



Mohamed bey Sultan



J. Matossian



Comm. V. Giannotti

propriétaires des plus importantes écuries
d'Égypte dont les couleurs sont des plus populaires.

le mois hippique

C'est la Crise ! C'est la Crise ! mais sur le turf pas de crise. Les fidèles sont toujours là envers et contre tout. Et puis — qui sait — n'est-ce pas le seul moyen de gagner gros en misant peu sur un mirifique paroli. Eternel mirage que la plus glorieuse des incertitudes du turf n'arrivera jamais à faire disparaître. Cependant ces messieurs de la presse spéciale ne font que geindre et nous dire que tout va mal, très mal... On se croirait devant le mur des lamentations ! Premier grief : Interdiction aux journalistes d'assister à l'entraînement. Mesure inconcevable et unique s'il en fût, mais qu'il est si simple de détourner. Faites comme moi, chers confrères, pour une somme très modique rendez-vous acquéreur d'un canasson voué à la boucherie, baptisez-le d'un nom ronflant et, nanti des droits du propriétaire, vous pourrez assister à tous les galops matinaux et autres qu'il vous plaira. Mais, entre nous, vous compliquerez encore l'existence tour-

mentée de vos malheureux lecteurs et, croyez moi, ne poussez pas la conscience professionnelle jusque là.

Et mon canasson, me demanderez-vous ? Je vous le confie, sous le sceau du secret professionnel. Je l'ai acheté dans l'espoir de gagner une course. Mais oui, pourquoi pas ? Tout arrive. Est-ce que Shur II, le vieux Shur II, qu'on avait jugé indigne du turf pendant des années; ne vient-il pas de battre, en leur rendant du poids s.v.p., deux des gloires de notre récente génération ? Mais oui, n'oublions pas si vite, Mishwal et Katakitt, surtout Katakitt, le glorieux second de la Course Gouvernementale d'Alexandrie, font partie de cette fameuse génération de trois ans (ils en ont quatre maintenant) qui se jouait de toute opposition au Sporting Club, probablement grâce au trop grand écart du poids pour âge, et qui, cette année, devait répandre la terreur parmi nos vétérans. Résultat : battus par un vieux Shur II rafistolé. Quelle honte ! Mais ne soyons pas

trop pessimistes. Si Bahi, gagnant de la course classique pour arabes du pays, n'a guère été plus brillant, Coq d'Or et Fais ont montré de l'étoffe et nous n'avons pas encore vu cette année (au moment où j'écris ces lignes) Khandrouf et Memphis qui sont très probablement les meilleurs de cette génération. A ces lignes et si jamais il me fait l'honneur de me lire, je vois sourire M. Raymond Tuby, le sympathique steward alexandrin, car mes deux cracks, ou prétendus tels, sont d'importation et non pas de ces taha-wiehs qui n'ont pas de cœur, pas de tenue, pas de résistance, etc. etc. (Pour les autres défauts, s'adresser à M. Tuby; il les connaît tous).

Suffit des arabes, car notre turf international offre aussi des épreuves aux pur-sangs (arrières petits fils des dits arabes) et aux demi-sangs qui, s'ils n'étaient pas des chevaux, auraient eu un autre qualificatif, qu'on ne saurait préciser dans « Ma Revue ». Disons toutefois que ce sont des dé-

généralisés où on trouve fort rarement une bête de qualité. Cette année non plus, pas d'étoile. Des nouveaux venus, Desert Love est peut-être la meilleure, ce qui ne saurait beaucoup dire, car au royaume des aveugles...

Mais passons au pur-sang, roi du turf et chose étrange descendant d'un cheval arabe (pas d'un Katakita, pour sûr). Les trois ans que nous avons

Grande Vedette promise à tout turfiste avide d'un super-crack. Nos deux handicapeurs et nos journalistes ne s'accordent pas sur ses mérites exceptionnels et il n'ose encore paraître. Attendons...

Mme Chester Beatty continue à nous amener plusieurs spécimens de haute lignée. A en juger par ceux que nous avons vus à l'œuvre, ils sont bien supé-

des champs peu fournis, nos grandes épreuves n'ont pas manqué d'intérêt et ont donné lieu à des arrivées palpitantes. Le « Cairo St. Néger » s'est passé entre Lady Rose, Starland et Cleopatra qui sont certainement les trois meilleures bêtes de leur catégorie. Elles se tiennent d'assez près et nous auront à nouveau des arrivées serrées.

L'Omnium nous a révélé un Bawam en grands progrès qui s'est adjugé cette importante épreuve pour ses débuts dans la classe. Narcisse l'aurait peut-être battu s'il n'avait lâché son mors, mais c'est là indice d'un cheval qui en a assez et on ne saurait plus trop compter sur le poney de M. Pharaon qui, à onze ans, doit se ressentir d'une carrière très bien remplie.

Nora Bright a enlevé avec brio le « Cambridshire ». Cette victoire est remarquable par le fait que son jockey ayant perdu un étrier dut terminer le parcours dans le style des vieux jours, avant la monte américaine. Nora Bright ayant le grand bonheur de n'avoir pas l'estime de nos handicapeurs ne restera pas sur ce succès.

Enfin de l'Héliopolis Grand Prix nous pouvons déduire que Deham et Muselli sont nos meilleurs poneys et qu'il y a même peu de chevaux qui les valent dans des courses de fond.



Aux courses. — de gauche à droite : le Major-Général Hon. E. Stuart Wortley, père de Lady Loraine, Lord Cadogan, Sir Percy Loraine et le A.D.C. de la Résidence.

vus ne semblent pas sensationnels et Spurry domine nettement le lot. Mais il y a un Tel Azur qui nous est arrivé avec le prestige d'avoir été classé le vingtième de sa génération en Angleterre. Vingtième ! ce serait évidemment bien peu ici, mais si on considère le nombre imposant de chevaux qui débutent chaque saison Outre-Manche ce Tel Azur doit-être considéré comme l'événement de la saison, la

rieurs à ses représentants de l'importation précédente. Ils sont nombreux, ils sont bons et Madame Chester Beatty devrait enlever la majeure partie des épreuves réservées à la spécialité.

Il y a eu une épidémie de toux. Encore un sujet à lamentations et à... prétextes. Cependant, si nous avons eu

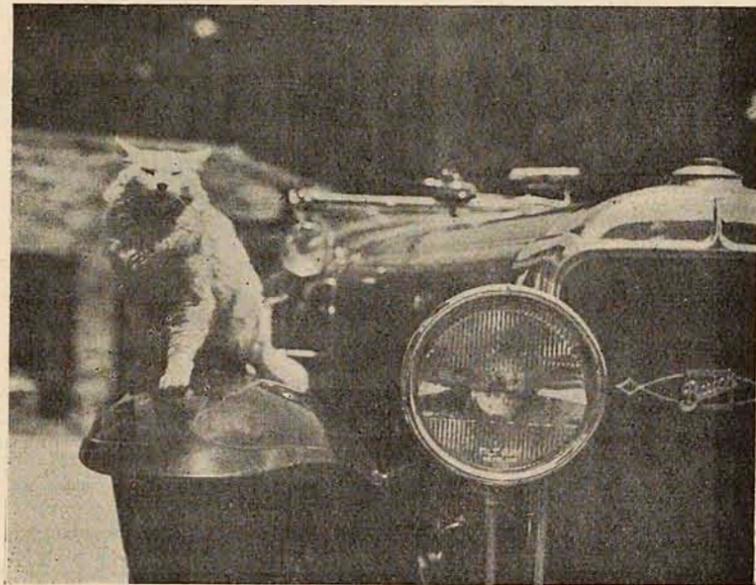
On se souvient de Piave dont les débuts, cet été, furent si prometteurs. Le poney de M. Giannotti qui a déjà gagné deux courses, dont une sur 1 mile, n'est pas autorisé à courir sur plus de 5 furlongs, étant considéré maintenant comme un jeune trois ans !.. Il attend, si l'on peut dire, sa majorité. Mais qu'est-il arrivé ? Platon a-t-il usé du système Voronoff où est-ce encore là une manifestation de la « glorieuse incertitude du turf » ?

Sir Archibald

le "SI" de l'automobiliste

par

Edgard Klat



Si tu peux voyager de Paris à Marseille
Sans ensuite venir nous rebattre l'oreille
De tes « cent-vingt moyenne » ou de propos vantards ;
Si tu peux être bon envers ta Ford modeste
Et la soigner comme une Panhard ;
Si tu sais te glisser toujours adroit et lesté
Entre deux G.M.C. et le tram de Boulac
Sans pétarades et sans trac ;

Si tu sais aux placards de la route ouvrir l'œil
Et songer qu'un « klaxon » à temps évite un deuil,
Si tu sais manier souvent la graisse vile
Et maintenir constant et sûr ton niveau d'huile ;
Repasser doucement de « directe » en « première »
Quand ta route entreprend de conquérir le ciel,
Ou descendre un ruban tortueux et cruel
Sans aller jusqu'au cimetière ;

Si tu sais respecter tes pneus et tes ressorts
Et éviter ou adoucir les chocs trop forts ;
Si tu peux parcourir la campagne égyptienne
Sans violenter poulets, fellahs, gamousse ou chienne ;
Eclairer ton chemin sans aveugler nos yeux ;
Si tu peux te presser sans hâte maladive,
Et, quand d'hasard la panne inopportune arrive,
En souriant remettre un pneu ;

Si tu sais, dévalant le long d'une colline,
Reposer tes tambours en freinant au moteur ;
Si tu peux supporter, sans « pousser » ta machine,
Te voir gratter en Ford par un blanc-bec moqueur ;
Si tu sais te garer sans t'arracher une aile,
Ta mie à tes côtés, ne pas penser qu'à elle ;
Si tu sais éviter, en 6 chevaux, l'impair
De gratter une Buick Master ;

Si tu t'es aiguisé une oreille assez fine
Pour discerner l'imperceptible cognement
Entre cylindres et pistons dans ta machine
Et arrêter ce match de boxe au bon moment ;
Si tu sais ménager ta provision d'essence,
Ta batterie, tes pneus, ton huile, ton moteur,
La fièvre de ton radiateur,
Et prouver par tes freins la force du silence ;

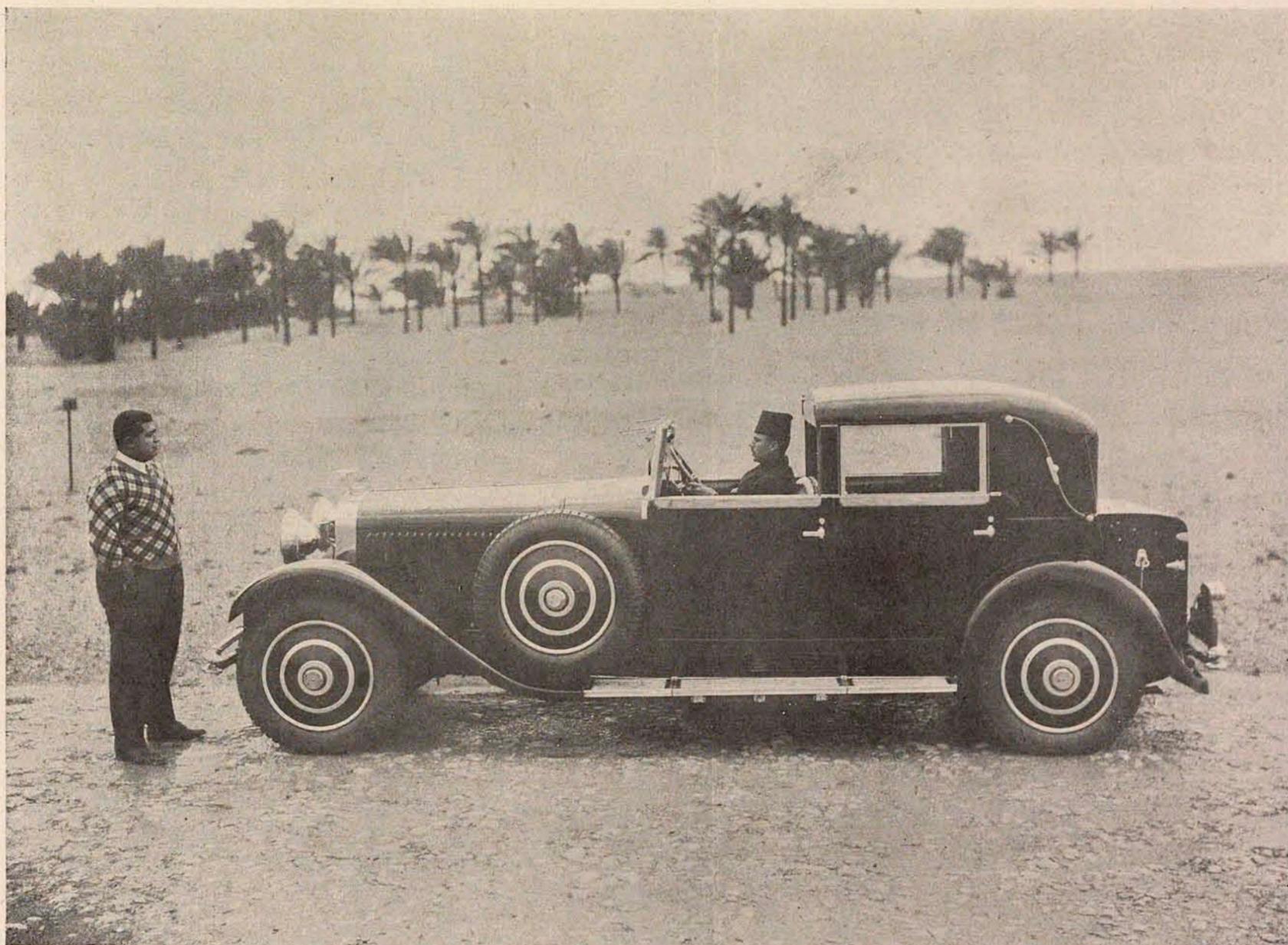
Si tu peux être digne en auto populaire
Et rester peuple en ta princière Cadillac
Si tu sais secourir l'infortuné confrère
Dont la voiture en panne a mal à l'estomac
Du volant, si tu peux jeter l'œil aux fenêtres ;
Sans soudain te changer en rouleau compresseur,
Rêver, sans écraser le rêve d'autres êtres,
Penser, sans tourner au *panseur* ;

Si tu sais être brave et jamais téméraire ;
Si tu peux être calme en dépit de l'horaire ;
Sans être poire ou sot, rester doux et courtois,
Être prompt de réflex et garder ton sang-froid,
Respecter les enfants, le Code, les piétons
Et le droit de chacun à la vie et la piste,
Ami, l'on pourra dire alors sur tous les tons :
Tu es un automobiliste !

*Avec d'humbles excuses
à Rudyard Kipling et André Maurois*

EDGARD KLAT

un carrossier à la mode



(photo Alban)

L'Hispano-Suiza 32 H.P. appartenant à M. Pierre Cordahi

dont la carrosserie signée Fernandez (27, quai de Boulogne, à Boulogne sur Seine, Paris) d'une élégance et d'une allure irréprochables qui parachèvent la ligne superbe de la voiture.

Fernandez est d'ailleurs un artiste et un maître-carrossier des plus connus et des plus en vogue à Paris. Cette carrosserie, complètement transformable, réalise à elle seule une merveille de goût, de confort et de luxe.

M. Pierre Cordahi, que l'on voit à gauche de notre illustration, n'est pas seulement un grand amateur de belles voitures, mais aussi un champion du volant..... M. Cordahi est le détenteur de la coupe Casdagli pour le record d'Egypte du Kilomètre lancé et arrêté, qu'il a gagné sur sa Mercedes Benz 36 H.P. à une moyenne de 140 Km. à l'heure, à Khanka, il y a environ deux ans.

En musant avec les étoiles...

Les Ingénues

Les Ingénues! C'est-à-dire, tout ce bataillon parfumé de jeunes créatures aux chairs fraîches, aux regards profonds, aux sourires mutins, nées, semble-



*Joan Bennett
nouvelle ingénue.*

t-il, d'un caprice du bonhomme Hasard, pour la délectation de leurs frères les humains. Elles n'ont pas d'âge. Elles appartiennent au sexe, comme l'intelligence est inséparable des purs esprits, comme l'Amour est fils de la Beauté. Elles ont un nom, un visage, des membres où se lit l'harmonie, s'épanouit la beauté, tressaille le désir, frémit l'amour. Peut-être — c'est la chose la moins sûre! — ont-elles un cœur, aiment-elles? — Elles ne souffrent pas. Elles sont nées en plein XX^{me} siècle, comme le Romantisme est né au cœur de Lamartine, un soir de printemps, devant l'océan qu'une brise irréelle agitait, mollement, et qu'il songeait à Graziella.

La poésie se mourait. Le verbe avait tué l'idée; l'illusion était acceptée comme le meilleur des pis-aller. Musset n'était plus, qui sanglotait des ballades ironiques à la lune, et du haut de son clocher, le point fragile et célèbre cherchait en vain l'I du verbe aimer, pour s'y poser amoureusement.

Le théâtre, après le réveil avorté de Rostand, cherchait son Cyrano perdu dans les étoiles, et achevait de mourir en bâillant. Tout était frappé de stérilité... Le cinéma pourrissait, de toute la sottise de sa beauté de ses femmes fatales, de toute l'incroyable niaiserie de ses pantins: cocus magnifiques et volontaires, aux cheveux rares, à l'œil terne et moisi.

Quand...

Quand un vent de fraîcheur souffla de l'Océan. L'air irrespirable s'en purifia; nous en bûmes avidement, jusqu'à satiété. Comme aux premiers âges du monde, l'humanité voulut oublier qu'en elle l'esprit dominait. De toutes les complications réunies naquit une fleur, aussi frêle, aussi peu pensive, aussi légère que la fleur du Rêve qui embaume le songe d'un adolescent. Le cinéma qui l'avait vu naître, lui sourit...



*Mary Nolan
Bijou capricieux.*



*Sue Carol,
déesse pudique.*

(J'écris un roman, ami lecteur, mais c'est un roman immoral).

Quel rôle, lui allait-on choisir ? — Le rôle d'une fleur... Pour elle, le bandit, se croira vertueux, le beau jeune homme courra les plus folles aventures, la femme fatale se tuera de dépit, en se voyant si pâle et si jaune dans les yeux, couleur du firmament, de la tendre ingénue.

On ne lui apprendra que deux mots, que Musset croyait éternels: je t'aime. Et on la poussera dans le chemin de la vie, nue, comme la vérité au fond de son puits, avec pour seule arme son sourire couleur d'amour.

Et elle sourira, frôlant de son ombre légère les deux chemins qui s'allongent côte à côte: le Bien, le Mal. Aux uns, elle s'offrira simplement, avec candeur; aux autres, elle fera briller dans leurs yeux le désir pur qui les rachètera.

... J'ai rêvé, cette nuit-là. Sur le rocher le plus haut, dominant l'Océan, d'une tache grise, salissant la blancheur de l'aube, je les voyais prendre leur vol, une à une, pareilles à d'immenses mouettes.

Anita Page, et ses dix-neuf printemps traduits dans son être par la grâce merveilleuse de dix-neuf perfections, — Mary Nolan, bijou hystérique, dont le sourire a l'arrière-goût du désespoir extatique, — Barbara Kent, dont le sourire malicieux et gamin dévoile à chacun un coin de son être, — Merna Kennedy, nymphe qui se gorge de nectar, épanouie en un perpétuel sourire, — Sue Carol, déesse pudique, qui promène sur le monde ses yeux où frémit le désir de pécher chastement, — Joan Bennett, Janet Gaynor, Rose Mai, Mary Glory, toutes et toutes et toutes, qui sont des sourires du hasard, s'envolaient une à une, lentement, en une chaîne immense, féerique, et se perdaient dans le noir et bleu infini, qui fut un jour la source du monde, et qui un jour sera son creuset...

Franc Lee.



*Un premier plan gracieux :
Barbara Kent, Kathryn Crawford
et Merna Kennedy.*

Rio Rita

avec

Bébé Daniels

UNE ère nouvelle et délicieuse, où l'oreille et la vue également satisfaites, ressentiront la nouvelle musique ver-

bale des choses, s'est ouverte. Et ce régal devient merveilleux, quand la vue, flattée des plus ravissantes cou-

leurs, des plus délicieux détails d'une plastique originale et très hardie, jouit, en outre, d'une musique suave, interprétant la plus pittoresque des histoires d'amour, qu'oreille humaine entendit : Rio Rita ! en son ineffable vedette Bébé Daniels.



*Bébé Daniels et John Boles
sont les interprètes de cette belle réalisation sonore*

Il y a du mystère dans cette histoire

Et quel mystère plus troublant que celui de ce redoutable bandit, qui sème la terreur dans cette petite ville du Mexique, où vit la délicieuse Rita Ferguson ! La police le cherche ardemment, et promet dix milles dollars à celui qui le capturera. Mais notre homme se cache. Est-ce le brillant Ravenoff, qui brûle des feux les plus violents pour la troublante Rita !. Est-ce, Jim, cet homme mystérieux, qui lui aussi aime Rita, et en est aimé !. Est-ce le propre frère de la pauvre jeune fille, comme voudrait l'insinuer le méchant Ravenoff !
Mystère....

Il y a aussi et surtout une intrigue d'amour

Rivalité même terrible, entre ces deux hommes, qu'un bien haineux

sépare. Jim et Ravenoff ! L'amour de Rita est une chose terrible. La ruse et la force, essaieront d'étouffer l'innocence généreuse. Et ce mystérieux bandit, quel est-il ?

L'amour efface tout dit-on. Mais l'amour n'excuse rien.

Rio Rita est enfin un spectacle exquis

L'Amérique, possède, dit-on, les « girls » les plus gracieuses du monde. Et à Hollywood la puissante société Radio-Pictures a choisi pour « Rio-Rita » quelques-unes des plus ravissantes ballerines américaines.

L'art des ensembles vous surprendra. Les tableaux défileront dans un chatoiement merveilleux, une orgie des sens et des couleurs d'un effet adorable.

Bébé Daniels chante à ravir — sa voix est une caresse, un effet de brise chantante, par temps calme, sous un ciel idéalement bleu.

Le public Alexandrin est appelé à assister au Josy-Palace, à partir de Mercredi 29 Janvier, à ce spectacle unique et incomparable.

Cette réalisation merveilleuse et étourdissante éclipse totalement tout ce que nos yeux ont vu et tout ce que nos oreilles ont entendu jusqu'aujourd'hui.

On peut dire sans exagération et sans ostentation que **Rio-Rita** sera le plus beau film sonore-musical-chantant-dansant de cette saison, fertile pourtant en nouveautés sensationnelles.

Bébé Daniels espiègle, mutine, endiablée, primesautière, nous démontrera dans **Rio-Rita** qu'elle possède aussi une voix délicieuse qui vous charmera littéralement.



Une des « girls » les plus gracieuses de Hollywood qui danse dans Rio-Rita

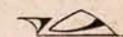
Les girls de Rio Rita :

Vous avez déjà eu l'occasion de voir des girls évoluer sur l'écran. Il vous a même été donné l'occasion de les entendre dans des films chantants et dansants, mais vous n'avez pas encore vu les girls de *Rio Rita*. Car, ces dernières sont supérieures à toutes leurs camarades, au point de vue de la beauté plastique. C'est que *Rio Rita*, spectacle sensationnel entre tous, réunit toutes les beautés et toutes les richesses du Théâtre « Ziegfeld »... et cela suffit pour permettre de se faire

une idée — mais combien minime — de la splendeur du spectacle qui nous sera offert dans ce film, à grand spectacle et de toute beauté.

+

Rio Rita passe actuellement, avec un énorme succès, au Josy Palace — et passera, très prochainement, au Cinéma Metropole du Caire. —



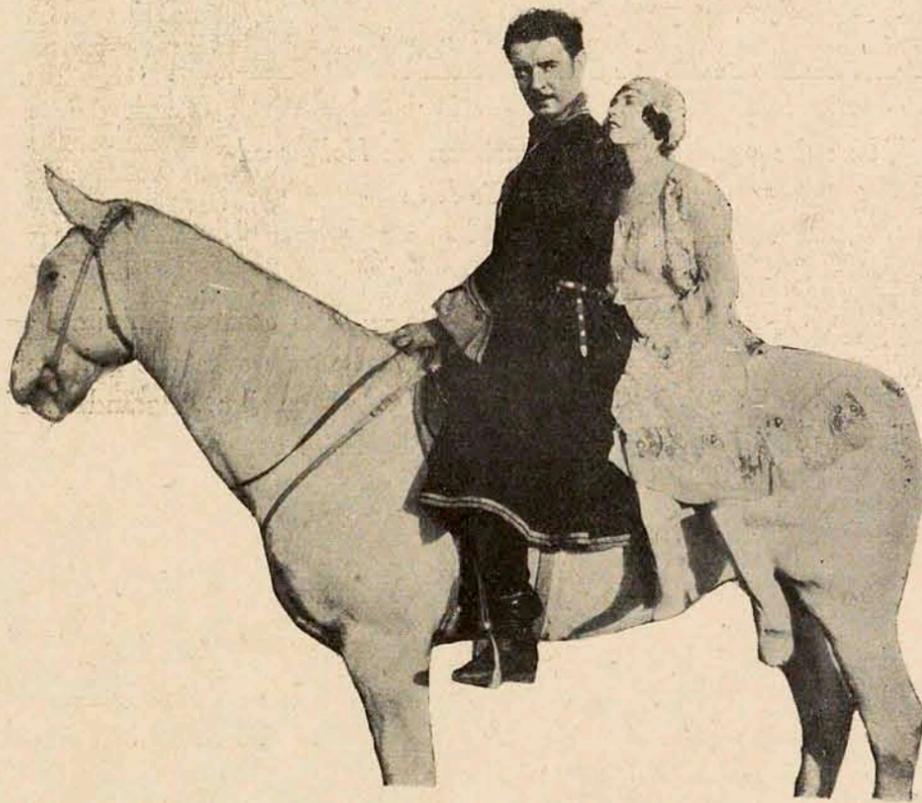
Metro Goldwyn Mayer

présente

avec

JOHN GILBERT
RENÉE ADORÉE
ERNEST TORRENCE

LES Cosaques



C'ÉTAIT au temps jadis, alors que les Tsars de toutes les Russies laissaient les Cosaques du Sud-Ouest vivre presque librement leur vie rustique et guerrière, ceux-ci semblaient avoir pour devise: « Aux femmes les

travaux, aux hommes les combats et Dieu par dessus tout! ».

L'Ataman de Yermak est un demi-barbare, intrépide et toujours vainqueur, qui languit lorsqu'il n'est pas occupé avec ses hommes à lutter

contre les Turcs des frontières et à ramener des prisonniers pour les contraindre à des labeurs d'esclaves. Une seule peine attriste ses victoires: son fils, Lukashka, son unique héritier, qu'il avait rêvé fort, entreprenant et brave, n'est qu'un efféminé, paresseux et pusillanime. Il courtise d'une façon idyllique Maryana, son amie d'enfance, qui ne prise point les poules mouillées et ne le lui cache pas. Elle n'est pas du reste la seule à se moquer de la mollesse du rêveur: les soldats de l'Ataman le tournent en dérision, l'envoient à des besognes de servantes; et son père lui-même le raille durement de sa couardise et le frappe du knout.

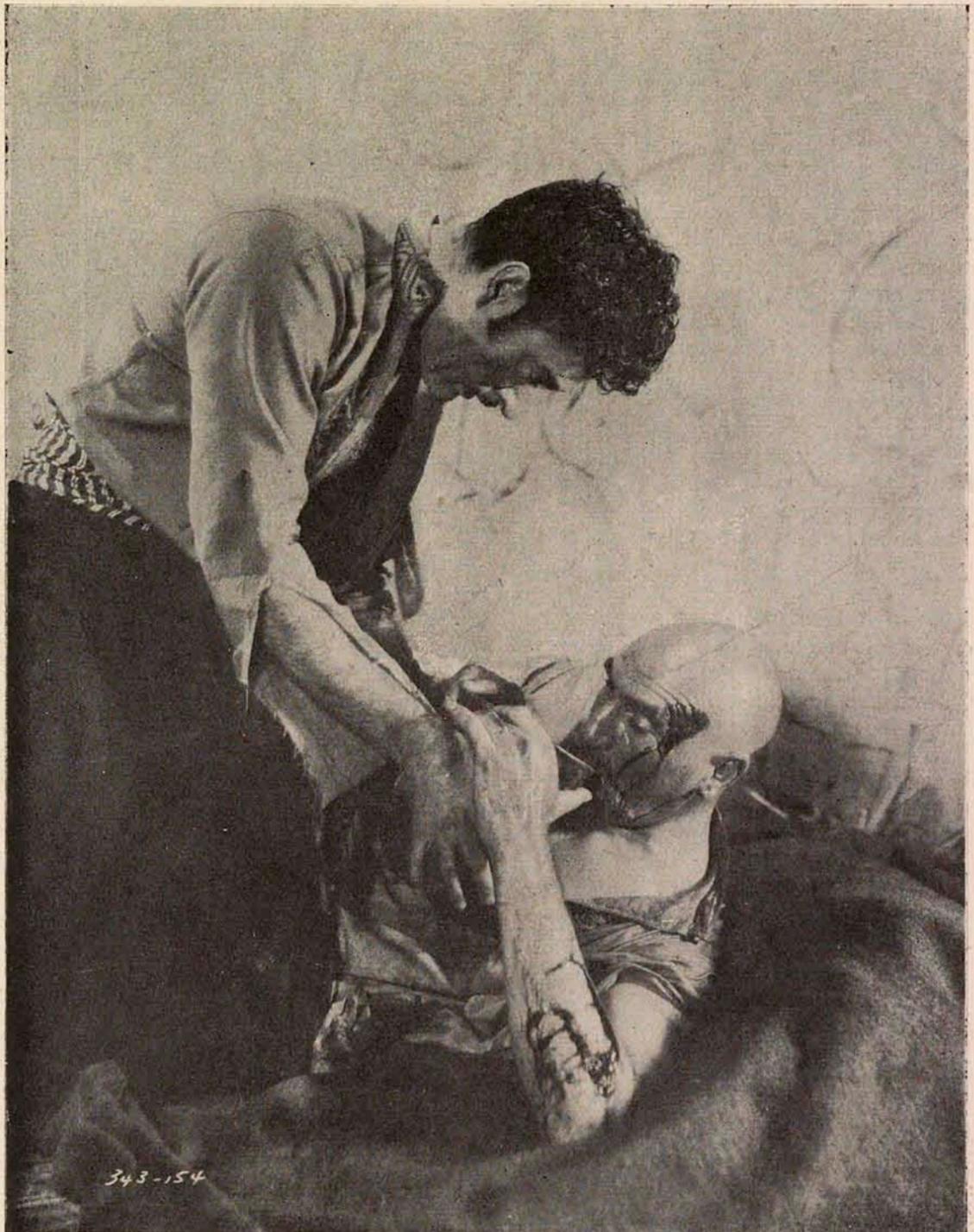
Cette fois, s'en est trop! Lukashka est à bout; l'atavisme se réveille en lui; il arrache le fouet des mains de son père et le cingle à son tour. L'Ataman, un instant surpris, ne se tient bientôt plus de joie: « Il reconnaît son sang à ce noble courage » et l'embrasse. Lukashka est désormais un autre homme. Les prisonniers s'étant enfuis, il se met à leur poursuite. Sa

bravoure soudaine ne redoute plus rien. Maryana, fière de ses exploits, l'accepte maintenant pour fiancé à la veille d'une incursion nouvelle vers les frontières turques.

Cependant, durant son absence, le prince Olenin Stieshneff arrive sur le territoire des Cosaques, envoyé par le Petit Père le Tsar, pour signifier à ces derniers qu'il a fait la paix avec les Turcs et pour choisir ensuite une épouse dans la peuplade qu'il visite, selon la volonté de l'empereur qui veut mêler le sang de ses sujets. La femme qui lui plaît et qu'il a élu est justement Maryana.

Dès le retour de Lukashka, la jeune fille lui expose la prétention du prince. Mais Lukashka est aujourd'hui un chef batailleur que ne préoccupe pas pour l'instant les questions de femmes. De dépit, Maryana écoute Olenin et se laisse fiancer à lui selon le cérémonial russe. Quand le serment est juré sur l'icône et sur le pain béni, Lukashka s'aperçoit qu'il ne peut supporter l'idée que celle qu'il aime soit à un autre qu'à lui. Sur ces entrefaites, quelques Turcs provoqués insidieusement attaquent le village. L'Ataman et son fils les repoussent et se mettent à leur poursuite. Était-ce un piège que cachait cette fuite ! Toujours est-il que Lukashka et son père sont pris, torturés sans faiblir, et délivrés enfin par leurs soldats accourus.

Mais le prince Olenin, sans attendre, est parti en carrosse avec Maryana. Lukashka aussitôt se précipite sur ses traces. Il va l'atteindre. Mais quelques ennemis le devancent et arrêtent la voiture. Le prince a beau leur dire qu'il est des leurs, l'un d'eux traîtreusement le frappe dans le dos. Il expire au moment où Lukashka survient.



John Gilbert et Ernest Torrence

Ses coups mettent les agresseurs en déroute ; et Maryana, orgueilleuse, d'une telle bravoure dont elle est l'objet, ne demande plus qu'à rester sous la protection de celui qui sait encore être tendre pour elle seule.

« *LES COSAQUES* » sera présenté très prochainement aux Ambassadeurs d'Alexandrie et au Gaumont-Palace du Caire.

La date de sa présentation sera annoncée sous peu dans les journaux.

LE FOU CHANTANT

Garçon attaché à un établissement de nuit new-yorkais, Al. est encore chanteur et compositeur ; par surcroît il est amoureux d'une ravissante danseuse. Pour le malheur du garçon chanteur-compositeur, celle-ci ne répond pas à sa flamme... Jusqu'au soir où en présence d'un gros impresario Al. chante une romance qu'il a écrite en l'honneur de la belle indifférente.

L'impresario est conquis par le talent de Al. et l'engage comme vedette dans sa prochaine revue du « Capitole ». « Hé ! hé ! songe la petite danseuse, Al. fera très certainement une carrière brillante, il gagnera beaucoup d'argent. Autant celui-ci qu'un autre ! »

Bref, Al. épouse celle pour qui il soupire depuis si longtemps.

Les années passent. La vogue dont jouit Al. est inouïe, grâce à lui sa femme est, elle-même, devenue une vedette appréciée ; un enfant est né. Toutes les conditions du bonheur terrestre semblent donc réunies au foyer du jeune ménage.

Hélas ! Madame a un amant, elle est dépensière. Al. fait des dettes et la discorde se manifeste par accès violents entre les époux.

Un soir l'infidèle quitte son foyer, emmenant avec elle l'enfant qui était la joie, l'orgueil et la consolation de l'infortuné Al.

Par bonheur il rencontre une de ses camarades de jadis : Gloria, qui l'a aimé en silence, qui l'aime encore. Grâce au réconfort moral que lui apporte Gloria, Al. remonte la pente. Le voici de nouveau adulé.

Tout à coup, un soir, avant de paraître sur la scène, Al. apprend que son enfant est à l'hôpital, malade. Affolé, il vole au chevet de son petit ! La mort rôde et emporte le dernier souffle de l'enfant !

Heureusement Gloria est là qui saura, la tendresse aidant, faire entrevoir à Al. un avenir bien propre à chasser les tritesses du passé.

o°o

Tout, dans cette production sonore — excellente quant à la reproduction des sons — est mis en œuvre.

Du point de vue du public, il n'est pas douteux que *Le Fou chantant*, recueillera un gros succès. Et d'ailleurs, il le mérite par la qualité de son enregistrement, le pittoresque de sa mise en scène et le prestige qu'exerce Al.



Al Jolson dans l'émouvante production de la
« Warner Bros First National Vitaphone Picture »

Jolson acteur singulièrement doué dont le grand talent déborde le cadre étroit des rôles qu'on lui a fait jouer jusqu'à présent.

Après lui, le petit Davey Lee, charmant enfant à la voix si douce à entendre, est délicieux dans le rôle du petit garçon ; il est même mieux que délicieux car, par le naturel de son jeu, il atteint directement le cœur et l'esprit du spectateur. Josephine Dunn

et Betty Bronson entourent parfaitement la grande et la petite vedette du plus beau mélodrame que l'écran nous ait offert jusqu'ici.

René Lebreton.

o°o

Cette superproduction passera prochainement au Cinéma Majestic de notre Ville et au Cinéma Triomphe du Caire

Réminiscences

Nouvelle par Jeanne Leuba

Devant lui, qui commençait à monter péniblement, Mme de Ganches manifestait une grande fatigue. Elle se détourna :

— Oh! Robert, que je suis lasse! Je n'en peux plus!

En écartant les coudes, Challis touchait les deux parois rugueuses. L'étroit escalier ouvrait dans le granit son éventail de courtes marches triangulaires. A peine Lucie de Ganches reprenait-elle sa route qu'elle disparaissait aux yeux de Robert. Il n'en apercevait plus qu'une très mince cheville où brillait la soie du bas, et le haut talon d'un petit soulier de daim.

Que cette tour était sombre et froide! Où s'élevait-elle? Qu'y avait-il autour d'elle? Pourquoi étaient-ils là, ensemble, accablés par cette étrange ascension, poussés à l'accomplir par une force inconnue, enveloppés d'une atmosphère de morne fatalité?

Peut-être y avait-il eu auparavant dans la vie — ah! dans quelle vie? — quelque chose qui avait ressemblé, de loin, à tout ceci? Quoi? L'esprit de Challis cherchait avec fatigue.

Et puis, il tomba sur les degrés un corymbe d'ixora, demi-fané, que Lucie portait à sa ceinture, et ce fut un éclair dans le cerveau de Robert:

— Nous sommes dans le mirador de la citadelle de Sontay, comme cet après-midi.

Cet après-midi? Mais non: il faisait jour et cette ascension du mirador était si lointaine déjà! Et l'escalier de Sontay était court. Celui-ci.... Depuis combien de temps gravissaient-ils cet interminable colimaçon? Où allaient-ils?

La plainte de la jeune femme s'éleva de nouveau:

— Je n'en peux plus Robert....

Il s'entendit répondre, comme si la voix d'un autre habitait sa gorge:

— Monte... Il faut monter.

Bien entendu: cet escalier les menait au bonheur. Lequel? Une sorte de bonheur métaphysique, total.

— Montons... montons...

Il avait gagné deux marches sur l'espace qui le séparait de sa maîtresse, et maintenant, le bras levé, il la soutenait. Elle s'était mise à lui faire des reproches. A quoi bon être venus ici? Ils auraient pu ne pas s'y engager. Voici que cette entreprise les épuisait...

Robert l'exhortait. Pour lui aussi l'ascension était dure: il *fallait* monter.

En levant les yeux il vit qu'à présent des niches s'ouvraient dans les parois de pierre. De hautes niches ogivales où des Buddhas immobiles faisaient pour l'éternité leur mudras diverses. Robert comprenait très bien qu'ils fussent là. N'étaient-ils pas tout à l'heure — tout à l'heure, ou hier, ou quand? — dans les pagodes qu'ils avaient visitées Lucie et lui? Il se rappelait

l'ombre de ces pagodes et le soleil dehors, tant de soleil!

Mme de Ganches regardait aussi les idoles; et comme tous deux, à cette vue, s'étaient remis à monter plus vite, chacun sentait que chez l'autre une pensée directrice naissait de la présence de ces effigies inattendues.

Pourtant, la fatigue d'un effort surhumain les envahissait. Lucie, moins énergique, s'arrêta de nouveau, pour la même plainte:

— Oh! Robert, cette fois, je n'en puis plus du tout..

Quelle misère! Il fallait.

— Mon petit, il faut continuer à monter. Si tu n'en peux plus, je vais te porter.

Il jeta un regard en arrière et tressaillit.

— D'ailleurs, nous ne pouvons plus redescendre.....

D'une poussée mécanique inexorable et régulière, en dessous d'eux, une plaque de métal s'élevait de marche en marche, obturant d'un sombre palier lisse la vis plongeante de la tour.

Un faible cri jaillit de la jeune femme défaillante. La soumission de Challis aux forces inconnues accepta sans étonnement.

— Tu vois, nous ne pouvons plus nous arrêter. C'est fini. Je vais te porter.

Il souleva dans ses bras le corps léger et continua sa peine.

Injuste et faible, elle gémissait, l'accusant de leur calvaire.

Savait-il pourtant, comment s'était faite l'introduction dans cette tour? Devant l'inéluctable, la logique et l'effort valaient seuls. Il parlait tristement:

— A quoi sert de récriminer, Lucie? Il faut désormais avancer.

Dans la pénombre, les présences de formes humaines, droites aux niches des murs, dégageaient un mystère qui tournait à l'effroi. Une peur surnaturelle fit mollir les muscles de Challis. Vaincu, il déposa son fardeau vivant. Juste auprès d'eux s'ouvrait l'habitat d'un buddha. Ils le dévisagèrent, pleins d'une crainte désespérée. Le maigre ascète aux yeux caves leur rendait un regard fixe. Derrière sa longue main levée, son épaule nue écartait les plis rigides des voiles de bronze.

Autour d'eux, l'atmosphère semblait se charger d'angoisse. Ils en étaient tellement saturés qu'ils n'eurent pas même un frisson en entendant soudain parler la bouche ténébreuse:

— Où allez-vous ainsi? Vous avez l'air si fatigués, si las....

Alors, Robert connut par sa propre voix le sens de son étrange entreprise:

— Nous allons retrouver le Buddha suprême là où il s'est arrêté; là où il est heureux et où nous atteindrons le bonheur.

L'idole immobile fut doute et renoncement:

— Mais qu'allez-vous trouver ? Savez-vous si le Buddha lui-même est arrivé là-haut ? On ne le sait pas. Ce que vous cherchez nul, peut-être, ne peut l'atteindre.. Chacun s'arrête où il peut.... Ainsi, moi que vous voyez, je me suis arrêté ici et je n'irai jamais plus loin. Vous avez l'air si fatigués que vous feriez mieux de redescendre.

Robert regarde au-dessous de lui l'implacable palier qui s'élève:

— Nous ne pouvons plus redescendre. Le chemin se ferme sur nos pas.

Et le Sage, ignorant de ce qui est en-dessous de lui, parce qu'il s'est figé au stade où il est parvenu, questionne encore:

— Mais qu'allez-vous trouver ? Demeurez ici. Je puis vous donner asile. Glissez-vous dans ma niche, derrière moi. La plaque n'y passe pas. Vous serez tranquilles et sans souffrances. Contentez-vous de cela.

Challis secoua la tête. La mystérieuse voix de l'idole résonnait jusqu'au fond de sa poitrine, grave comme un chant d'orgue, et réveillait entre les murailles rondes un écho profond. Elle lui contractait le cœur. Pourtant une volonté étrangère parlait par sa bouche:

— Nous ne pouvons nous arrêter. Il nous faut monter pour chercher le bonheur.

La statue dit:

— Je pourrai peut-être vous aider. J'essaierai. Profitez de mon appui.

Alors, Lucie de Ganches prit la parole à son tour. Elle s'exprimait en chinois, bien qu'elle ne l'eût jamais su, et Robert, qui ne l'avait jamais su davantage, la comprenait clairement. Il sentait aussi qu'il était beaucoup plus logique de s'adresser au buddha dans cette langue, et il estimait ainsi la finesse féminine.

— Mais si vous pouvez nous aider, disait sa maîtresse, les autres, qui sont en dessus nous aideront aussi ?

— Non. Pas forcément. Je ne les connais pas. Il n'y en a peut-être pas. S'il y en a, ils peuvent ne pas être pareils à moi. Nous sommes chacun le fruit de notre époque. Moi, je suis né dans une époque où les hommes s'entraidaient, une époque d'amour. D'autres ont vécu dans des époques de fléchissement moral, de guerre, de haines. Faites attention avant de repartir.

Ce fut Robert, guidé par un impérieux instinct, qui décida:

— Il faut monter.

Etonné de ce qui lui arrivait, il pensait en français et parlait en chinois. L'idole, bienveillante, insistait, de cette extraordinaire voix qui leur vibrait dans le corps, qui emplissait le vide d'une pédale profonde.

— Moi aussi, j'ai été comme vous. J'ai cru que je pourrais aller jusqu'au bout ; et voyez: je suis arrêté là, sans savoir ce qu'il y a au-dessus.

Sous eux, l'espace se comblait. La plaque, comme ralentie par la parole du buddha, montait moins vite: mais elle montait. Centimètre par centimètre, elle mangeait la vis des degrés. Mme de Ganches eut un geste de prière vers la niche de l'idole.

La plaque effleurait leurs pieds. Ils s'élevèrent d'un degré encore, tournés vers la niche. Alors, la forme pétrifiée s'anima. La longue main dressée devant l'épaule pour la mudra de l'absence de crainte, s'éleva lentement un peu plus haut, dans un geste hiératique

et poignant où passait tout l'écrasant fatum qui déploie les êtres.

— Allez!... Il faut que chacun marche et subisse.

Lucie de Ganches éclata en larmes. Challis, bouleversé, cria:

— Elle n'est pas coupable de cette entreprise. C'est moi qui l'ai entraînée. Je dois subir seul !

L'idole secoua doucement la tête.

— Erreur! Vous n'y êtes pour rien ni l'un ni l'autre. Il fallait que vous vous engagiez dans cette tentative. Vous obéissez à la fatalité. Allez!..... Mais prenez le fil qui est attaché à mon poignet. Si vous êtes en peine, plus haut, dans ces régions que je ne connais pas, tirez un peu sur lui. J'ignore comment je vous aiderai, mais je tâcherai de vous secourir.

Dans l'ombre, une sorte de nimbe lumineux auréole le chef de bronze. Le grave geste de la main levée étreignait l'âme des amants.

Le sépulcral silence reformé, il n'y eut plus que le léger bruit continu du palier de métal qui montait, l'implacable au glissement d'un reptile sur la pierre.

Aux deux premiers pas du couple dans l'escalier tournant, la niche et l'idole disparurent en arrière. Ils se sentirent atrocement seuls. Une affreuse misère morale tomba sur leur misère physique. Ils firent un effort pour repartir plus courageusement.

Au bout de quelques minutes, comme il s'appliquait, mince et blanc sur le mur, le fil du buddha se cassa aux doigts de Challis. Il en contempla une seconde le dernier brin avec égarement et le laissa choir.

Ce furent deux créatures sans espoir désormais qui continuèrent de monter, dans un cauchemar sans nom. Leurs mains s'écorchaient aux aspérités des rugueuses murailles et elles y laissaient du sang. Leurs jambes se dérobaient sous eux, et il leur semblait par moments que leur corps reposait sur des hanches broyées. Robert usait les ultimes ressources de son énergie à soutenir et à porter sa maîtresse à bout de forces.

Rien en eux ou autour d'eux ne représentait plus ni le temps humain ni quoi que ce soit de l'exacte vie. Ils gravissaient l'épuisante spirale sous les crocs d'un commandement inexorable.

Les niches de buddhas s'étaient espacées. Ils n'en rencontraient plus que de loin en loin, perdues dans les demi-ténèbres, habitées par des idoles glacées. Il s'en dégagait pour eux plus d'effroi que de secours. La tête leur pesait. Leurs fronts et leurs épaules les tiraient vers l'hallucinant éventail de marches. Ils sentaient ensemble qu'ils allaient défaillir, abattus comme des bêtes devant le palier de métal qui les broierait. Et la cessation de l'effort surhumain était tout ce qu'ils envisageaient.

Alors, brusquement, ils atteignirent le Bonheur.

C'était une plate-forme toute petite, glissante, faite d'une sorte de verre noir. Elle dominait le monde, étendu au pied du donjon comme une carte confuse, où des détails lilliputiens se perdaient dans la brume.

Après quoi, le vertige le prit. Il s'assit sur la plate-forme pour résister au vent.

Sa bouche eut des paroles mornes :

— Voilà. Nous sommes au bout. Voilà ce que c'est que le bonheur. Nous l'avons atteint, et maintenant nous allons périr.

Il sentait que ce vent déchaîné allait les faire glisser, qu'ils ne pouvaient se retenir à rien. Ils allaient être précipités de ce sommet vertigineux pour s'écraser en bas, sur quelque point infime de cette planète étendue sous eux.

Une rosée froide lui perlait à la peau. Une vague nausée le rendait faible. Ses oreilles tintaient.

— Ah! songeait-il, tant d'efforts, de fatigues, d'espérances, pour en arriver là!

Il leva les yeux et demeura sans souffle, les battements du cœur suspendus. Lucie de Ganches, gracieuse comme dans un salon, la démarche souple et charmante, s'en allait de la plate-forme. Toute lassitude dissipée, elle avait franchi le bord et s'avancait dans le vide. L'effroyable profondeur des abîmes la portait ainsi qu'un parquet invisible et sous ses pas décidés l'atmosphère étendait des gouffres de vapeurs. Au fond, des pâleurs étaient peut-être des villes, des taches de mers ou de continents.

Le cœur contracté de Challis éclata dans un cri. Mme de Ganches reçut ce cri comme une flèche. Elle fit volte-face avec le geste égaré des somnambules réveillés par un maladroit. Une terreur folle l'étreignit et elle s'élança vers la plate-forme pour y tomber auprès de Robert.

Alors, le vertige et l'accablement les couvrirent d'un suaire et ils pensèrent mourir là, à jamais loin de secours et de tout ce que leur folie les avait fait quitter pour un but interdit aux humains.

Ils ne mesurèrent point le temps qui s'écoula. Ils pensaient ne plus rien pouvoir éprouver qui les plongeât ni dans une pire détresse ni dans une terreur pire.

Pourtant, leur mesure fut dépassée. Car, soudain, un mouvement anima la plate-forme. Elle sembla frémir sous eux. Et comme ils se regardaient, elle se mit à se lever lentement d'un côté, pareille à la dalle d'un tombeau qu'un mort soulèverait.

Cambrés, épouvantés aux
glissant dans l'abîme de to
sur le verre, les amants agc
à côte au bord de ce plate

dernier geste. Les épaules rompues, tous les muscles des bras distendus et prêts à s'arracher, les poignets et les doigts martyrisés, la chair hérissée d'horreur, ils allaient lâcher prise dans le vide, lorsque quelque chose émergea peu à peu d'en dessous, devant leurs visages: le visage du buddha parlant.

La sereine face immobile fit entendre à travers le vent noir sa profonde voix surnaturelle:

— Je viens vous chercher. Vous êtes allés trop haut...

Alors, un extraordinaire et suprême effort commença. Aidés dans leurs forces par une attraction de l'idole, Robert Challis et sa maîtresse se hissèrent au bord du plateau arrêté, tournèrent sur leurs poignets et se laissèrent enfin tomber à l'intérieur.

Anéantis et livides, ayant dépassé toutes bornes connues, ils se retrouvaient sur des degrés intérieurs. C'était un autre escalier de la même tour, libre celui-là. Devant eux, un même éventail de marches triangulaires plongeait dans le vide, et, baigné dans sa délivrance comme dans une eau miraculeuse, le couple imprudent commença de descendre.

Des sommets décevants où ils avaient voulu parvenir, ils redescendaient vers l'humble et simple vie, vers les larmes qui font les sourires, vers les douleurs qui font les joies, vers l'incertain qui fait l'ardeur, vers le désir qui fait la foi.

A mesure qu'ils descendaient, Robert et Lucie renaissaient. Leurs forces revenaient à chaque degré. Leurs muscles détendus les rendaient légers, leurs cœurs respiraient le parfum de l'attente, de l'amour, de la paix quotidienne. L'air terrestre rentrait dans leurs poumons, la sécurité dans leurs nerfs.

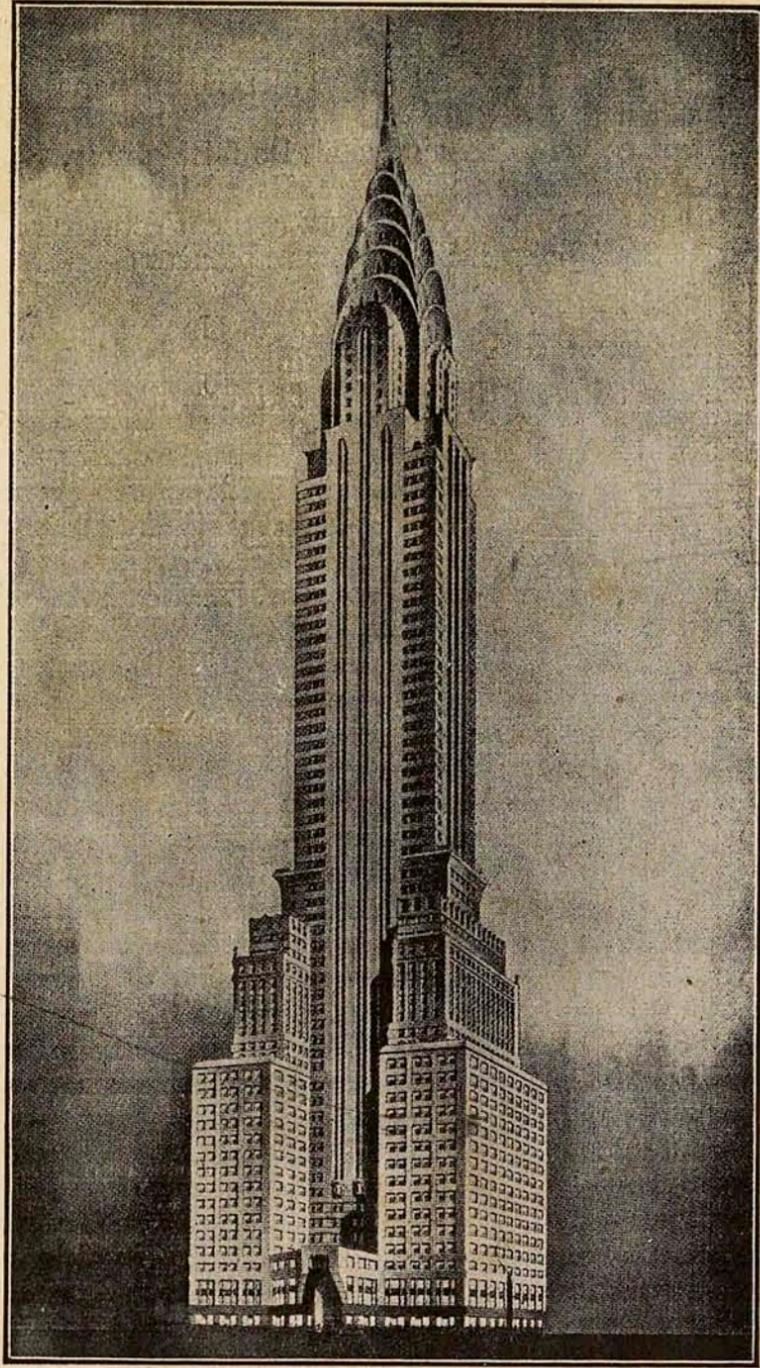
De lents qu'ils étaient d'abord, ils devinrent gais et vifs. Ce n'était plus, entre les murs sombres, qu'un plaisir d'escapade, le retour d'excursion d'un beau soir.

Et comme ils se sentaient arriver au niveau des vivants, Robert prit sa maîtresse aux épaules et leurs bouches se goûtèrent avec enivrement, dans le silence et la fraîcheur de l'ombre.

A ce moment, quelque part, dans une chambre à coucher de Hanoï, quelqu'un qui se trouvait au chevet

Un Gratte Ciel de 250 mètres

Le bâtiment de l'Administration de la Chrysler Motor Car Corporation à New-York dont l'aspect admirable a été obtenu par l'emploi de l'acier "Krupp". La tour de ce bâtiment grandiose, composé de 68 étages et de 250 mètres de hauteur, est le véritable indice de la ville de New-York, étant visible à une très grande distance. La tour est recouverte avec de l'acier "Krupp" ayant un reflet argenté, qui a été fabriqué par d'importantes Maisons américaines d'après les brevets et procédés Krupp. En tout 700 tonnes d'acier Krupp ont été utilisées. Les façades des magasins, le rez-de-chaussée et l'intérieur du bâtiment Chrysler ont été également ornés avec le métal Krupp.



Le Porte-Avions H.M.S. COURAGEOUS de la Marine Britannique

Cette grosse et superbe unité, de 24.000 tonnes, a mouillé dernièrement dans notre port. Sa vitesse réglementaire est de 35 milles et peut atteindre 45 milles à l'heure. Son équipage est de 2.200 hommes. Elle peut charger 120 avions.

USINE: 24, Rue El Farahdé

TÉLÉPHONE No. 3-60

BUREAU: N° 5, Rue Adib.

TÉLÉPHONE No. 1-51



Société de Publications Egyptiennes

Imprimeries : MOURÈS, PENASSON et de la BOURSE, réunies

ALEXANDRIE, Egypte.

Revue, Editions de Luxe

Catalogues Illustrés

Spécialité de Registres

Calendriers

**Programmes Artistiques,
Chromos, Lettres de Mariage,
Enveloppes, Mandats,
Memorandum, Papiers à Lettre**

**Cartes de Visite,
Carnets à Souche, Chèques, Plans,
Actions, Conclusions,
Affiches, Journaux, etc., etc.**

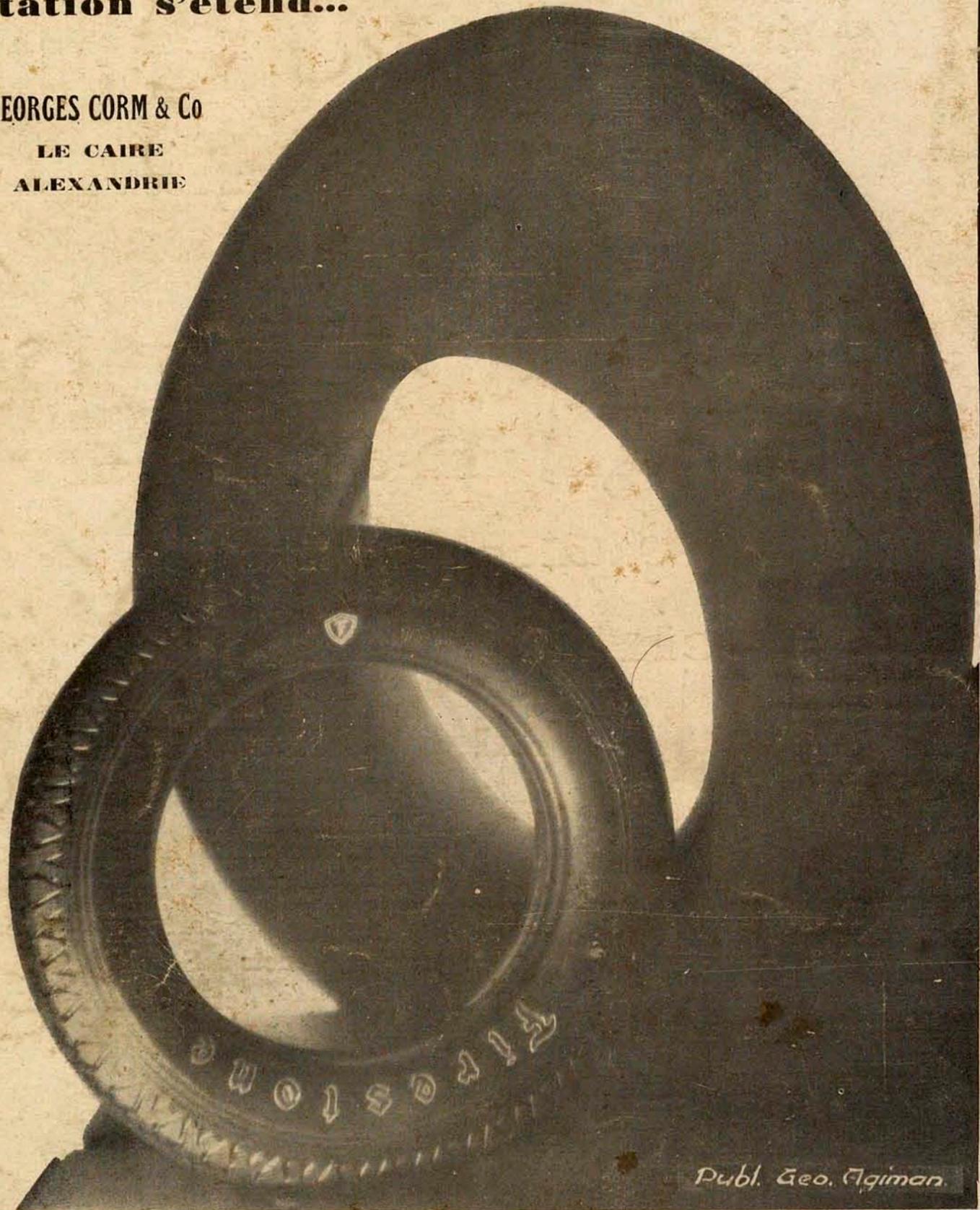
Exécution très rapide

Firestone

**Le Pneu dont la
réputation s'étend...**

GEORGES CORM & Co

**LE CAIRE
ALEXANDRIE**



Publ. Geo. Agiman.